FIGARO - ILLUSTRÉ

EXPOSITION 1900

ARDOUIN 2007

FIGARO ILLUSTRÉ

L'Exposition de 1900

Typogravure et Imprimerie MANZI, JOYANT & Cie

2, AVENUE DE COURBEVOIE, ASNIÈRES

22501
2 volumes

FIGARO ILLUSTRÉ

L'EXPOSITION

de 1900

LE FIGARO, 26, Rue Drouot

MANZI, JOYANT & Cie, ÉDITEURS-IMPRIMEURS

BOULEVARD DES CAPUCINES, 24, PARIS

1900

1899 NUMÉRO SPÉCIAL 1er MAI L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

FIGARO ILLUSTRÉ

ABONNEMENT ET VENTE :
Librairie du FIGARO, 26, Rue Drouot.

ÉDITEURS
LE FIGARO — JEAN BOUSSOD, MANZI, JOYANT & Cie
26, Rue Drouot. 24, Boulevard des Capucines

DIRECTION ET RÉDACTION :
24, Boulevard des Capucines.

Copyright 1899 by Jean Boussod, Manzi, Joyant & Co.

Typogravure Goupil, Paris.

PRIX : **3 fr.**; Etranger : **3 fr. 50.**

LIBRAIRIE, PAPETERIE, PHOTOGRAPHIE
LEBEL-ANFRAY
LECHAPLAIS, Succr
AVRANCHES

Cie Coloniale

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

CHOCOLATS & THÉS

DE

QUALITÉ SUPÉRIEURE

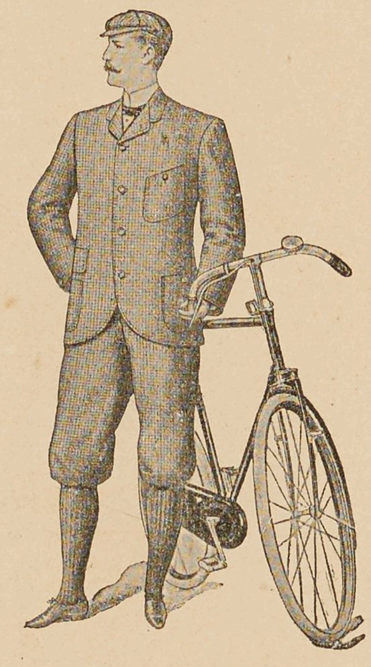
ENTREPOT G^RAL : *Avenue de l'Opéra, 19*, PARIS

DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERCANTS

Cook

TAILORS & OUTFITTERS

PARIS 23 Rue Auber



Culottes de Cyclistes depuis 16 fr.

Casquettes Cyclistes depuis 2 fr. 50

Costume Cycliste sur Mesure

NON DOUBLÉ 55 fr., DOUBLÉ 60 fr.

Catalogue général illustré franco sur demande.

QUINQUINA DUBONNET

Apéritif, Tonifie et excite l'Appétit. — Se trouve partout.

PASTILLES

VICHY-ÉTAT

PRÉSERVEZ vos Fourrures Lainages AVEC LA

PARFUMEZ votre Linge

LAVANDE AMBRÉE

de BOURBON

La boîte. 500 gr., 3 fr. 50; 250 gr., 2 fr.; 125 gr., 1 fr.25; le sachet, 0 fr. 75.

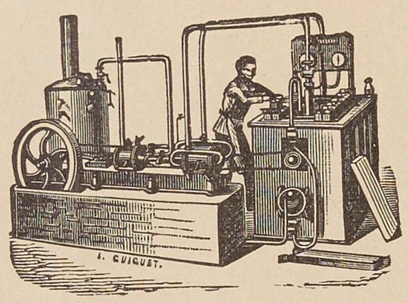
HENRY, A la Pensée

5, rue du Faubourg-Saint-Honoré

PARIS

ENVOI FRANCO (en France) TIMBRES ou MANDAT-POSTE

FROID ET GLACE



APPAREILS INDUSTRIELS POUR PRODUIRE LE FROID ET LA GLACE

Envoi franco du prospectus

Compagnie des procédés **RAOUL PICTET**

PARIS — Rue de Grammont, 16 — PARIS

Le PURGATIF des FAMILLES

HUNYADI JÁNOS

LA MEILLEURE des EAUX PURGATIVES

NATURELLES

APPROUVÉE PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Réputation Universelle

Chez les M^ds d'Eaux Minérales et dans les Pharm^ies.

PRODUITS ESTHÉTIQUES du Dr DYS

50 Sachets de toilette	7 fr.	50
50 Sachets à l'aubépine	15 »	
50 Sachets de jeunesse	15 »	
50 Sachets de beauté	25 »	
Sève dermale, le flacon	10 »	
Crème Dysabine, le pot	2 »	50
Poudre de riz printanière	6 »	

NOTICE FRANCO

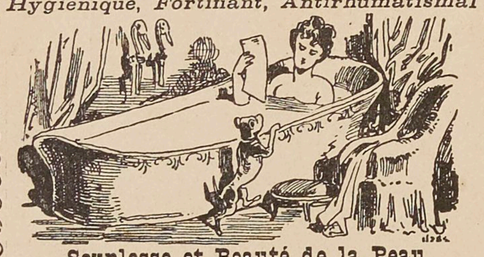
S'adresser au seul préparateur des produits du Dr Dys

DARSY, 54, faubourg Saint-Honoré, PARIS

SULFURINE

BAIN SULFUREUX SANS ODEUR

Hygienique, Fortifiant, Antirhumatismal



Souplesse et Beauté de la Peau

Le bain de *Sulfurine* peut être pris chez soi, sans baignoire spéciale. — Prix : 1 fr. 25

Phie LANGLEBERT, 55, r. des Petits-Champs, Paris et ttes Phies

---

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

Merveilleuses excursions à travers des contrées pittoresques, d'aspects infiniment variés. Les Grands Lacs, les Prairies, les Montagnes Rocheuses, les Sources chaudes de Banff, Territoires de Chasse et de Pêche. Ontario, Manitoba, Colombie britannique.

Pour billets et catalogue illustré gratis, s'adresser au

CANADIAN PACIFIC RAILWAY

67, King William Street, Londres E. C.,

aux bureaux de THOMAS COOK & SON ou à la COMPAGNIE INTERNATIONALE DES WAGONS-LITS.

Lits, Fauteuils, Voitures et appareils mécaniques pour Malades et Blessés

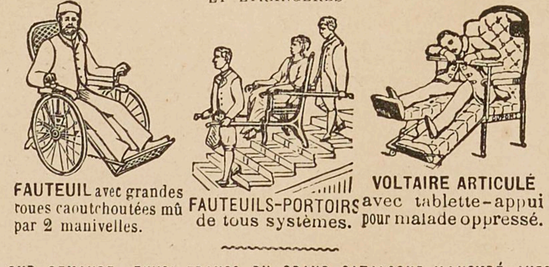
DUPONT

Fabricant breveté S. G. D. G. — Fournisseur des Hôpitaux

10, Rue Hautefeuille, (près de l'École de Médecine)

PARIS

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

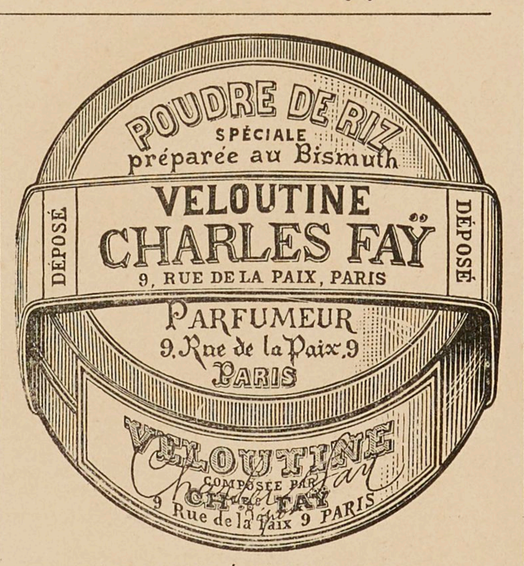


FAUTEUIL avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.

FAUTEUILS-PORTOIRS de tous systèmes.

VOLTAIRE ARTICULÉ avec tablette-appui pour malade oppressé.

SUR DEMANDE, ENVOI FRANCO DU GRAND CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX, CONTENANT 330 FIGURES. — Téléphone 127-84



FAC-SIMILÉ DE LA BOITE

CONTENANT

LA "VÉRITABLE VELOUTINE" INVENTÉE PAR CH. FAŸ

Asthme & Catarrhe

GUÉRIS PAR LES

CIGARETTES ou la Poudre

FUMIGATEUR PICTET — CIGARETTES ESPIC

ESPIC

OPPRESSIONS

TOUX

RHUMES, NÉVRALGIES

Le Fumigateur pectoral ESPIC est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les maladies des voies respiratoires

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

« *Le Conseil médical de Russie prenant en considération que les Cigarettes anti-asthmatiques Espic sont réellement efficaces dans les accès d'Asthme, autorise l'entrée en Russie de cette spécialité.* »

TOUTES BONNES PHARMACIES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

VENTE EN GROS : 20, RUE SAINT-LAZARE, PARIS

Exiger la signature ci-dessus sur chaque cigarette.

Cacao van Houten

Le Meilleur et le plus Délicieux des CHOCOLATS liquides.

UNE CUILLERÉE A CAFÉ SUFFIT POUR UNE BONNE TASSE D'EXCELLENT CHOCOLAT

C'est le repas du matin dans le monde entier

L. T. PIVER A PARIS

PARFUMERIE

CORYLOPSIS DU JAPON

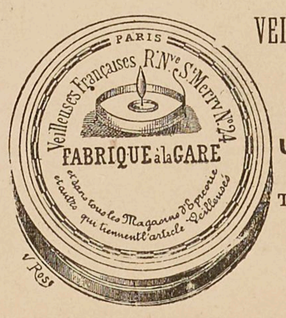
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDRE

日本椒油

LAIT D'IRIS

POUR la FRAICHEUR — la BEAUTÉ du TEINT

L. T. PIVER A PARIS



VEILLEUSES FRANÇAISES

FABRIQUE A LA GARE

JEUNET Fils

Successeur de son Père

Toutes les boîtes portent en timbre sec

JEUNET, INVENTEUR

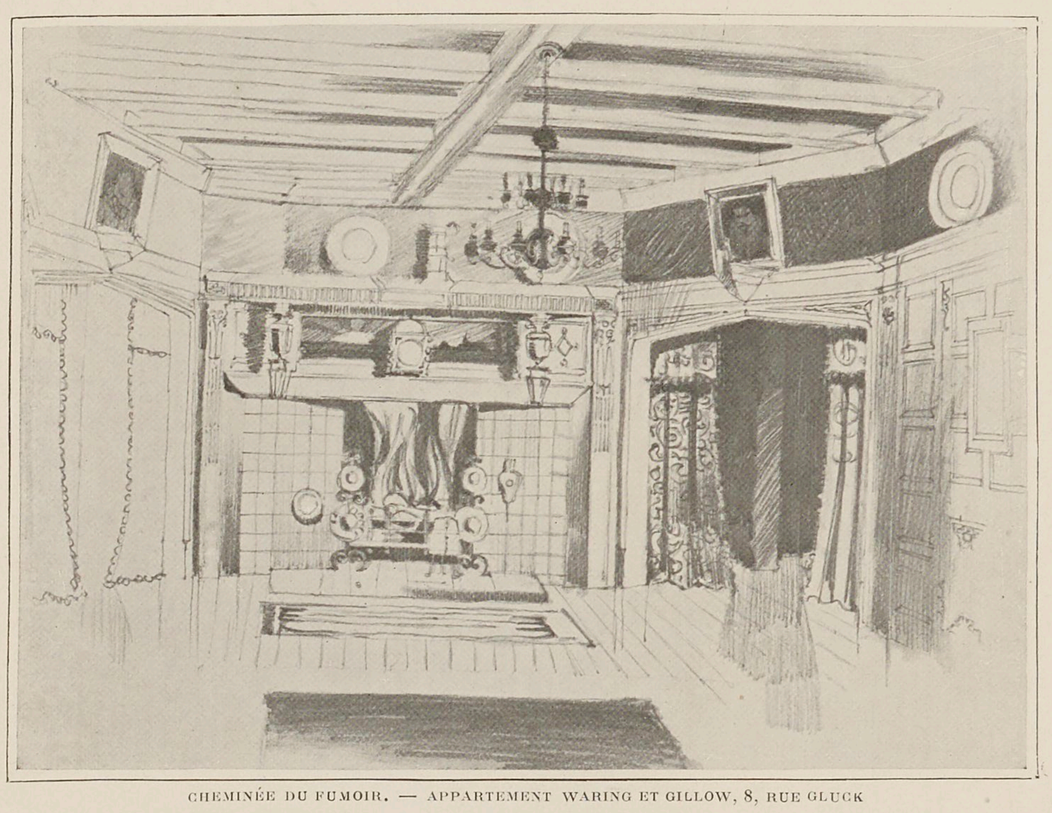
Se trouvent dans toutes les bonnes maisons d'Epicerie et de Quincaillerie.

STYLE NOUVEAU

Il y a deux écoles dans le style nouveau : le style anglais et le style français. Ils sont de la même famille et ne diffèrent que par certains points, certaines recherches de l'ornement.

Le style nouveau créé en Angleterre pour le mobilier, étoffes et meubles, est issu des pré-raphaélistes. Botticelli en a inspiré les ornements raides et élégants et Chippendale en a dicté, un siècle d'avance, les formes sveltes et les lignes délicates.

Autour de ces créations vraiment intéressantes, sont venues se grouper des résurrections du style Louis XVI, du style Directoire



CHEMINÉE DU FUMOIR. — APPARTEMENT WARING ET GILLOW, 8, RUE GLUCK

et du style du premier Empire ; enfin, le sens affiné du confortable et du pratique que les Anglais possèdent à un si haut degré, a forgé aussi des meubles massifs et commodes qui conservent cependant un cachet de suprême élégance masculine.

Aucune maison anglaise n'a plus fait pour l'art et le confortable, l'hygiène, l'élégance et la commodité du mobilier, que la maison Waring et Gillow dont on connait la belle façade du style de la reine Anne, dans Oxford Street, à Londres. Ce n'est pas un magasin à quatre étages, mais un musée, et l'on en peut parcourir les nombreuses pièces avec une curiosité sans cesse éveillée et une admiration croissante. Ses ateliers sont à Londres, Liverpool et Lancaster où une immense usine fait les meubles par milliers, et d'autres maisons de vente sont ouvertes à Londres, Sloane Street, à Liverpool, à Manchester, à Lancaster et enfin à Paris, au coin du boulevard Haussmann et de la rue Gluck, derrière l'Opéra, c'est-à-dire dans le quartier le plus central et le plus élégant de Paris.

Le représentant à Paris de MM. Waring et Gillow, est M. Cauldwell, l'un des artistes remarqués de la jeune école américaine. Elève de Carolus Duran, de Jules Lefebvre et de Paul Delance, il expose au Champ de Mars depuis 1890.

Entraîné par le goût de la décoration, il a étudié tout ce qui se rapporte à l'architecture, à la décoration, au mobilier, et c'est à ce titre qu'il a été chargé par l'architecte du Ritz-Hôtel à Paris, du choix des couleurs et de l'ameublement de cet hôtel. On sait que le succès a répondu à ses efforts ; aussi a-t-il été sollicité par la plus grande maison d'ameublement de l'Angleterre, Waring et Gillow, de prendre la direction de la succursale de Paris. Entre temps, il a passé l'hiver à Londres, pour faire au Carlton-Hôtel, au nom de MM. Waring et Gillow, ce qu'il avait fait au Ritz-Hôtel. On visitera avec le plus vif intérêt la succursale de Paris et l'on y consultera, comme un dictionnaire de l'art nouveau, l'album de la maison de Londres, tout plein des reproductions photographiques des meubles, des appartements, des chambres à coucher, des salons, des immenses salles à manger d'hôtels, des intérieurs de yachts, voire de théâtres, faits, décorés ou meublés par MM. Waring et Gillow.

A l'angle de la rue Glück et du boulevard Haussmann on a vu pendant plusieurs mois des échafaudages qui cachaient quelque chose... quoi ? Ils viennent de disparaître, et tout d'un coup est apparue une décoration originale : une façade-boutique et un entresol agrémenté de jolies petites fenêtres et de *'bow-window*, avec entre-deux de panneaux en chêne portant lettres et dessins qu'on dirait de la marqueterie.

L'entrée est comme le hall d'un château, tout en chêne fumé, style de la reine Elisabeth ; là une énorme cheminée sous une sorte de loggia qui suggère l'intimité la plus chaude, et un plafond copié de la même époque. Grand escalier jusqu'à l'entresol où fumoir tout en boiseries blanches avec frise rouge cire et grands fauteuils confortables en cuir de même nuance. C'est du style Jacobite, avec un soupçon de vieux style hollandais ; lustres et appliques flamands de l'époque. Tout le reste de l'appartement est installé comme pour un particulier, et chacun peut y prendre des idées, et choisir ce qui lui plaît : chambre d'homme tapissée orange clair et terre cuite ; meubles d'acajou avec marqueterie, style Sheraton ; ensemble très masculin.

Chambre de Madame : boiseries blanches avec incrustations ; armoire, commode et lavabo dissimulés dans la boiserie et ne la dépassant pas. C'est un ensemble des plus élégants et des plus confortables, en même temps que très féminin.

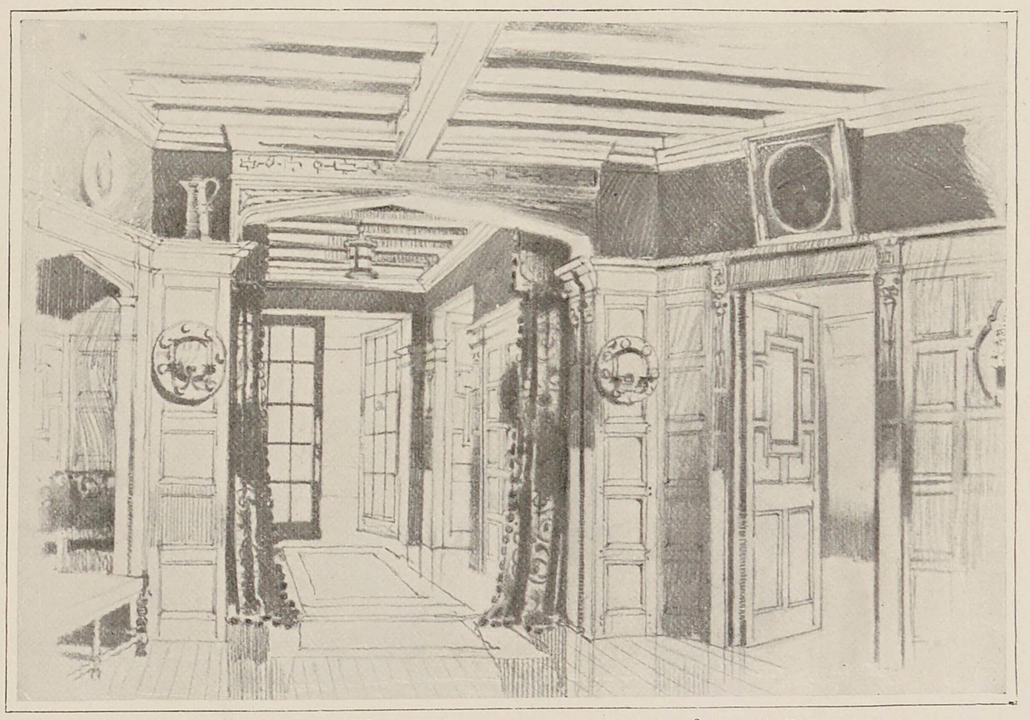
Salon, style Adam, — pas celui de notre premier ancêtre, — mais, on le sait, celui d'un architecte anglais qui s'est inspiré du style Louis XVI et du style néo-grec qui commençait alors. Ensemble très clair avec panneaux en soie rose de nuance délicate ; tapis couleur faune, meuble en bois de charme et velours d'un bleu éteint. Des gaines blanches surmontées de candélabres, servent au chauffage ; plafond copié d'après la célèbre artiste Angélica Kaufmann.

Salle à manger avec portes chêne, d'un style étrange et tout à fait moderne qu'on ne connait encore en France que très imparfaitement. Chêne fumé avec panneaux de cuivre ; murs couverts d'une toile verte avec frise peinte à la main. L'ensemble est calme et reposant.

La pièce voisine est la bibliothèque, avec divan d'angle de velours mauve, encadré d'acajou ; boiseries d'acajou qui laissent voir dans un arrangement d'un goût parfait, livres et bibelots.

Autre pièce qui est presque une nouveauté en France par son arrangement : c'est la *nursery* ou chambre des enfants. Tout y est riant, coquet, charmant, avec armoires et commodes dissimulées dans la boiserie et cheminée en loggia. Tout y est moderne, sans parenté avec aucun style français. Le lit d'enfant est une fleur, garni intérieurement de soie bleu-turquoise et les murs sont tendus d'une toile peinte représentant un conte de fées.

Salle de bain des plus confortables et, en fin de compte,



PERSPECTIVE DE L'APPARTEMENT WARING ET GILLOW, 8, RUE GLUCK.

cet appartement est des plus artistiques, des plus coquets et des plus agréables qu'on puisse imaginer. Tout y est nouveau, original, pratique et d'un goût sûr. Ce n'est pas l'appartement de tout le monde ; c'est celui qu'adopteront seules les personnes qui appartiennent au monde le plus qualifié, où le goût est une science héréditaire, et le Tout-Paris élégant suivra le bon exemple.

BRUMMEL.

COTE D'AZUR

Dans toutes les réunions mondaines de ce début de saison, sur la **Côte d'Azur,** au **Concours Hippique**, aux **Courses**, le costume complet à **69** fr. **50** de **HIGH LIFE TAILOR**, 112, rue de Richelieu, au boulevard, Maison principale, 17, Faubourg Montmartre, a fait une apparition sensationnelle.

Nous sommes, grâce à lui, à l'apogée de l'industrie du vêtement.

Dix-septième année. MAI 1899 Deuxième série. — N° 110. — A.

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE
Paraît entre le 5 et 10 de chaque mois.

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien.

L'EXPOSITION DE 1900

TEXTE PAR ANTONIN PROUST

I. *LES PRÉLIMINAIRES* . . . . . 94 — 2
II. *LES CONCOURS* . . . . . 95 — 3
III. *LA PORTE MONUMENTALE* . . . . . 97 — 5
IV. *APRÈS LA PORTE* . . . . . 100 — 8
V. *LE PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ* . . . . . 101 — 9
VI. *LE CHATEAU D'EAU* . . . . . 102 — 10
VII. *LES PALAIS DE L'ESPLANADE DES INVALIDES* . . . . . 103 — 11
VIII. *LE PETIT PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES* . . . . . 106 — 14
IX. *LE GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES* . . . . . 106 — 14
X-XI. *LE PONT ALEXANDRE III* . . . . . 116 — 24

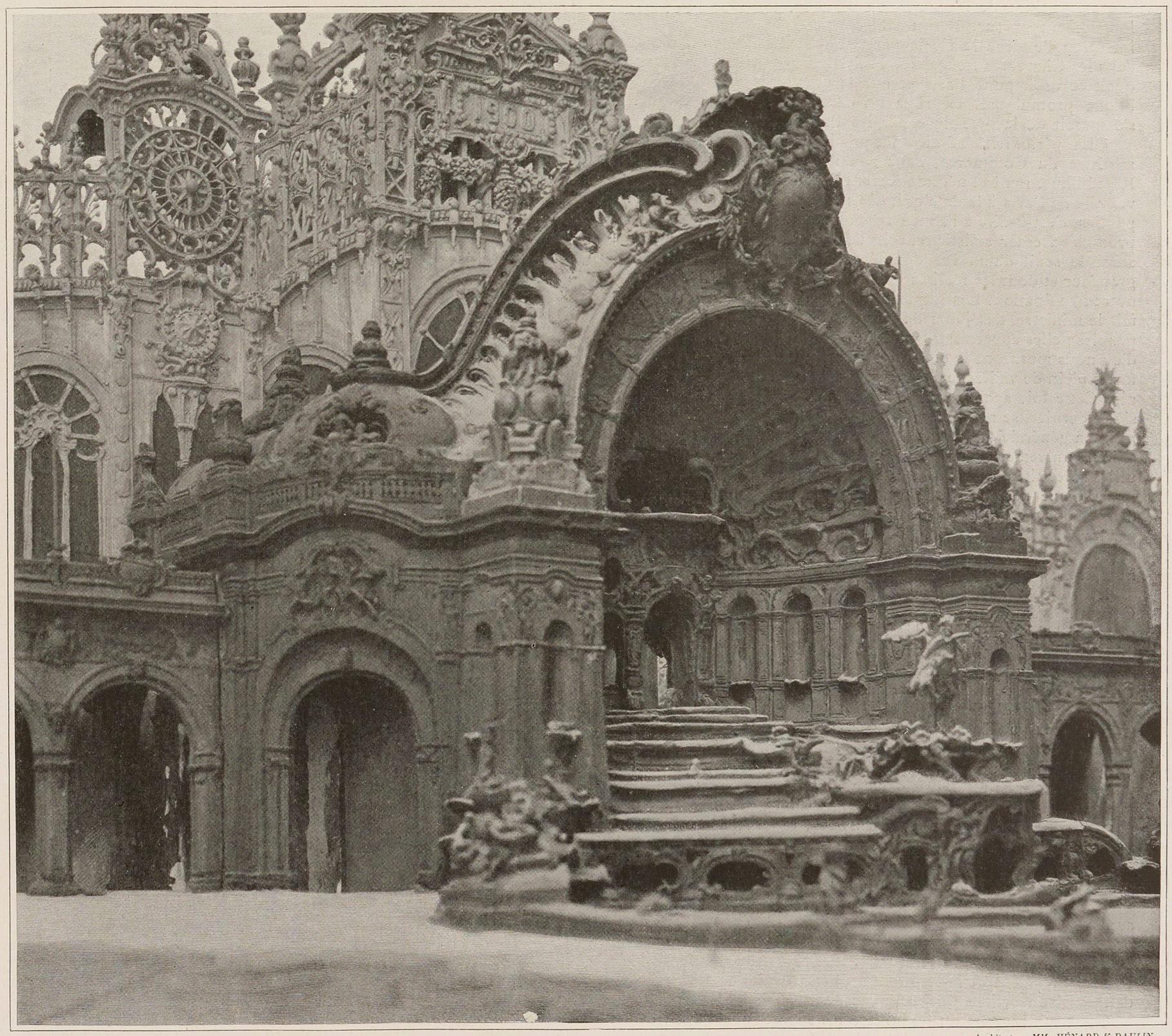
GRANDES PRIMES DOUBLES EN COULEURS

LA PORTE MONUMENTALE DE LA PLACE DE LA CONCORDE
LE PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ : CHATEAU D'EAU. — LE PONT ALEXANDRE III

COUVERTURE

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900 par W. DE LEFTWICH-DODGE

Les numéros spéciaux du *Figaro Illustré* consacrés à l'Exposition Universelle de 1900 pourront former série ; à cet effet, ce premier numéro porte, à coté du numéro de la série générale (110), la lettre A indiquant qu'il est le premier de cette sous-série et il offre deux foliotages, en haut de page, le foliotage de la série générale ; en bas, le foliotage de la sous-série.



Cliché Fernique & Fils. *Architectes : MM. HÉNARD & PAULIN.*

PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ & CHATEAU D'EAU

(MAQUETTE D'EXÉCUTION)

L'Exposition de 1900

HISTORIQUE DE L'EXPOSITION

I

LES PRÉLIMINAIRES

Depuis l'année 1855, la France a coutume de convier, tous les onze ans, les nations à des tournois internationaux où l'art, l'industrie, l'agriculture sont appelés à se mesurer en champ clos.

Ces fêtes périodiques, dont notre pays a le premier conçu l'idée à la fin du dernier siècle, bien qu'il eût limité à cette époque les expositions aux seules manifestations nationales, soulèvent des polémiques ardentes, toutes les fois que l'on en fixe la date.

Paris les aime, mais les Parisiens ne les aiment pas. La grande ville est heureuse de faire accueil aux étrangers. Les habitants regrettent d'être dérangés dans leurs habitudes. Elle invoque les lois de l'hospitalité. Ils se lamentent sur le renchérissement des denrées. Et quand la question vient sous la plume de quelque attardé, on entend dire sérieusement que, dans notre siècle de télégraphie, de téléphonie et de transports rapides où il ne peut plus y avoir de secret pour personne, il est imprudent de montrer aux autres ce que l'on sait faire.

L'Exposition de 1900 a sur ses aînées l'avantage d'avoir été longuement prévue. Berlin avait à peine manifesté en 1891 son intention de clore le siècle par une exposition universelle que, dans les Chambres françaises, l'initiative parlementaire revendiquait ce droit pour Paris et que le gouvernement de la République promulguait en 1892 un décret aux termes duquel il s'emparait de la date fixée par les Berlinois.

« La périodicité admise jusqu'ici, disait M. Jules Roche, ministre du Commerce, dans son rapport au Président de la République, ramène nécessairement la prochaine Exposition universelle de Paris à la date qui, dès 1889, s'imposait aux pouvoirs publics, c'est-à-dire à l'année 1900. Ce sera la fin d'un siècle de prodigieux essor artistique, scientifique et économique ; ce sera aussi le seuil d'une ère dont les philosophes prophétisent la grandeur et dont les réalités dépasseront sans doute les rêves de notre imagination. Les Expositions ne sont pas seulement, ajoutait le ministre, des jours de repos et de joie dans le labeur des peuples ; elles apparaissent de loin en loin comme des sommets d'où nous mesurons le chemin parcouru. L'homme en est réconforté, plein de vaillance et animé d'une foi profonde dans l'avenir. Cette foi, apanage exclusif de quelques nobles esprits au siècle dernier, se répand aujourd'hui de plus en plus. Elle est la religion générale des temps modernes, culte fécond, où les Expositions universelles prennent place comme de majestueuses et utiles solennités, comme les manifestations nécessaires de l'existence d'une nation laborieuse, animée d'un irrésistible besoin d'expansion, comme des entreprises se recommandant moins par les bénéfices matériels de tout ordre qui en sont la conséquence, que par l'impulsion vigoureuse donnée à l'esprit humain. »

Le rapport de M. Jules Roche et le décret du Président Carnot doivent être considérés comme le point de départ de l'Exposition de 1900. Par un décret ultérieur la date de l'ouverture de cette Exposition, primitivement indiquée pour le 5 mai 1900 avec clôture au 31 octobre de la même année, fut fixée au 15 avril 1900 et la date de la fermeture au 5 novembre.

Un peu plus d'une année après, le 9 septembre 1893, le Président Carnot signait à Fontainebleau, sur la proposition de M. Terrier, devenu ministre du Commerce et de l'Industrie, un décret portant organisation des services de l'Exposition de 1900, décret modifié par divers décrets ultérieurs dans quelques-uns de ses détails.

M. Alfred Picard, président de section au Conseil d'Etat, inspecteur général des Ponts et Chaussées, rapporteur de la commission préparatoire et auteur du rapport général sur l'Exposition de 1889, était d'ores et déjà désigné pour être le commissaire général de l'Exposition qui se préparait.

M. Alfred Picard était en pleine possession de son sujet : aussi il soumettait, le 30 juillet 1894 à l'approbation du gouvernement un projet de règlement général.

Le 4 avril 1894, un décret portant la signature de M. Casimir Périer, Président de la République, approuvait ce projet et décidait dans son article 4 de l'emplacement affecté à l'Exposition.

Dans son rapport du 30 juillet, M. Picard, après avoir décrit les différentes méthodes de classement adoptées en 1855, en 1867, en 1878 et en 1889, recherche si par une ordonnance plus rationnelle, il ne serait pas possible de rapprocher le produit de l'outil qui le fabrique.

M. Alfred Picard aboutit à un nombre de groupes qui est de dix-huit et à un nombre de classes qui est de cent vingt.

* * *

L'emplacement proposé par le rapport de M. Picard et approuvé par M. Casimir Périer, comprenait le Champ de Mars, le Trocadéro et ses abords, le quai d'Orsay, l'esplanade des Invalides, le quai de la Conférence, le Cours la Reine, le Palais de l'Industrie, et les terrains avoisinant ce palais entre son axe longitudinal prolongé et l'avenue d'Antin.

L'emplacement désigné pour servir de théâtre à l'Exposition de 1900 est un des quartiers de Paris les plus récents. Le premier édifice qui y ait été construit est l'Hôtel des Invalides, commencé en 1670. Le second est l'Ecole Militaire, construite en 1754, dans le même temps où Gabriel, qui en est l'auteur, se préparait à élever les deux Palais qui forment le fond de la place de la Concorde et à tracer, d'accord avec Perronet, la promenade des Champs-Elysées, en écrêtant la butte de l'Étoile et en remaniant les abords du quai de la Conférence, et les plantations du Cours la Reine. Le troisième est le Palais de l'Industrie, élevé pour l'Exposition de 1855 sur le grand carré des Champs-Elysées où avaient eu lieu précédemment les expositions de 1839, 1844 et 1849. Le quatrième est le Palais du Trocadéro, maintenu sur la butte qui fait face au champ de Mars, au lendemain de l'Exposition de 1878. Le cinquième est la galerie des Machines, qui occupe le fond du Champ de Mars. Le dernier est la Tour Eiffel élevée à l'entrée du Champ de Mars. Ces deux constructions demeureront en 1900 les seuls témoins de l'Exposition universelle de 1889.

Les édifices de la rive droite sont reliés par le Cours la Reine et le quai Debilly qui est formé d'une partie de l'ancien quai de la Conférence dont il porta d'abord le nom. (Par décret du 10 janvier 1807, ce quai a reçu le nom du général Debilly, tué à la bataille d'Iéna). On remarque sur le quai Debilly la pompe à feu de Chaillot et le bâtiment de la Manutention des vivres militaires, élevée sur les ruines de l'ancienne Manufacture royale de tapis, dite de la Savonnerie, qui a été réunie à celle des Gobelins.

Sur la rive gauche, nous trouvons la Manufacture des tabacs, le Magasin du campement militaire, le Garde-Meuble, etc., etc.

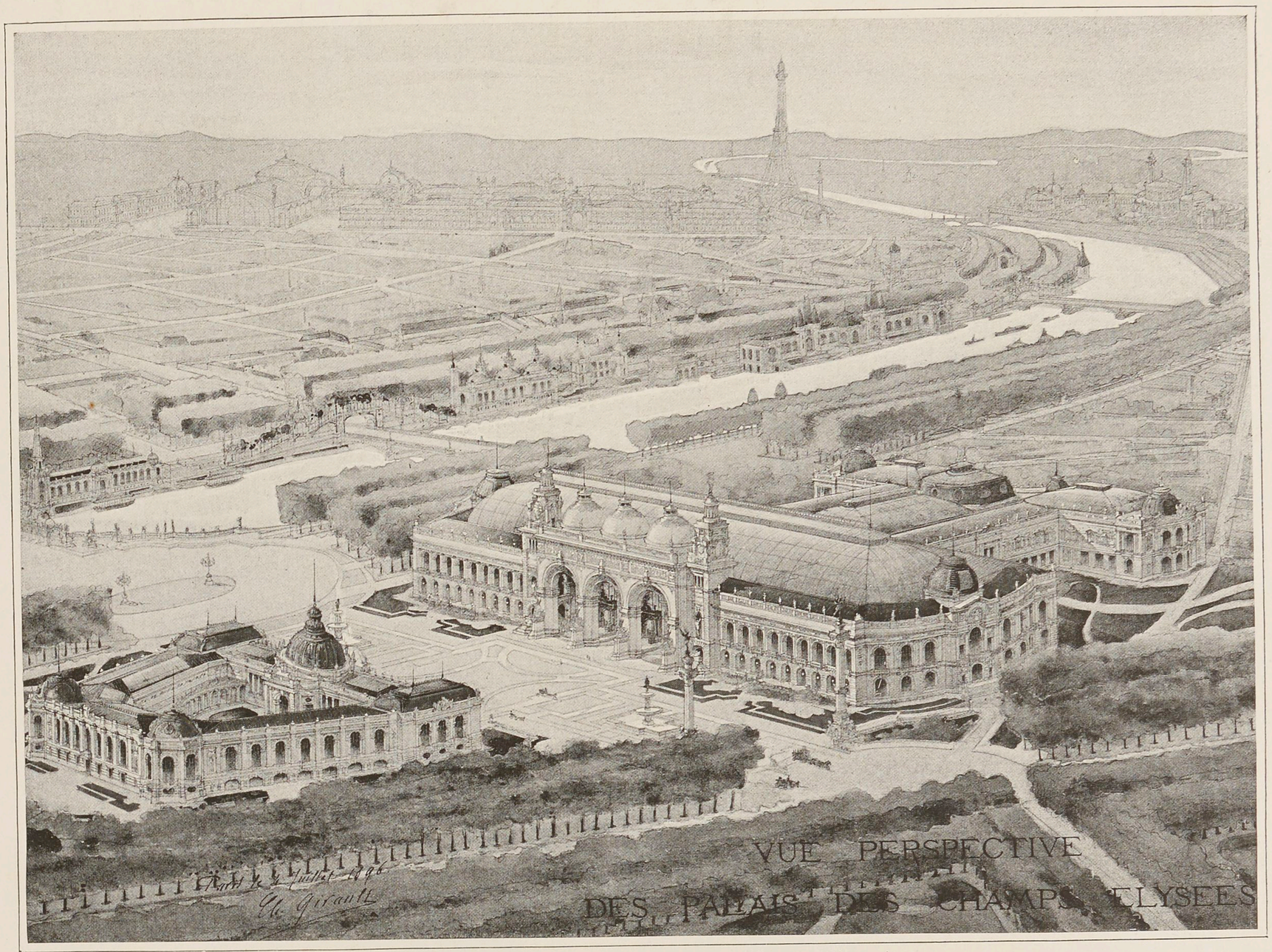
Ce qu'il importe de bien préciser, ce sont les conditions dans lesquelles l'emplacement de l'Exposition de 1900 a été choisi.

Après avoir décrété l'Exposition et avant de songer à la constitution des services, le Gouvernement avait nommé en 1892 une commission préparatoire qui avait pour mission d'étudier les moyens propres à réaliser la future Exposition. De très nombreuses propositions furent soumises à cette commission. Les emplacements désignés pouvaient se répartir en trois groupes : emplacements dans Paris, hors Paris, dans et hors Paris. Ces derniers furent éliminés, la commission ayant reconnu après examen que l'unité des Expositions est un principe absolu auquel on ne peut déroger sous peine de courir à un échec certain. Quant aux emplacements extérieurs, ils furent repoussés par le Conseil municipal de Paris et par le Conseil général de la Seine. Le plus beau cadre du monde n'a pas d'intérêt quand il est vide, disaient les représentants de ces assemblées. Avec un emplacement extérieur, vous aurez un petit nombre d'exposants et un petit nombre de visiteurs. Les frais de tout ordre seront plus considérables, et l'intérêt moindre. Cette argumentation parut irréfutable et l'on revint aux emplacements intérieurs. Or, comme il n'est pas facile de trouver une surface homogène d'une centaine d'hectares, fatalement on fut ramené à l'emplacement de 1889.

Deux objections furent alors présentées contre cet emplacement. Il était insuffisant et il était usé. Il fallait tenir compte de l'accroissement probable du nombre des exposants et du prolongement du chemin de fer des Moulineaux qui rendait indisponible une partie du quai d'Orsay et de l'Esplanade des Invalides dont on s'était servi en 1889. D'autre part, trois expositions avaient eu lieu au même endroit.

Le nombre des formules pour un emplacement n'est pas indéfini et il était douteux qu'on pût trouver une formule plus heureuse qu'en 1889.

M. Alfred Picard, qui remplissait les fonctions de rapporteur de la commission préparatoire de l'Exposition de 1900, rappela que, en 1884, la commission préparatoire de l'Exposition de 1889



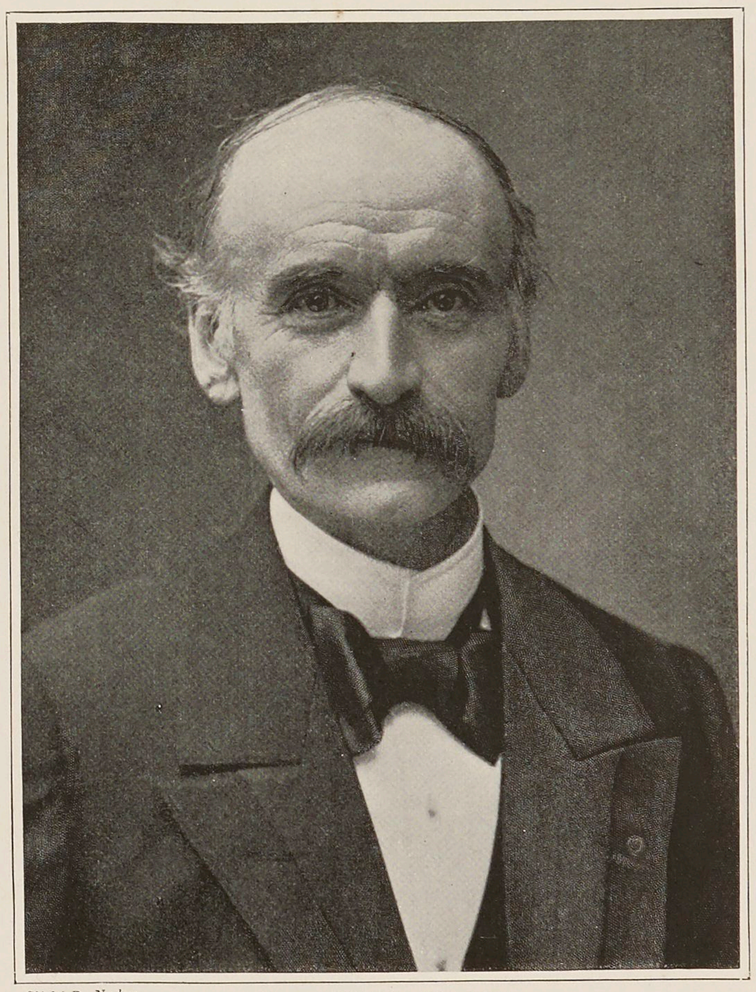
M. Girault, del. VUE PERSPECTIVE DES PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

avait proposé (rapport à l'*Officiel* du 2 mars 1884) de s'étendre sur la rive droite de la Seine et de comprendre le Cours la Reine jusqu'à la place de la Concorde dans l'enceinte de l'Exposition et, sur ses conclusions, sans que la question du maintien ou de la démolition du Palais de l'Industrie fût tranchée, l'extension à cette portion de la rive droite eut l'unanimité des voix dans la séance du 13 novembre 1893.

II

LES CONCOURS

Quelques mois après le Parlement ouvrait un crédit de cent mille francs pour les dépenses du concours ayant pour base l'emplacement choisi par la Commission préparatoire. Le vote de ce crédit de cent mille francs impliquait la ratification de la décision prise par la Commission. Les concurrents avaient, aux termes du programme, la faculté de raser toutes les constructions existant dans le périmètre de l'emplacement choisi, sauf le Palais du Trocadéro. C'était, non pas un concours d'exécution, mais un concours d'idées. Le premier concours s'ouvrit au mois d'avril 1894, immédiatement après l'approbation du rapport de M. Picard par M. Casimir Périer. Le nombre des concurrents fut de cent huit. L'effort de la plupart avait porté sur les rives de la Seine et les abords du Cours la Reine. Quelques-uns avaient tenté des arrangements du Palais de l'Industrie. Une vingtaine, profitant des facultés données par le programme avaient prévu l'ouverture de l'avenue rêvée plus d'un siècle auparavant par Gabriel, avenue créée dans l'axe de l'esplanade des Invalides et aboutissant aux Champs-Élysées. Cette solution entrainait naturellement la destruction du Palais de l'Industrie. M. Hénard proposait de le remplacer par deux palais situés en face l'un de l'autre, en bordure de la nouvelle avenue.



Cliché P. Nadar. M. ALFRED PICARD
COMMISSAIRE GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION

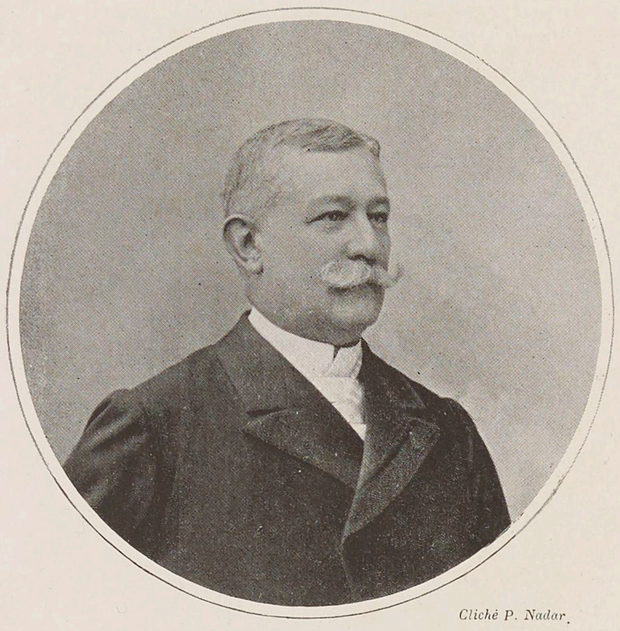
Dès les premières séances du jury, il fut évident que la création de la nouvelle avenue avait pour elle la majorité. Les délibérations des jurés furent résumées dans un rapport de M. Guadet.

M. Henri Chardon, secrétaire général de l'Exposition de 1900, dans un article publié le 1er février 1896 dans la *Revue de Paris*, article auquel nous avons emprunté la plupart des détails qui précèdent sur le choix de l'emplacement de l'Exposition de 1900, dit : « Je puis bien déclarer, sans trahir le secret des délibérations, que les représentants les plus autorisés de l'administration, tout en reconnaissant le mérite esthétique de cette solution, étaient effrayés des difficultés de tout ordre que provoquait la démolition du Palais de l'Industrie et des dépenses considérables que la construction des édifices destinés à le remplacer imposerait au budget de l'Exposition. »

Le rapporteur, M. Guadet, ne partageait pas cette crainte.

« Il y a, disait-il dans son rapport, une idée qui séduit par une beauté artistique qui ne peut se nier. Le rond-point d'où s'apercevraient ces splendides perspectives, l'Arc de l'Étoile, la place de la Concorde et la coupole des Invalides, serait unique et admirable et cette combinaison assurerait la conservation perpétuelle de l'Esplanade des Invalides, annexée désormais aux Champs-Élysées, ainsi que l'unité des

deux rives de la Seine. Il est donc très désirable que l'Exposition laisse après elle ce magnifique souvenir. — La question de dépenses ne saurait être d'un grand poids dans les décisions du jury. Il importe peu qu'un projet soit très coûteux dans certaines de

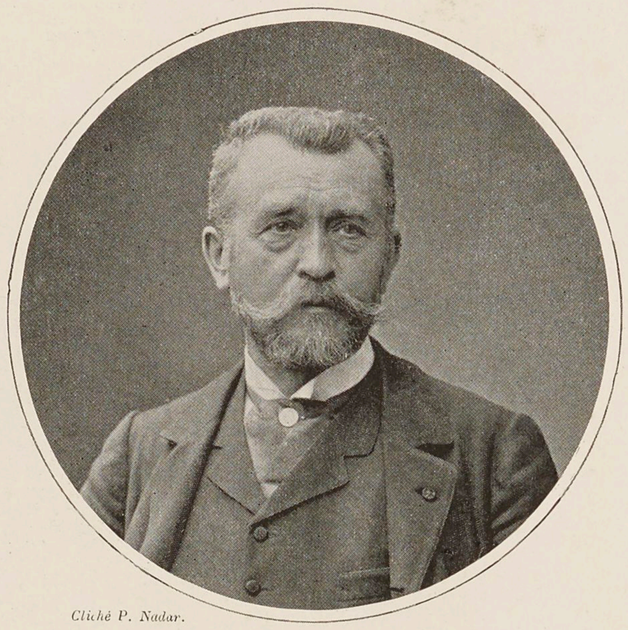


Cliché P. Nadar.

M. DELAUNAY-BELLEVILLE
DIRECTEUR GÉNÉRAL DE L'EXPLOITATION

Cliché Boyer.

M. GRISON
DIRECTEUR DES FINANCES



Cliché P. Nadar.

M. BOUVARD
DIRECTEUR DE L'ARCHITECTURE, DES PARCS ET JARDINS ET DU SERVICE DES FÊTES

ses parties, s'il s'impose par le mérite d'une conception originale. »

Le *Journal Officiel* du 29 décembre 1894 publia la liste suivante des lauréats qui avaient été distingués par le jury :

1res PRIMES. — MM. Girault, Eugène Hénard, Paulin.

2mes PRIMES. — MM. Cassien-Bernard, Gautier, Larche et Nachon, Raulin.

3mes PRIMES. — MM. Blavette, Esquié, Rey et Tronchet, Toudoire et Pradelle.

4mes PRIMES. — MM. Bonnier, Hermant, Louvet et Varcollier, Masson, Detourbet, Mewès, Thomas et de Tavernier.

« Le concours terminé, dit M. Chardon, il fallut préparer l'avant-projet de l'Exposition ; il s'agissait d'établir le concours qui devait être soumis au Parlement et sur lequel travailleraient ultérieurement les architectes et les ingénieurs. C'est alors, mais alors seulement, que le Commissaire général est vraiment entré en scène.

« Lorsque nous avons, en 1884, dressé avec M. Dutert, le plan de l'Exposition de 1889, que M. Alphand a adopté plus tard en y apportant la modification du Dôme central et de la Galerie de trente mètres, nous nous étions attachés à rendre ce plan lisible, d'une conception simple, à y faire la circulation facile et en même temps gaie par la surélévation des palais latéraux du Champ de Mars qui dominaient le centre de végétation où se trouvaient les fontaines lumineuses.

Cliché Pirou.

M. STÉPHANE DERVILLÉ
DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT DE L'EXPLOITATION

Cliché G. Blanc.

M. DEFRANCE
DIRECTEUR DE LA VOIRIE

« Le problème que M. Picard avait à résoudre présentait des difficultés plus grandes. Il lui fallait à peu près sur la même superficie loger un développement de galeries que l'on peut évaluer au triple de ce qu'il était en 1889.

« Entouré de collaborateurs comme M. Bouvard, le directeur des travaux de la ville de Paris, qui avait secondé M. Alphand en 1889, comme M. Delaunay-Belleville, M. Dervillé, M. Grison, M. Chardon et M. Legrand, il avait à faire face à d'innombrables difficultés, car non seulement son activité devait s'employer à la répartition des espaces, mais encore à prévoir les dépenses d'accord avec l'Etat et la Ville, à élaborer avec le Crédit Foncier sur de plus larges bases le système des bons d'Exposition, précédemment expérimenté et enfin à assurer les moyens de transport et de circulation. »

Dans son discours à la Chambre des Députés, prononcé le 14 mars 1896, en qualité de commissaire du Gouvernement, M. Alfred Picard n'a fait aucun mystère de l'insuffisance des surfaces attribuées à l'Exposition de 1900, mais il a fait observer que « étendre le périmètre de l'Exposition, c'était se résoudre à un surcroît de frais pour la viabilité, pour la distribution de l'eau et du gaz, pour les égoûts, pour les clôtures, pour l'éclairage ».

A la veille du second concours, la question de la nouvelle avenue décidée par le jury du premier concours provoqua de longues discussions.

Tout d'abord on mit en doute que la perspective fût possible. Les architectes firent relever sur le terrain toutes les cotes de niveau et ils reconnurent que dans l'hypothèse du pont à une seule arche, le promeneur passant au milieu de l'avenue des Champs-Elysées pourrait voir la totalité de l'Hôtel des Invalides. Le second concours eut lieu au mois de juillet 1896. C'est M. Pascal, membre de l'Institut, inspecteur général des Bâtiments civils, qui présenta le rapport.

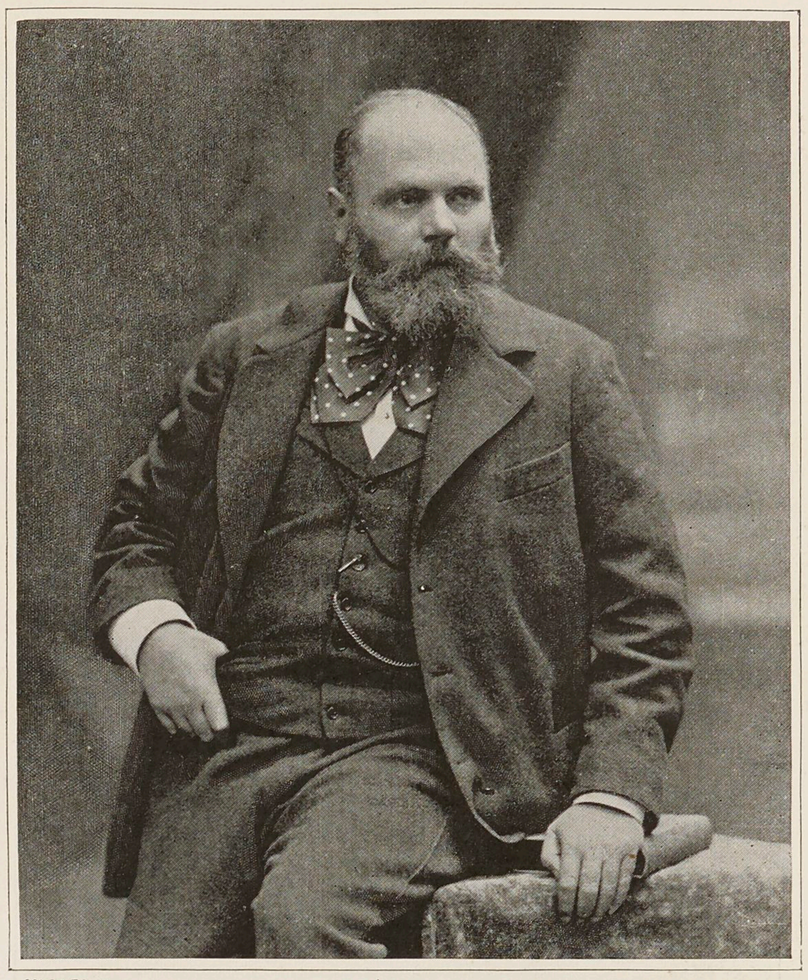
Dans ce rapport, M. Pascal rappela les usages que l'on avait faits du Palais de l'Industrie depuis 1855. « Au lendemain de l'Exposition de 1855, dit-il, le Palais de l'Industrie présentait un abri pratique, commode, se prêtant, par ses dimensions, ses proportions, ses larges accès, ses ouvertures dans tous les sens, ses grands escalier, aux destinations les plus variées. »

Cliché Pirou.

M. HENRI CHARDON
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Le jury du premier concours ayant résolu de faire disparaître le Palais de l'Industrie et de prolonger l'avenue que Gabriel avait

prévue, en laissant libre l'espace occupé par le carré Marigny, le rapporteur du second concours retint au nom du jury neuf projets pour le Grand Palais et huit pour le Petit Palais.



Cliché Pirou.

M. EUGÈNE HENARD

ARCHITECTE ADJOINT AU DIRECTEUR DE L'ARCHITECTURE. — ARCHITECTE DU PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ

Cliché Pirou.

M. EDMOND PAULIN

ARCHITECTE DU PALAIS DE LA MÉCANIQUE, DES INDUSTRIES CHIMIQUES ET DU CHATEAU D'EAU

Pour le Grand Palais : MM. Paulin, Thomas, Louvet, Girault, Esquié, Tropey-Bailly, Gautier, Blavette, Deglane et Binet.

Pour le Petit Palais : MM. Cassien-Bernard et Cousin, Toudoire et Pradelle, Girault, Larche et Nachon, Esquié, Mewès, Blavette, Deperthes père et fils. A l'unanimité de quarante voix, le jury ayant fait cette réserve que aucun des projets primés n'était susceptible d'exécution et que l'administration devait diriger la refonte pour l'œuvre en définitive, M. Louvet fut désigné le premier après cinq tours de scrutin par vingt et une voix; MM. Deglane et Binet furent classés seconds, après deux tours de scrutin par vingt-deux voix et M. Thomas obtint la troisième place avec un nombre égal de voix.

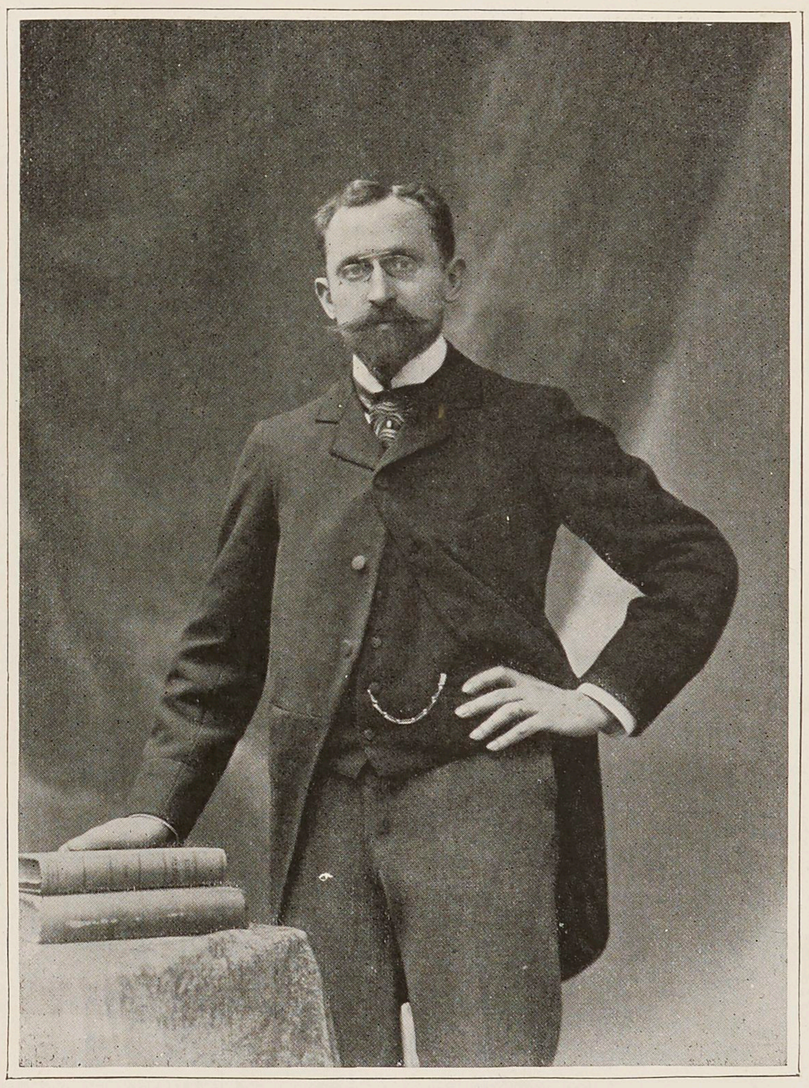
M. Girault eut le quatrième prix par vingt-six voix et M. Tropey-Bailly, le cinquième par vingt-huit voix.

Un seul tour de scrutin fit sortir, par vingt-six voix, le nom de M. Girault pour la construction du Petit Palais.

M. Girault, désigné par l'administration comme architecte en chef de la partie de l'Exposition qui occupera les Champs-Elysées, remania, d'accord avec MM. Louvet, Deglane et Thomas le plan du Grand Palais.

M. Binet qui avait refusé d'être adjoint à M. Deglane comme inspecteur des travaux, reçut, en compensation, la construction des deux portes d'entrée à élever du côté de la place de la Concorde et sur l'avenue des Champs-Elysées. MM. Cassien-Bernard et Cousin, qui avaient obtenu le second prix pour leur projet du Petit Palais furent chargés de la décoration du pont qui reçut, au mois d'octobre 1896, le nom de pont Alexandre III et dont la construction fut confiée à MM. Résal et Alby qui venaient de construire le pont Mirabeau.

Ce qu'il faut bien indiquer, c'est que les architectes choisis pour les deux Palais des Champs-Elysées procèdent du même ordre d'idées. Leur éducation les rattache à ce que l'on pourrait appeler la tradition somptueuse, qui a son point de départ dans la colonnade du Louvre, qui se reproduit dans les édifices de Gabriel sur la place de la Concorde et dont on retrouve l'impression dans le dôme de Mansart aux Invalides. Mais quelle pureté, quelle sobriété, quelle mesure et aussi quelle coloration dans ces merveilles de notre art français, qui ont trouvé moyen de faire, à côté de notre admirable Paris de Notre-Dame, un Paris qui a un genre si particulier de séduction !



Cliché Pirou.

M. ALBERT LEGRAND

CHEF DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

Faire un trait d'union entre de pareils chefs-d'œuvre n'est pas chose facile et l'on comprend combien est délicate à conduire à terme une semblable tâche surtout si l'on tient compte du peu de temps qui nous sépare de l'ouverture de l'Exposition de 1900.

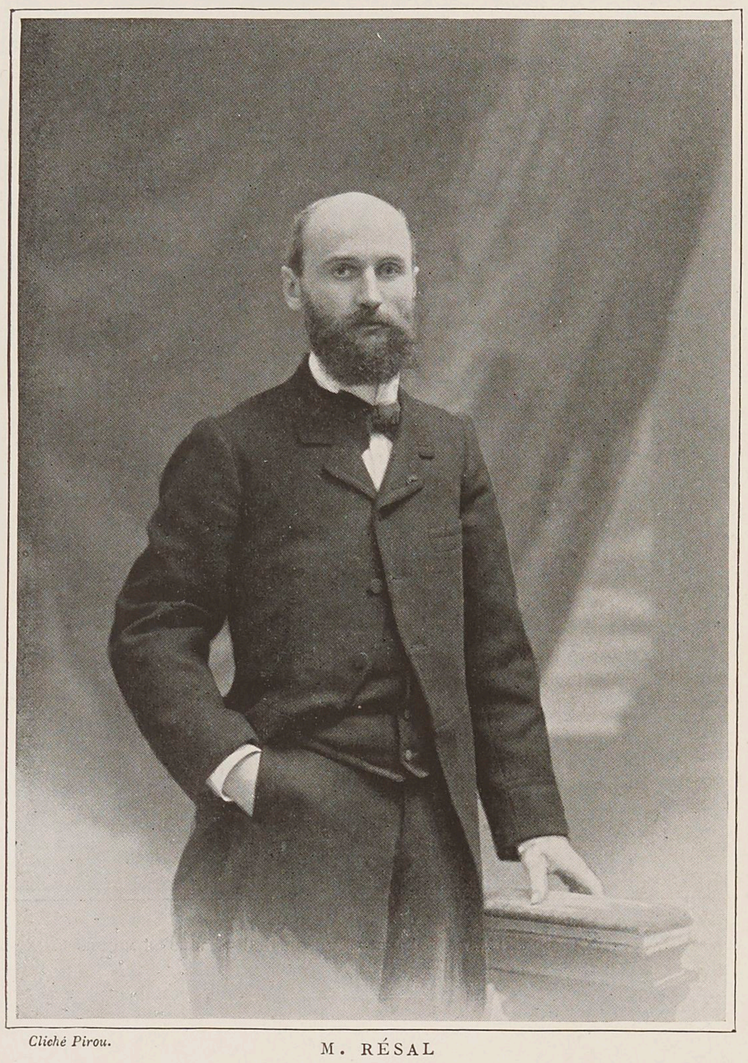
III

LA PORTE MONUMENTALE

Mais je veux conduire par avance le visiteur de l'Exposition de 1900, en adoptant, à travers les chantiers, une marche rationnelle, c'est-à-dire en entrant tout d'abord par la porte principale. L'Exposition de 1900 sera facilement accessible de toutes parts, mais son entrée monumentale, sa porte triomphale sera du côté de la place de la Concorde et c'est M. Binet qui s'est chargé de l'édifier.

M. Binet est un passionné de la couleur. Il s'est livré à des études approfondies sur l'art de l'Extrême-Orient. Il en a saisi les secrets et il a voulu en réaliser le prestige. Sa conception étincelante eût détonné sur la place de la Concorde. En artiste, qui

est un novateur mais qui a aussi le respect de ce qui a été fait avant lui, M. Binet a placé sa porte non pas en avant du quai de la Conférence et de l'entrée du Cours la Reine, mais légèrement

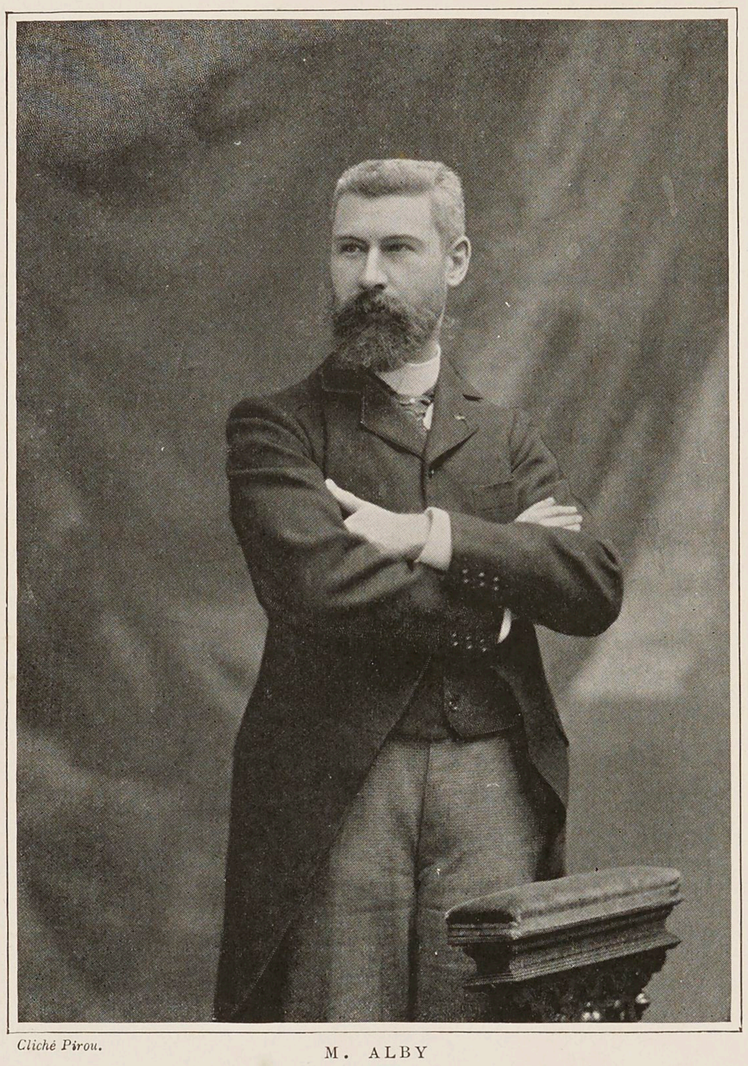


Cliché Pirou.

M. RÉSAL

INGÉNIEUR EN CHEF DES PONTS ET CHAUSSÉES

en retraite, à cinquante mètres environ de la chaussée qui contourne la place. Son éclat ne nuira en rien au dessin général de l'œuvre de Gabriel, assez malheureusement remaniée d'ailleurs sous Louis-Philippe par l'adjonction de fontaines trop petites et d'un obélisque inutilement érigé au centre. La porte de M. Binet constituera un édifice isolé, visible sous toutes ses faces et, je le répète, indépendant de l'architecture qui la précédera comme de



Cliché Pirou.

M. ALBY

INGÉNIEUR DES PONTS ET CHAUSSÉES

l'architecture qui lui fera suite. La surface couverte sera d'environ 2,800 mètres. L'exèdre de cinquante mètres d'ouverture donnera accès sous un porche tracé sur un plan triangulaire et couvert d'une coupole. L'arcade d'entrée répétée sur les deux

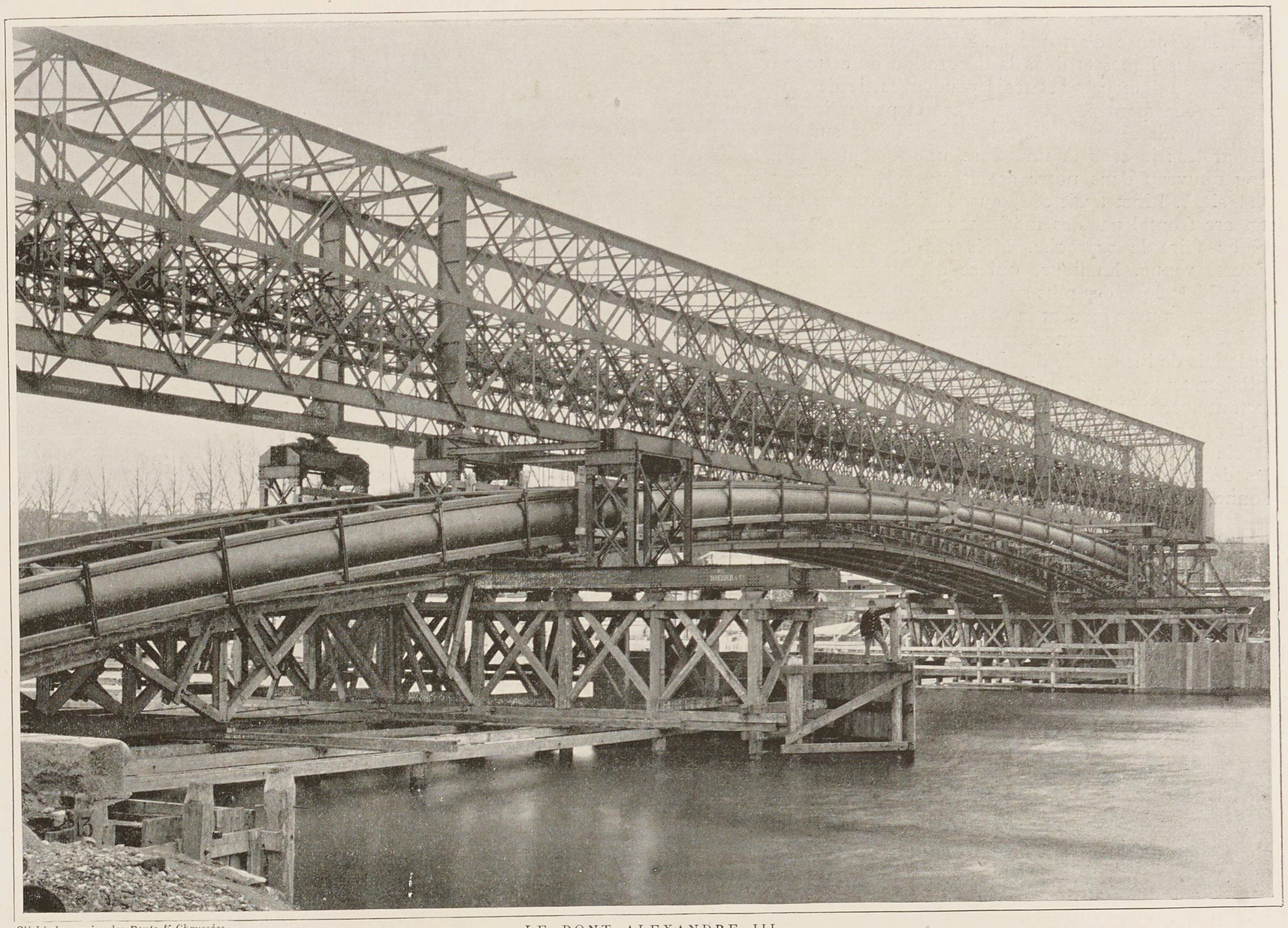
Cliché Otto.

M. CASSIEN-BERNARD

Cliché Otto.

M. GASTON COUSIN

ARCHITECTES DE LA PARTIE DÉCORATIVE DU PONT ALEXANDRE III

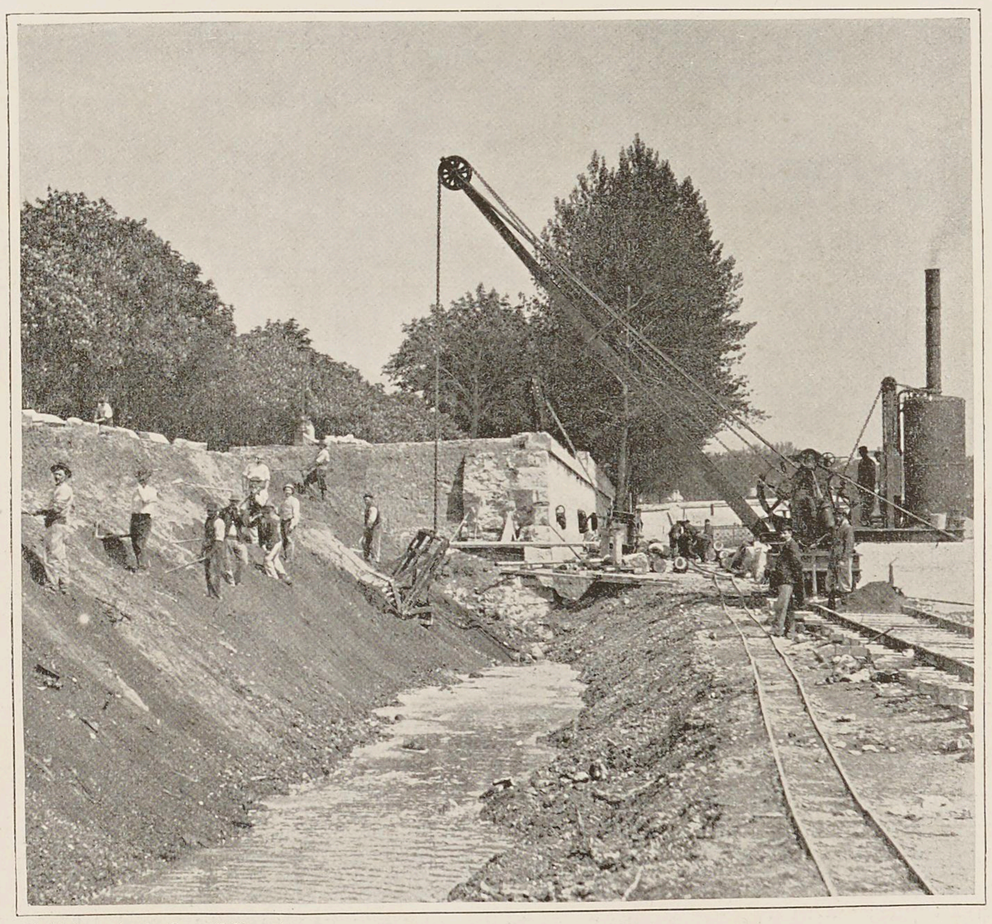


Cliché du service des Ponts & Chaussées.

LE PONT ALEXANDRE III

ÉTAT DES TRAVAUX A LA DATE DU 15 DÉCEMBRE 1898

autres faces du triangle mesurera vingt mètres. L'espace vide entre les pieds-droits en aura cinq. La coupole couvrira cinq cents mètres carrés avec pendentifs à claire voie. Une des grandes préoccupations de M. Binet était de parvenir à faire pénétrer dans l'exposition en passant sous sa coupole soixante mille visiteurs en soixante minutes. Il y est parvenu et voici comment : Deux mille visiteurs sont sous la coupole ; deux mille autres vont venir, puis encore deux mille, toujours ainsi sans discontinuité. Les premiers arrivés doivent laisser la place aux suivants. A droite, à gauche, en face s'ouvrent cinquante-huit chemins rayonnants en forme d'éventail ; mais ces chemins rayonnants ne sont accessibles qu'à une personne de front et ces chemins sont chacun pourvus d'un contrôleur de tickets blotti dans une logette. Les deux mille personnes se répartissent donc en cinquante-huit files indiennes, cinquante-huit monomes. Une minute devant suffire à dix-sept personnes pour la remise de leur billet d'entrée, si vous multipliez 17 par 58 vous obtenez le chiffre 986, mettons mille : vous aurez ainsi le total de soixante mille par heure.



Cliché du service des Ponts & Chaussées.

LE PONT ALEXANDRE III

LES PREMIERS COUPS DE PIOCHE (1er MAI 1897)

Ce n'était pas suffisant. Il fallait disposer les abris des contrôleurs. Si le terrain avait été de plain pied il n'y aurait eu de place entre les rayons d'accès que pour vingt-neuf abris. M. Binet a imaginé d'établir les chemins alternativement en pente montante et en pente descendante ce qui a doublé le nombre de ses abris en les superposant. Le visiteur engagé dans le chemin A, par exemple, a monté environ un mètre lorsqu'il arrive au contrôle ; le visiteur du chemin B au contraire a descendu un mètre : et un et un faisant deux, il n'en faut pas davantage pour que le visiteur du chemin A passe au-dessus de l'abri où est le contrôleur qui vérifie le billet du visiteur engagé dans le chemin B et pour qu'il trouve à l'étage supérieur à faire vérifier son billet dans le même temps. La combinaison est à la fois simple et ingénieuse ; encore fallait-il la trouver. On peut dire du reste que la ligne ascendante si elle était seule maintenue suffirait peut-être à faire entrer un assez grand nombre — de personnes. On attendrait un peu plus longtemps ; mais la foule est patiente : elle se résignerait. Ne le voyons-nous pas, le dimanche, aux guichets tout à fait insuffisants des lignes de banlieue. Nul ne se plaint et quand un contrôleur irrité par l'observation d'un voyageur qui lui fait remarquer qu'il attend depuis un quart d'heure, lui répond : « Monsieur voilà trente-cinq ans que j'attends, moi, dans mon bureau et je ne me plains pas » ! la foule qui souffre de la lenteur du bonhomme est la première à rire de sa réponse impertinente.

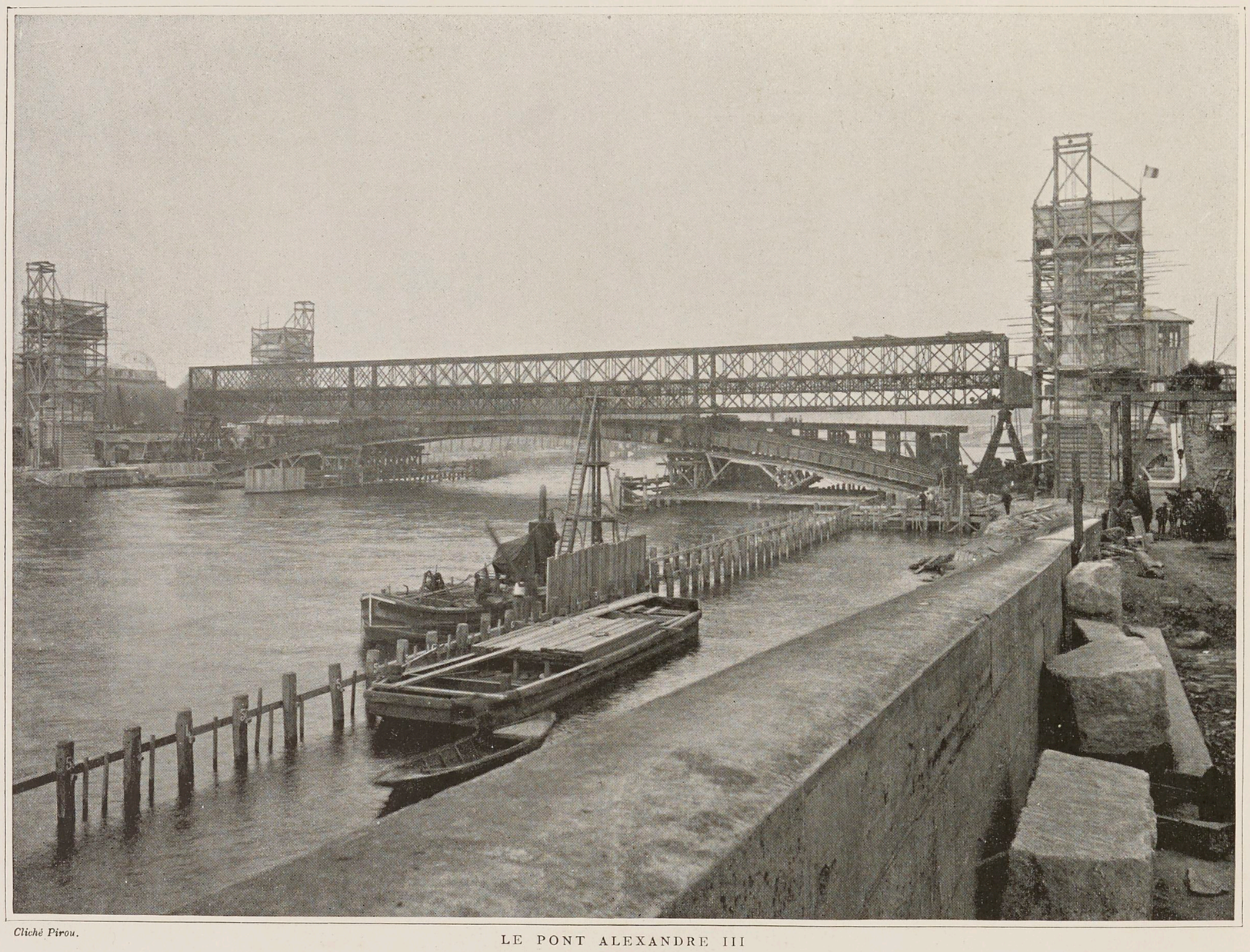
Dans le journal l'*Architecture,* M. Boileau a décrit avec un soin exceptionnel le mécanisme conçu par M. Binet pour ne pas faire attendre les visiteurs de l'Exposition de 1900. Je le répète, je trouve comme lui que rien n'est plus séduisant que le système de M. Binet, mais je l'avoue, ce qui me séduit avant tout dans l'entrée triomphale du Cours la Reine, c'est la somme de recher-

ches, la dépense d'art que M. Binet a prodiguées dans l'arrangement des lignes et dans la décoration de cette entrée. La disposition du dôme sur ses trois pendentifs, le dessin de la voussure me charment par leur élégance et peu m'importe que cette exquise broderie multicolore semble reposer sur des appuis un peu grêles : je sens là un effort, une tendance pour infuser un sang nouveau dans notre architecture trop souvent anémique. Ah ! si M. Binet avait cédé au désir de rompre la simplicité de son arc frontal par des motifs tourmentés, je serais le premier à lui en faire le reproche. Mais ses deux minarets sont d'une robuste venue. La figure qui se découpe sur le ciel est d'une allure hiératique des plus sobres et sous la coloration de l'ensemble de son œuvre on sent la volonté de demeurer personnel.

M. Binet a son agence au rez-de-chaussée de l'ancienne façade du Palais de l'Industrie demeurée debout. Il travaille là avec ses collaborateurs, M. Gentil et M. Guillot, avec une activité et surtout avec une bonne humeur des plus attachantes.

M. René Binet a la physionomie franche, ouverte. Dans sa parole exubérante on sent une foi inaltérable. M. Binet a eu des débuts brillants. Né le 14 octobre 1866, à Chaumont-sur-Yonne, il est entré à l'Ecole des Beaux-Arts au sortir du lycée de Sens. A l'atelier d'André, il a recueilli les médailles qui marquent les étapes scolaires. En 1893, il obtenait le prix des Américains ; en 1896, le prix Rougevin, après, le prix Chaudesaigues en 1895. Ce prix Chaudesaigues, qui est attribué par l'Institut, exige que son bénéficiaire voyage pendant deux années en Italie ou, pour mieux dire, séjourne à Rome. M. Binet a préféré visiter, pendant la première année, Venise, Florence, Rome, Naples, la Sicile et la Tunisie, et pendant la seconde, l'Espagne, le Maroc et l'Algérie, ce qui lui a valu, à son retour, un blâme solennel de l'Institut, mais ce qui lui a permis de faire des aquarelles éblouissantes, dont l'une a été acquise par le musée du Luxembourg, puis d'avoir pour les Gobelins la commande d'un tapis, en même temps que Sèvres lui demandait des décorations de vases. Si l'Institut est, en effet, monocorde, s'il ne connaît que l'écho de la Villa Médicis, M. Binet pense, au contraire, que la nature n'est pas monochrome, que les manifestations de l'art ne le sont pas davantage, qu'il faut tout voir, tout étudier, tout creuser, et qu'il importe beaucoup plus de faire l'éducation de l'œil que celle de la main.

Son inspecteur, M. Alphonse Gentil, a les mêmes croyances. Venu d'Alger, où il est né au mois de février 1872, où il avait étudié à l'Ecole des Beaux-Arts de cette ville, il a apporté à



Cliché Pirou.

LE PONT ALEXANDRE III

ÉTAT DES TRAVAUX A LA DATE DU 15 AVRIL 1899.

l'Ecole des Beaux-Arts de Paris son entêtement à chercher la couleur. M. Anatole Guillot, qui est l'auteur de la frise du travail destinée à décorer la porte de M. Binet, sera demain célèbre. Il est aujourd'hui presque inconnu.

Né à Etigny, dans le département de l'Yonne, en 1864, il eut d'abord comme professeur M. Léon Tessier, puis il entra dans l'atelier de Gautherin. A l'Ecole des Beaux-Arts, il fit choix de l'enseignement de Falguière, obtint plusieurs récompenses et, en 1890, exposa un *Chasseur d'Aigles* qui lui valut une troisième médaille. Sa frise du travail est une magnifique composition.

Le lecteur m'excusera de m'être aussi longuement étendu sur la tentative de M. Binet, mais j'ai toujours eu une prédilection pour tout ce qui touche à l'art de l'Extrême-Orient. Je ne connais rien de plus intéressant que le petit musée des moulages de la civilisation Kmere qui est au Trocadéro et, il y a quelques années, lorsque M. Fournereau me fit part de son projet d'aller au Siam, je parvins à intéresser à sa mission un certain nombre de personnes et à recueillir une petite somme qui vint s'ajouter à celle que le budget mettait à sa disposition. Je ne dis pas que, sous notre ciel gris, la polychromie s'impose à chaque pas, mais j'affirme qu'elle est plus indispensable encore que dans les pays du soleil, ne serait-ce que pour retenir, sur les parties saillantes de nos monuments, les trop rares rayons de la lumière et pour animer les fonds obscurs des arcades dont nos architectes abusent peut-être un peu trop. A l'heure où l'on s'évertue à modifier la forme et la coloration de notre mobilier, les chercheurs feront sagement de se pénétrer de ce principe qui, dans les pays brumeux comme l'Angleterre et la Hollande, a décidé nos ancêtres à mettre des rehauts de cuivre sur leurs bahuts, à colorer les sièges, à multiplier les notes claires et joyeuses dans les intérieurs. En Grèce, dans l'Extrême-Orient, où la lumière est éblouissante, on s'est toujours plu aux chatoiements de couleurs, et les Byzantins, pour ne citer que leur exemple, ont prodigué dans leurs pronaos ces mosaïques étourdissantes qui, malgré la patine du temps, nous font l'effet de tissus merveilleux où l'or en fusion se perd dans des océans de rubis, de saphirs et d'émeraudes.

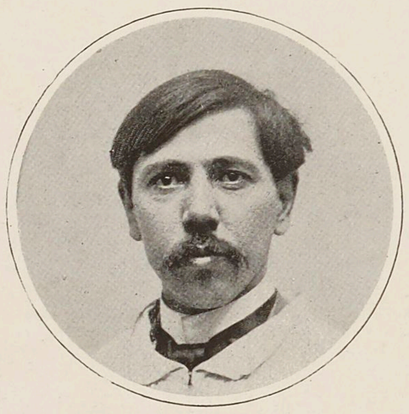
IV

APRÈS LA PORTE

Quand on aura franchi l'entrée triomphale de l'Exposition, où les pavillons de toutes les nations feront claquer au vent leurs banderolles multicolores, on trouvera devant soi le Cours-

PORTE MONUMENTALE DE LA PLACE DE LA CONCORDE. — FRISE « LE TRAVAIL » (DÉTAILS)
MAQUETTE EN PLATRE DE M. GUILLOT

la-Reine, puis, à droite, le Petit Palais, construit par M. Girault et séparé du Grand Palais, de MM. Deglane, Louvet et Thomas, par l'avenue Nicolas II ; à gauche, le pont Alexandre III, dont la construction métallique en acier moulé et à une seule arche, est due à MM. Résal et Alby, et dont la décoration a été faite par MM. Cassien-Bernard et Cousin. On rencontrera le Pavillon de la Ville de Paris, de M. Gravigny, puis le Palais de l'Horticulture et de l'Arboriculture, de M. Ch. Gautier; le Palais des Congrès et de l'Economie sociale, de M. Mewès. Si nous poursuivons sur la rive droite, à travers la rue de Paris, qui nous réserve des attractions nombreuses, nous arriverons à l'exposition des Yachts, et enfin au Trocadéro, où l'exposition coloniale française et l'exposition coloniale étrangère entasseront leurs installations, les faisant déborder jusque de l'autre côté du Palais du Trocadéro, sur la place et dans les avenues adjacentes.



M. GUILLOT
SCULPTEUR, AUTEUR DE LA FRISE DE LA PORTE MONUMENTALE

On a longuement discuté sur la question des expositions coloniales. Ne devait-on pas les mettre sur la pelouse qui fait face au parc de la Muette, au bois de Boulogne? Ne convenait-il pas d'aller chercher du côté de Grenelle la place qui manquait? Nous ne parlons pas de Vincennes, réservé aux exercices de sport, à l'automobilisme envahissant, à l'aviation ou à l'aréostation qui grandissent, aux exhibitions agricoles qui demandent une large surface.

On s'en est tenu au Trocadéro. Mais entrons au Champ de Mars. Les organisateurs de l'Exposition de 1900 ont fait disparaître les terrasses sur lesquelles étaient assis le Palais des Beaux-Arts et le Palais des Arts libéraux, de M. Formigé. Ils ont préféré leur substituer un plan incliné s'élevant progressivement de la base de la tour Eiffel au Palais de l'Eau et du Feu, qui sera le clou de cette partie de l'Exposition et qui formera le centre de la Galerie des machines.

En entrant, le Palais des Mines et de la Métallurgie, dont est chargé M. Varcollier. Puis les Tissus, les Vêtements, que MM. Blavette et Sortais ont mission d'abriter. Je reviendrai sur ces palais aussi bien que sur les très nombreux édifices privés qui se succéderont de chaque côté de la tour Eiffel.

Ce que je veux signaler dès aujourd'hui, c'est ce que l'on pourrait appeler la toile de fond, le Palais de l'Electricité, que M. Hénard construit au centre de la Galerie des machines, et, en avant, le Château d'eau, de M. Paulin, qui prendra la place de l'ancien Dôme central de l'Exposition de 1889, constructions que je viens d'appeler les Palais de l'Eau et du Feu.

Cliché Pirou. M. RENÉ BINET
ARCHITECTE DES PORTES MONUMENTALES (PLACE DE LA CONCORDE ET CHAMPS-ÉLYSÉES)

La genèse de la composition architecturale qui constitue le fond de perspective du Champ de Mars a été assez complexe. Le projet présenté par le Commissariat général de l'Exposition et adopté finalement par le Ministre a passé par une série d'étapes qu'il n'est pas sans intérêt d'expliquer.

Nous avons dit que le plan général de l'Exposition a pour base la classification établie par M. Alfred Picard pour tous les objets exposés, classification qui comporte dix-huit groupes.

Dans la conception du commissaire général, chaque groupe doit avoir son palais spécial dont la décoration doit annoncer, par le seul aspect extérieur, l'ensemble des produits qu'il abritera.

V

LE PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ

Parmi ces groupes, l'un des plus nouveaux et des plus importants est le groupe V, attribué à l'Electricité.

On sait quels pas immenses a faits cette science depuis vingt ans et le développement extraordinaire pris par l'industrie qui en a été la conséquence.

On peut dire de l'électricité qu'elle a été la caractéristique du progrès en cette fin de siècle.

Il était donc logique de donner au Palais de l'Electricité une place d'honneur à l'Exposition de 1900. Le commissaire général décida de placer ce palais dans l'axe du Champ de Mars, devant la Galerie des Machines, qui devait être conservée. Une série de palais attribués à d'autres groupes s'étageront en ailes à droite et à gauche d'un jardin central ménagé dans l'axe. A cette première disposition vint s'en ajouter une autre qui la compliquait singulièrement. On sait que la force motrice initiale à fournir en première analyse aux machines exige une masse d'eau considérable, tant pour la production de la vapeur que pour sa condensation à la sortie des cylindres. Cette force, évaluée à douze mille chevaux pour l'ensemble de l'Exposition, exige un volume d'eau d'environ douze mille litres par seconde, puisés en partie à la Seine par une usine hydraulique spéciale.

Devait-on laisser circuler invisible dans des conduites souterraines une pareille masse d'eau, ou pouvait-on l'utiliser pour produire un effet grandiose de cascade décorative avant de l'envoyer aux moteurs? C'est à ce dernier parti que l'on s'arrêta et avec raison.

On résolut donc de créer un grand château d'eau dans l'axe du Champ de Mars, où l'eau s'épandrait en larges nappes et en nombreux jets jaillissant au milieu de la verdure et des fleurs.

C'est ainsi que l'on fut amené à combiner ces deux éléments, Château d'eau et Palais de l'Electricité, de façon à créer un décor d'un attrait assez puissant pour attirer le public au Champ de Mars.

Ici se posait une troisième question : la forme à donner à l'ensemble. Devait-on revenir au Dôme? c'était d'un effet sûr, mais un peu rebattu.

En 1878 et en 1889, le centre du Champ de Mars avait été occupé par un dôme. A Chicago et dans toutes les expositions étrangères, on retrouvait toujours un dôme; à Lyon, la coupole du Parc de la Tête d'or avait cent mètres de diamètre. On en était arrivé à la limite d'exécution possible et il était à craindre qu'on tombât dans une redite.

Une autre considération devait faire écarter la forme de dôme. La nouvelle perspective des Champs-Elysées traversant la Seine et jalonnée par les piédestaux du pont Alexandre III a pour point de vue final le magnifique dôme d'or de Mansart. Il était inadmissible d'avoir pour la perspective du Champ de Mars une sorte de contrefaçon de la première.

Donc, pas de dôme et un palais masqué à sa partie inférieure par un château d'eau, tel était le programme peu commode imposé à l'architecte du Palais de l'Electricité.

Après de nombreuses esquisses, celui-ci proposa à la Direction des services d'architecture le projet actuel, qui fut approuvé.

Il consiste à surélever la salle centrale du Palais de l'Electricité de façon à lui donner une hauteur suffisante pour être aperçue derrière le château d'eau et à couronner la façade ainsi obtenue par une crête à jour d'une forme trilobée spéciale surmontée par un groupe symbolisant l'Electricité.

Dans le jour, cette crête doit se découper sur le ciel comme une dentelle de métal et de verre; dans la nuit, comme une dentelle de feu. Un grand soleil de verre rayonnera derrière la statue de l'Electricité. Celle-ci sera portée sur un char traîné par deux animaux symboliques, un Pégase personnifiant la poésie de la science et un dragon figurant sa puissance matérielle. Des milliers de lampes électriques, à couleurs changeantes, feront varier d'instant en instant la couleur et l'aspect de la crête lumineuse. Toutes les ressources de l'éclairage électrique moderne seront mises en œuvre pour donner à cet ensemble un flamboiement de féerie.

Le pied de la statue sera placé à soixante-sept mètres de hauteur, à peu près la hauteur des tours de Notre-Dame.

Le développement de la crête lumineuse aura cent cinquante mètres de longueur.

Le Palais de l'Electricité sera complété par deux ailes de cent vingt mètres de longueur et de quarante mètres de largeur, masquées par les palais voisins. C'est dans ces ailes et dans les halls situés entre la Salle centrale et le Palais des Machines que seront placés les groupes de machines électrogènes qui fourniront l'énergie électrique à l'Exposition de 1900.

VI

LE CHATEAU D'EAU

Le Château d'eau est placé en avant du Palais de l'Electricité. Il en est séparé par une galerie qui s'étend dans la largeur du jardin et se retourne de chaque côté, en avant du Palais de la Mécanique (côté de l'avenue de La Bourdonnais), et du Palais des Industries chimiques (côté de l'avenue de Suffren).

Dans l'espace limité par ces trois côtés, sont placés les bassins du Château d'eau, bordés de larges rampes en pente douce qui conduiront les visiteurs au niveau du premier étage des palais.

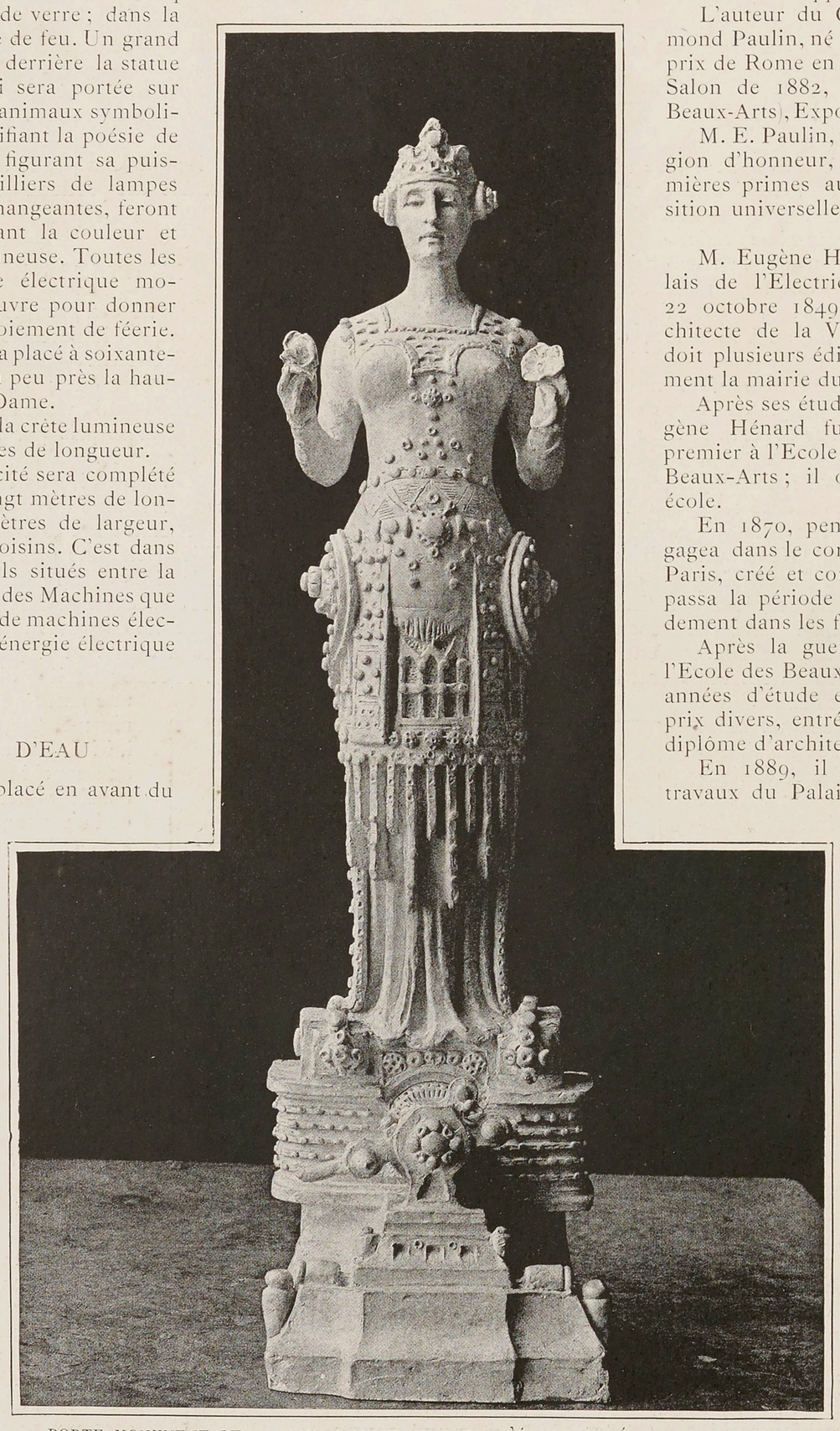
Le motif principal du Château d'eau est formé par une vaste niche de vingt-quatre mètres de diamètre d'où les eaux sortent de six niches, et d'une sorte de grotte placée à vingt-neuf mètres au-dessus du sol du Champ de Mars. L'eau y jaillit comme d'une source, puis tombe d'une hauteur de onze mètres pour se répandre, comme un torrent, de vasque en vasque jusqu'au grand bassin inférieur, qui est en même temps le réservoir des eaux nécessaires au fonctionnement des diverses machines des palais. Des motifs d'eaux jaillissantes accompagnent les cascades, mais c'est dans le grand bassin inférieur que seront disposés les plus grands jets. Les bassins auront cent vingt mètres de longueur et soixante-sept de largeur maxima.

Douze cents litres d'eau couleront à la seconde; trois cents litres seront fournis par le réservoir de Villejuif, neuf cents litres seront pris dans la Seine près du Champ de Mars.

Un cartouche au chiffre de la République et accompagné de génies ailés surmonte l'arc de la grande niche; des groupes figurant les nymphes des sources, la neige, la glace, symbolisent les bienfaits de l'eau.

Des animaux fantastiques s'ébattent dans l'eau ou décorent les façades. Le groupe principal, placé en avant de la niche, représente le Triomphe de l'Homme guidé par le Progrès et la Science. Ce groupe est placé au-dessus d'une grotte d'où l'on jouira, sous l'eau, de la vue d'ensemble des jardins du Champ de Mars.

Le soir, des cordons de lumière électrique éclaireront les grandes lignes d'architecture; le cartouche sera resplendissant. Les divers effets d'eau, cascades, jets, rendus lumineux et colorés de toutes nuances, formeront une nappe étincelante.



PORTE MONUMENTALE. — UNE DES STATUES DE L'ÉLECTRICITÉ PAR M. JONDET
CES STATUES SERONT PLACÉES DANS DES NICHES A DROITE ET A GAUCHE DE LA VOUTE DE LA PORTE MONUMENTALE

L'auteur du Château d'eau est M. Edmond Paulin, né en septembre 1858, grand prix de Rome en 1875, médaille d'honneur Salon de 1882, Grand-Prix (section des Beaux-Arts), Exposition universelle de 1889.

M. E. Paulin, qui est chevalier de la Légion d'honneur, a obtenu une des premières primes au concours pour l'Exposition universelle de 1900.

M. Eugène Hénard architecte du Palais de l'Electricité, est né à Paris, le 22 octobre 1849; fils de J. Hénard, architecte de la Ville de Paris, à qui l'on doit plusieurs édifices municipaux, notamment la mairie du XII[e] arrondissement.

Après ses études universitaires, M. Eugène Hénard fut reçu, la même année, premier à l'Ecole centrale et à l'Ecole des Beaux-Arts; il opta pour cette dernière école.

En 1870, pendant la guerre, il s'engagea dans le corps du génie auxiliaire de Paris, créé et commandé par Alphand, et passa la période du siège et du bombardement dans les forts de la rive gauche.

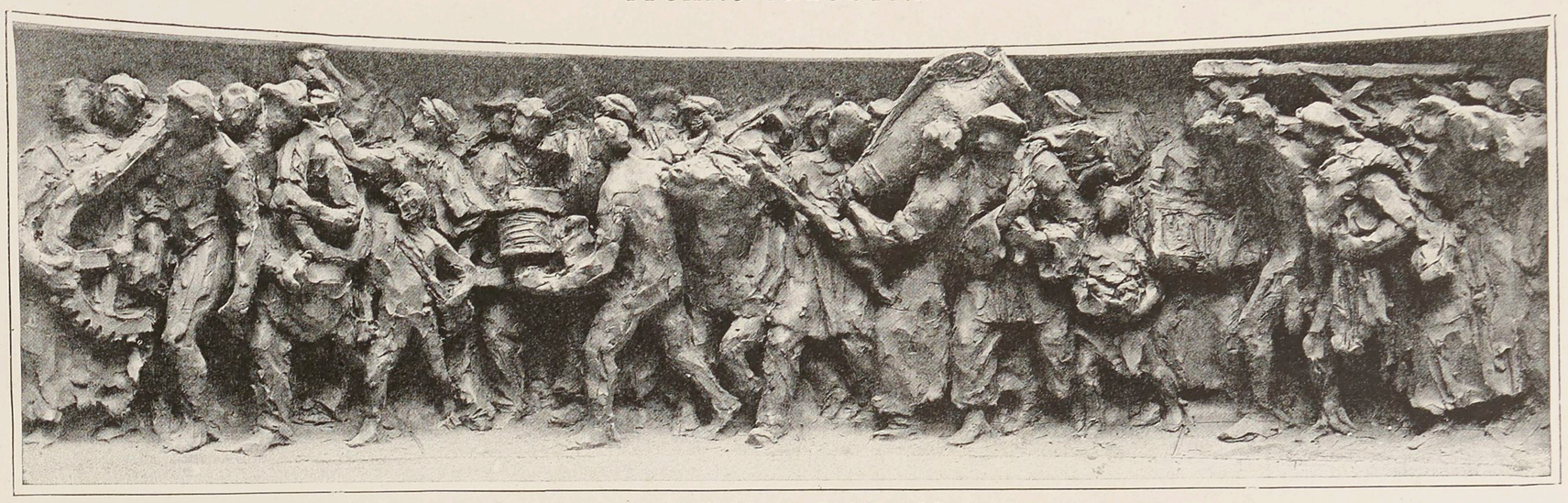
Après la guerre, il reprit sa place à l'Ecole des Beaux-Arts où, après plusieurs années d'étude et de succès (médailles, prix divers, entrée en loge), il obtint son diplôme d'architecte.

En 1889, il entra dans l'agence des travaux du Palais des Machines, sous la direction de M. Dutert, et prit part à la construction de l'édifice comme sous-inspecteur chargé du chantier.

Après ces trois années de travaux d'exposition, où il acquit l'expérience de son métier, M. E. Hénard construisit plusieurs édifices publics ou particuliers, école communale rue du Pré-Saint-Gervais, chapelle Saint-Antoine-de-Padoue à Vanves, immeubles divers, etc.

En 1894, il prit part au concours de l'Exposition universelle de 1900, où il obtint l'une des trois premières primes avec MM. Paulin et Girault.

C'est dans le projet de M. Hénard que se trouva exprimée le plus nettement (ainsi que le constate le rapport officiel du jury) l'idée de la percée et de la perspective de



PORTE MONUMENTALE. — FRISE « LE TRAVAIL »

MAQUETTES EN PLATRE DE M. GUILLOT

l'Esplanade des Invalides. Nommé en 1895 au service d'étude, puis architecte-adjoint au Directeur des services d'architecture, Il aida M. Bouvard à préparer et à défendre le plan général de l'Exposition de 1900 qui, à cette époque, souleva de vives polémiques.

Outre ses titres artistiques, M. E. Hénard a fait plusieurs travaux purement scientifiques, notamment une étude géométrique sur les solides étoilés, dans laquelle il découvrit plusieurs formes régulières nouvelles (Compte rendu de l'Académie des Sciences, juin 1885), et une étude sur les plateformes mobiles électriques (Baudry, éditeur, 1887). Il proposa, à cette époque, l'adoption de cette plateforme pour l'Exposition de 1889. Cette idée, qu'il émit l'un des premiers, d'une plateforme continue desservant facilement et utilement une exposition, fut reprise et exécutée depuis, à Chicago et à Berlin.

Sous une forme nouvelle et avec des perfectionnements importants, elle sera l'une des principales attractions de l'Exposition de 1900.

Ces divers titres désignaient M. Hénard pour exécuter l'un des palais de l'Exposition de 1900, où ses qualités d'artiste et

de chercheur pouvaient trouver simultanément leur emploi. C'est pourquoi, en 1896, sur la proposition de M. Bouvard, le commissaire général le chargea de la construction du Palais de l'Electricité.

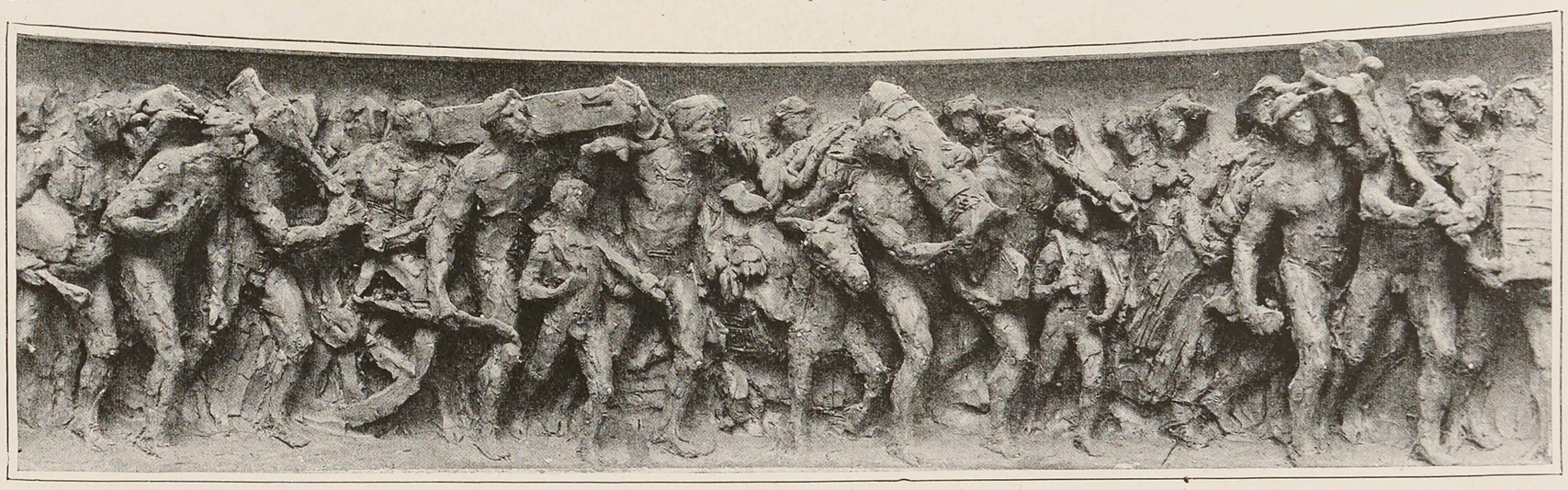
VII

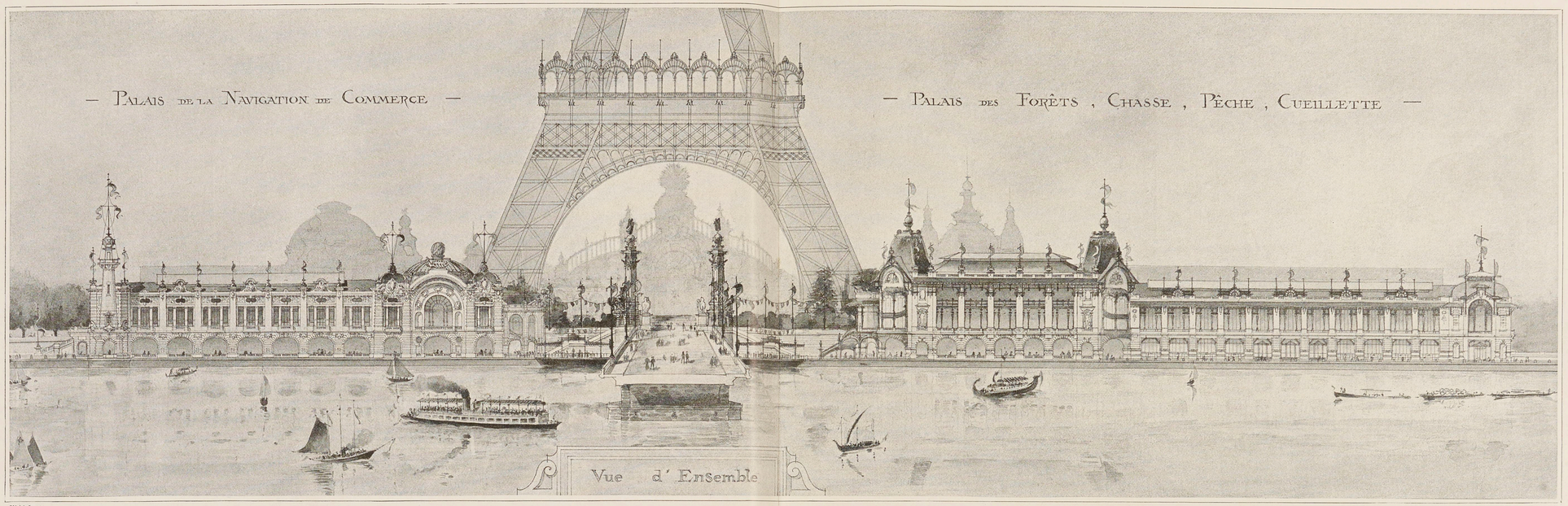
LES PALAIS DE L'ESPLANADE

Si nous remontons, après avoir décrit l'œuvre de M. Hénard et celle de M. Paulin, à l'Esplanade des Invalides, nous rencontrons le Palais des Manufactures nationales, de MM. Toudoire et Pradelles, le Palais du Mobilier et des Industries diverses, qui a pour architectes MM. Larche et Nachon, et les constructions confiées à MM. Tropey-Bailly et Esquié.

Mais nous nous réservons de décrire ultérieurement ces diverses constructions aussi bien que les constructions latérales du Champ de Mars et celles qui prendront place sur les berges de la Seine.

Ce qu'il nous a paru intéressant de donner immédiatement, avant de poursuivre notre promenade depuis l'entrée marquée par la porte de M. Binet, c'est un aperçu général de l'Exposition

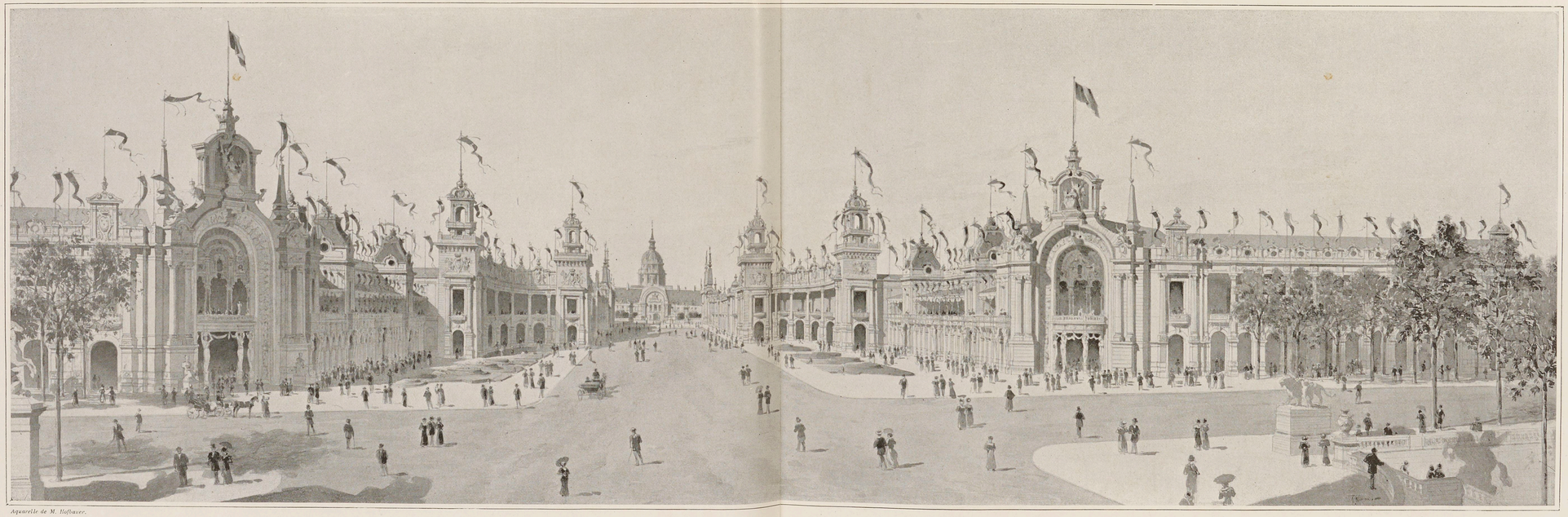




Cliché Largey.

LE CHAMP DE MARS, PRIS DU PONT D'IÉNA

Architectes : MM. G. TRONCHET et A. REY.



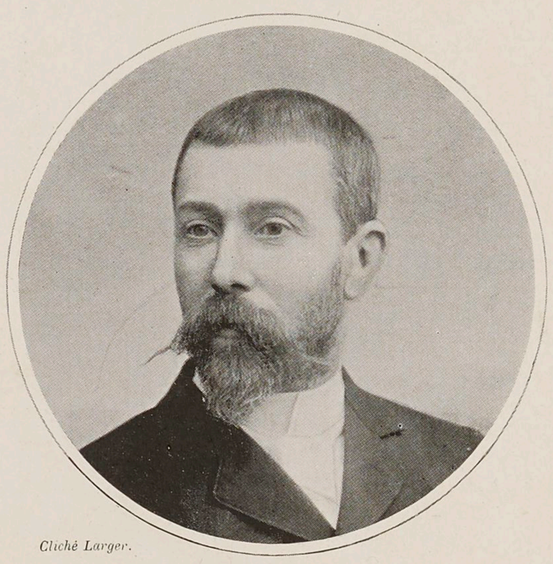
Aquarèle de M. Hafbauer.

L'ESPLANADE DES INVALIDES, PRISE DU PONT ALEXANDRE III.

de 1900. On voit, par ce que nous venons de dire, que, en dehors de la grande clairière qui sera maintenue au Champ de Mars, partout sur les quais, sur les berges, au Trocadéro, sur la place du Trocadéro, dans les avenues adjacentes et sur l'Esplanade des Invalides, les constructions seront étroitement serrées, parce que M. Picard et son coadjuteur M. Bouvard n'ont pas eu à leur disposition l'emplacement suffisant pour donner satisfaction à toutes les exigences d'une exposition aussi considérable que l'Exposition de 1900.

En 1889, nous étions relativement à l'aise, parce que les puissances étrangères s'étaient pour la plupart réfugiées dans une abstention que la date choisie leur paraissait justifier.

Cela dit, nous revenons devant le Petit Palais de M. Girault.

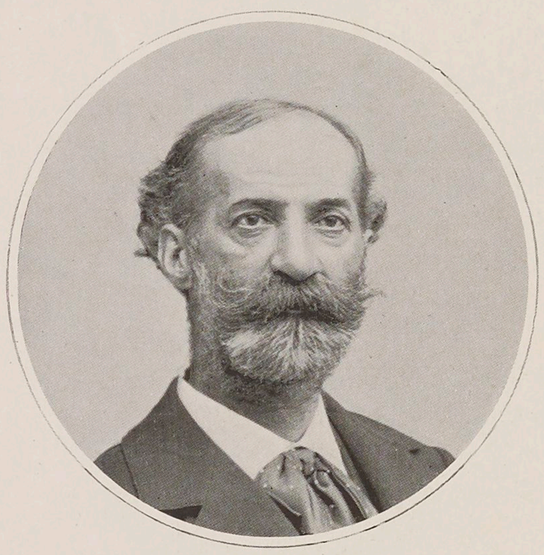


Cliché Larger.

M. GIRAULT
ARCHITECTE EN CHEF DES PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

VIII
LE PETIT PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

M. Girault est né à Cosne, dans le département de la Nièvre, le 29 décembre 1851. Il a été admis à l'Ecole des Beaux-Arts le 17 octobre 1873. Après avoir obtenu le prix Achille Leclère en 1875, il a eu le premier second grand prix de Rome en 1879 et le grand prix en 1880. Primé dans le concours pour l'Exposition de 1889, il s'est vu attribuer la première prime pour les dispositions générales de l'Exposition de 1900 et la construction du Petit Palais des Beaux-Arts avec le titre d'architecte en chef des Palais des Champs-Elysées (21 août 1896). Sa construction du tombeau de Pasteur et les nombreuses habitations qu'il a faites dans Paris, celle dans laquelle il s'est réservé un appartement, avenue Henri-Martin, et l'habitation de Mademoiselle Eames, place des Etats-Unis, le mettent au premier rang des architectes de notre temps. D'un abord séduisant, d'une sûreté de jugement qui s'applique surtout aux choses déjà faites, M. Charles Girault a dû facilement conquérir la confiance qu'ont mise en lui MM. Picard et Bouvard, et l'ascendant qu'il a pris sur ses camarades d'école, MM. Deglane, Louvet et Thomas.



Clichés Larger.

M. THOMAS
PARTIE SUR L'AVENUE D'ANTIN

M. DEGLANE
PARTIE SUR L'AVENUE NICOLAS II

M. LOUVET
PARTIE INTERMÉDIAIRE

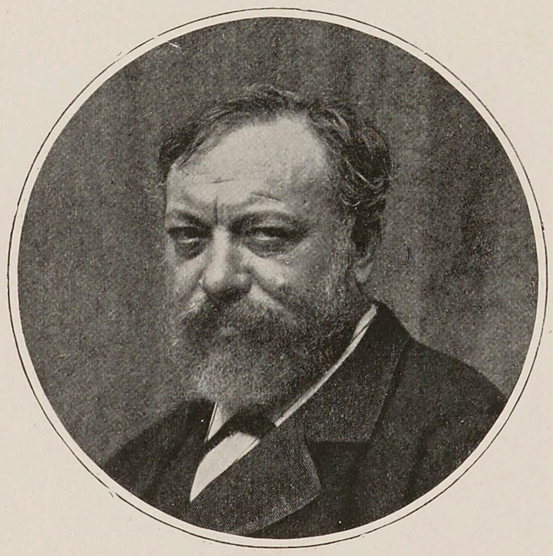
ARCHITECTES DU GRAND PALAIS

M. L. ED. FOURNIER
PEINTRE DU CARTON DE LA FRISE DE LA PARTIE ANTÉRIEURE DU GRAND PALAIS DES BEAUX-ARTS

Dans son plan définitif du Petit Palais, M. Girault a modifié des dispositions initiales. Il a décoré, plus qu'il ne l'avait fait dans le principe, les façades latérales, mais il n'a pas remédié à l'apparence fâcheuse de la balustrade de l'étage supérieur, qui coupe les fenêtres du comble sans dissimuler complètement ce comble, d'un aspect regrettable. En outre, ses coupoles manquent peut-être d'envolée et pèsent sur l'édifice. A part ces critiques, le plan général est ingénieux. Qu'on se figure un vaste vestibule elliptique s'ouvrant dans l'axe du monument, donnant accès dans deux galeries, à droite et à gauche, largement percées sur la façade. Ces deux galeries, aboutissant à des salles rectangulaires et donnant accès à une suite de salons affectant la forme trapézoïdale, lesdits salons doublés, triplés par d'autres salons s'ouvrant sur l'intérieur. La façade postérieure, qui forme le petit côté du trapèze, est accotée de deux pavillons circulaires où sont disposés des escaliers monumentaux. Sur la façade principale, le motif capital est un porche en plein cintre, rappelant, à une plus petite échelle, celui qui ouvre l'Hôtel des Invalides. Sous ce porche, la porte d'honneur, en haut d'un perron à emmarchement circulaire. Le porche, est surmonté d'un dôme sphérique avec parties ornementées. Il est surmonté d'une lanterne. Aux retombées du porche, des trophées en sculpture forment amortissement. De chaque côté, la façade présente de hautes baies disposées dans les entrecolonnements d'un ordre ionique dont les fûts sont isolés de la muraille. Les pavillons d'angle répètent l'ordre qui est engagé avec une grande ouverture à imposte circulaire. L'entablement au-dessus de la baie est coupé par un grand motif de sculpture et surmonté d'un fronton triangulaire. Le tout est surmonté d'un petit dôme quadrangulaire, à terrasson.

IX
LE GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Le Grand Palais, qui lui fait face, s'est proposé de remplacer le Palais de l'Industrie, c'est-à-dire de servir aux mêmes fins. Sa forme rappelle la lettre H, avec des branches inégales, la plus petite branche étant représentée par le bâtiment en bordure de l'avenue d'Antin, confié à M. Thomas, et la plus grande par le corps de bâtiment principal en bordure de l'avenue Nicolas, attribué à M. Deglane, avec un grand hall central, que M. Louvet est chargé de disposer, ledit hall reliant ces deux branches, dont la petite est légèrement infléchie.

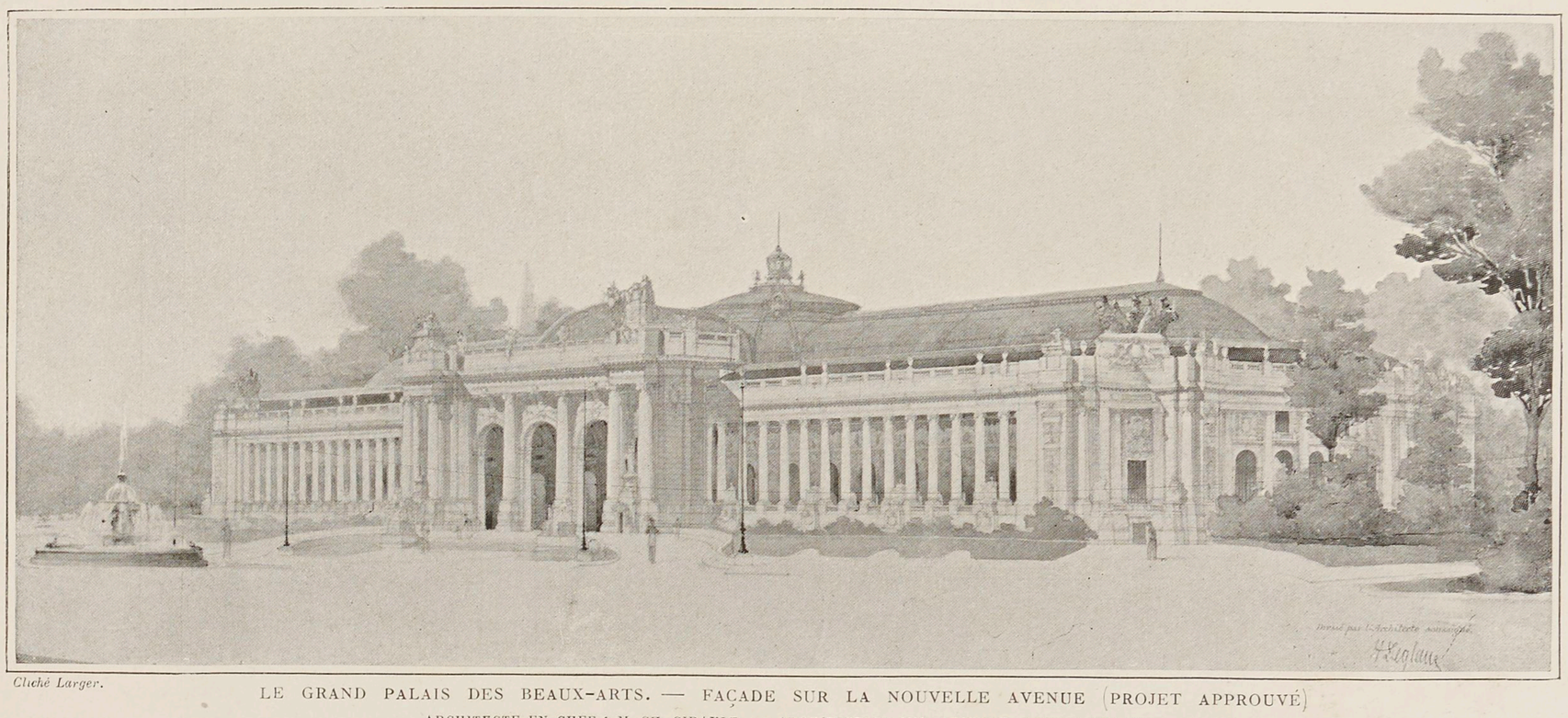


M. JOSEPH BLANC
PEINTRE DU CARTON DE LA FRISE DE LA PARTIE POSTÉRIEURE DU GRAND PALAIS DES BEAUX-ARTS

Les sous-sols du Grand Palais ont été très malaisés à établir, particulièrement dans la partie très marécageuse qui avoisine le

Cours-la-Reine et qui figure sur les anciens plans de Paris sous la dénomination de Marais des Gourdes.

La partie postérieure du Grand Palais a été donnée à l'entreprise Pradeau, la partie intermédiaire à M. Chapelle, la partie antérieure à MM. Nanquette et Morland, qui se sont servis de la scie diamantée pour le sciage des gros blocs amenés devant elle



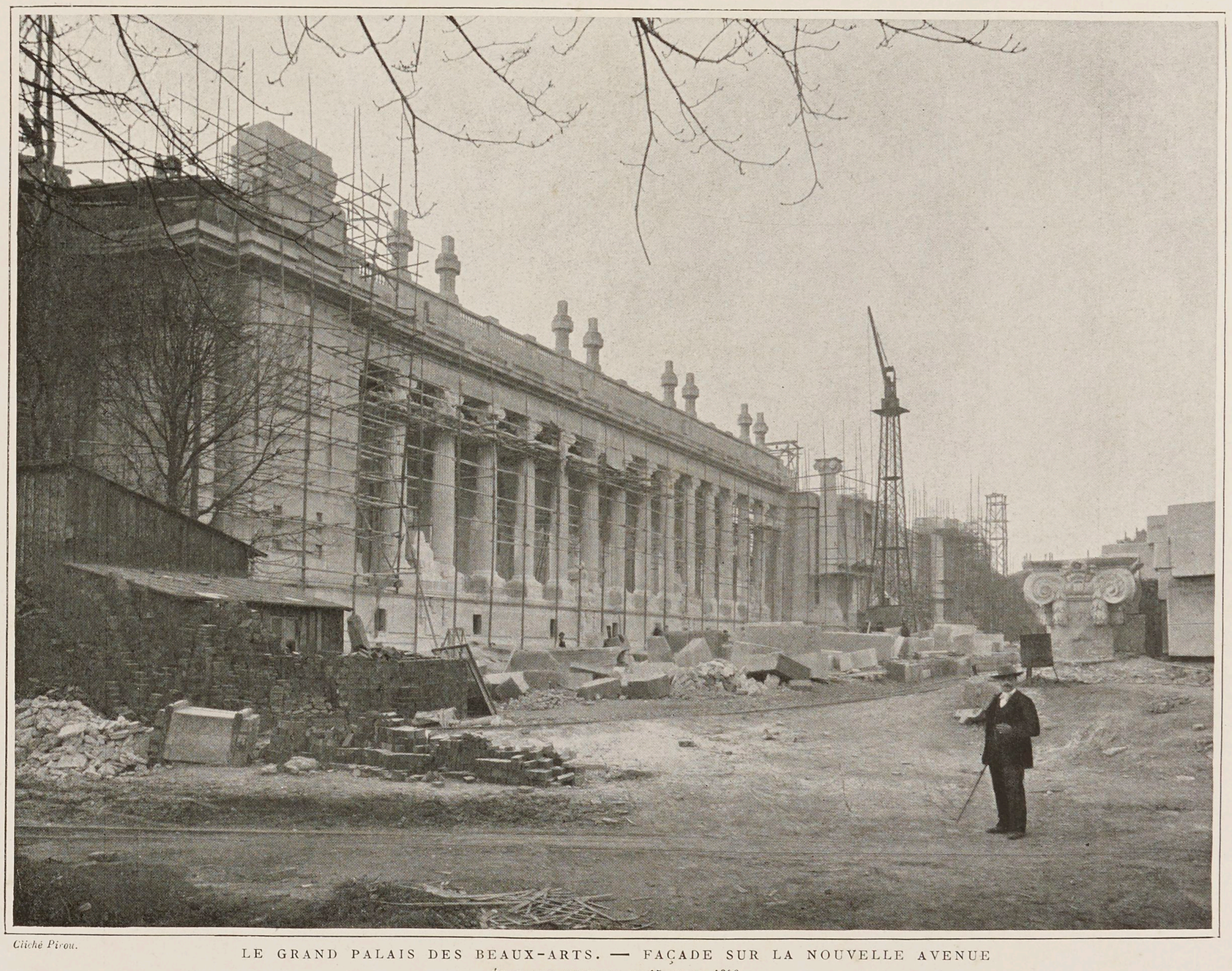
Cliché Larger.

LE GRAND PALAIS DES BEAUX-ARTS. — FAÇADE SUR LA NOUVELLE AVENUE (PROJET APPROUVÉ)

ARCHITECTE EN CHEF : M. CH. GIRAULT. — ARCHITECTES : MM. DEGLANE, LOUVET, THOMAS.

au moyen d'un grand pont roulant électrique d'une puissance de dix tonnes, circulant sur deux rails distants de douze mètres. L'outillage employé est complété par des grues à pivot et à volée.

Des modifications ont été apportées dans la façade de M. Deglane pour que cette façade n'écrasât pas de sa masse le Petit Palais, qui lui fait face. L'étage de soubassement a été abaissé. Le péristyle d'accès aura trois entrées au lieu d'un porche unique qui eût nécessité une grande hauteur. La toiture a été surbaissée. L'avancée produite par ces trois entrées ne sera pas, croyons-nous, d'un très heureux effet. Elle rompra pour l'œil la vue de l'ensemble de la façade. Mais il ne faut en faire aucun reproche à M. Deglane, qui a dû se conformer aux exigences du plan général des édifices qui doivent border l'avenue Nicolas II. M. Fournier, qui a été chargé par M. Deglane d'éclairer la façade, qui sera pendant la plus grande partie de la journée dans l'ombre,



Cliché Pirou.

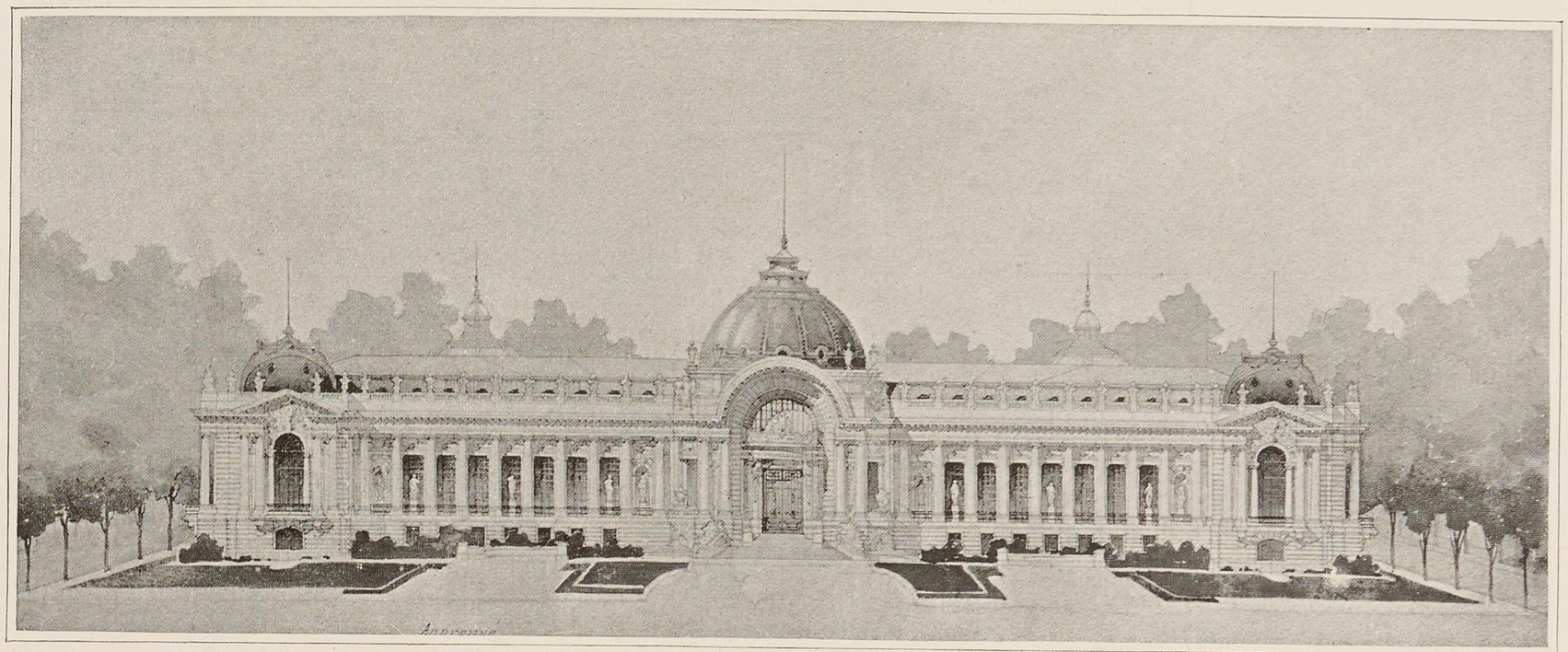
LE GRAND PALAIS DES BEAUX-ARTS. — FAÇADE SUR LA NOUVELLE AVENUE

ÉTAT DES TRAVAUX AU 15 AVRIL 1899.

par des compositions incrustées en grès Muller, a sagement adopté des ensembles qui comportent de larges taches d'une grande simplicité de tons. Cette frise sera placée derrière les colonnes, dont M. Deglane a multiplié le nombre, con-

FRISE POLYCHROME DE L'HISTOIRE DE L'ART, EXÉCUTÉE A LA MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES (FRAGMENT), D'APRÈS LE CARTON DE M. JOSEPH BLANC, PEINTRE, ET LA MAQUETTE DE MM. FAGEL, SICARD ET BARALIS, SCULPTEURS

formément aux traditions d'école. M. Albert Thomas, qui a été chargé de la partie du Grand Palais qui suit le tracé de l'avenue d'Antin, est né, le 11 mars 1847, à Marseille. Elève de Panard et de Vaudoyer, il a obtenu le grand prix de Rome en 1870, une première médaille au Salon de 1876, une deuxième médaille à l'Exposition universelle de 1878. Il est chevalier de la Légion



Cliché Larger.

LE PETIT PALAIS. — FAÇADE SUR L'AVENUE NICOLAS II (*PROJET APPROUVÉ*)

ARCHITECTE : M. CHARLES GIRAULT

d'honneur depuis 1885. A ce moment, il fut nommé architecte du Palais de l'Industrie, après avoir été architecte du Mobilier national. Au premier concours pour l'Exposition de 1900, il avait obtenu l'une des quatrièmes primes. Au second concours, il eut le troisième prix. Antérieurement, il avait été classé le premier dans le concours pour la construction du Théâtre des Arts, à Rouen, et personne n'a oublié avec quelle merveilleuse entente de la décoration il sut disposer, en 1889, sous la direction de MM. Alphand et Bouvard, au Palais de l'Industrie, les fêtes du Centenaire.

La partie postérieure du Grand Palais des Beaux-Arts comprend un rectangle de 150 mètres de longueur sur 45 mètres de largeur. Elle donne lieu à une façade bordant le côté gauche de l'avenue d'Antin, et les combinaisons du plan général ont permis

Cliché Pirou.

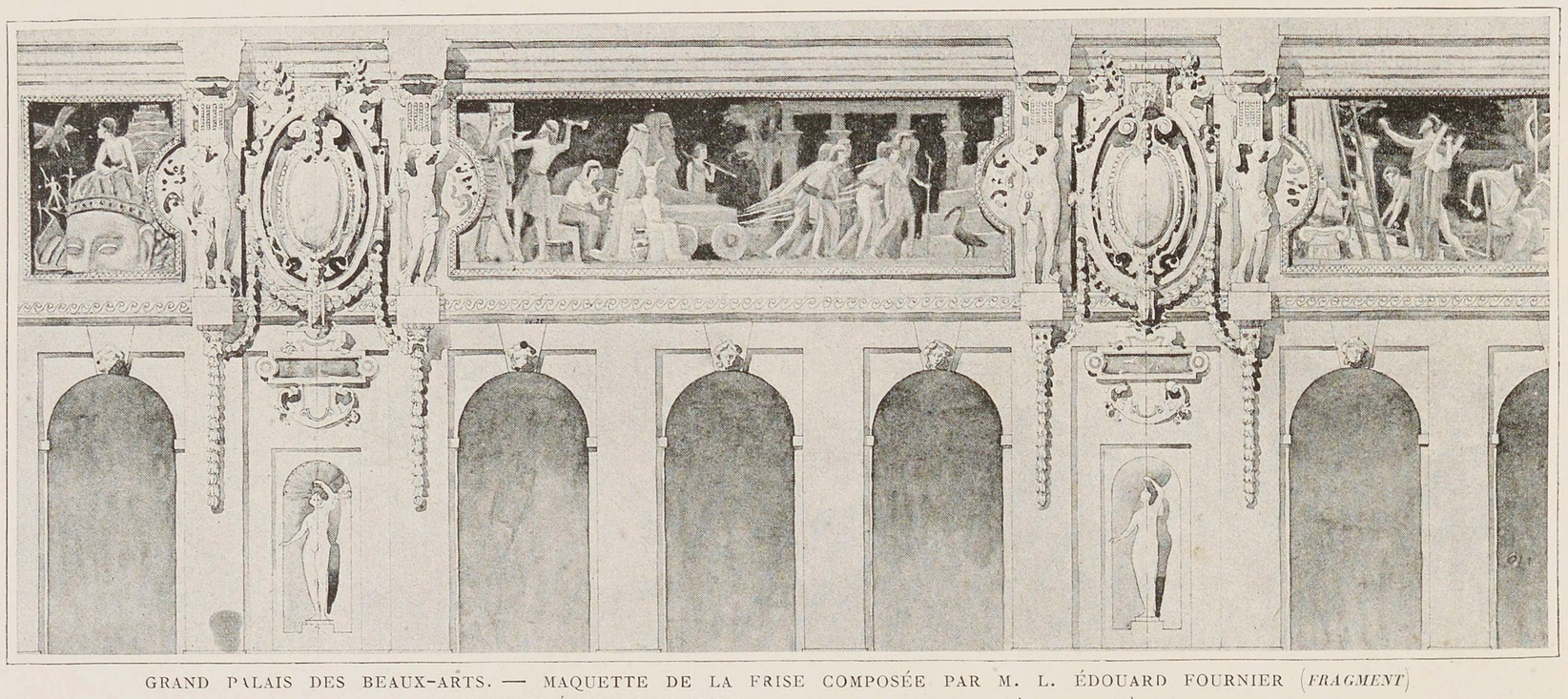
LE PETIT PALAIS. — FAÇADE SUR L'AVENUE NICOLAS II

ÉTAT DES TRAVAUX AU 15 AVRIL 1899

que cette facade soit en retrait de l'alignement, de façon à élargir le plus possible la voie publique.

Cette recherche devenait une obligation, afin que le motif du milieu de la façade ne fit pas une avancée trop grande.

Cette portion du Grand Palais, qui se relie à la partie intermédiaire qu'exécute M. Louvet, architecte, comprend un vaste



GRAND PALAIS DES BEAUX-ARTS. — MAQUETTE DE LA FRISE COMPOSÉE PAR M. L. ÉDOUARD FOURNIER (*FRAGMENT*)
LES GRANDES ÉPOQUES DE L'ART. — INDO-CHINE — ASSYRIE — ÉGYPTE — GRÈCE
(Cette frise qui mesure 70 mètres de longueur sera exécutée en mosaïque d'émail et décorera le mur du fond de la colonnade du grand Palais des Beaux-Arts sur sa façade principale)

sous-sol, auquel on accède, sur les extrémités nord et sud, par de très courtes rampes ; un rez-de-chaussée élevé de 4m50 environ au-dessus du sol de la voie publique et des jardins, puis un premier étage. Ces différents étages se relient très exactement au niveau de ceux du restant du Grand Palais.

Le sous-sol, très spacieux, réservé aux écuries du Concours hippique, complètera, avec la partie intermédiaire, cette installation spéciale qui, de ce fait, pourra recevoir au moins six cents chevaux.

Aux extrémités nord et sud, dans un étage de soubassement, sont ménagés tous les services auxiliaires de l'édifice, poste de police, commissariat, sapeurs-pompiers, bureau de tabac et, dans l'étage du rez-de-chaussée, seront superposés les locaux administratifs et les aménagements des bureaux et comités des futures expositions.

La composition générale de ce long rectangle comporte dans l'axe un hall de forme légèrement elliptique ayant 29 mètres environ et, en hauteur, 34 mètres, montant de fond et prenant son jour par un grand plafond vitré ; une galerie large de 5m50, qui règnera au pourtour aux deux étages, et donnera accès à droite et à gauche dans deux halls rectangulaires de 20 mètres de large sur 45 mètres de long, qui auront aussi la hauteur du deuxième étage.

A leurs extrémités, deux escaliers à montée droite conduisent les visiteurs aux galeries de pourtour qui entourent ces deux halls. Au rez-de-chaussée, des galeries semblables seront destinées à des expositions de sculpture, surtout pour celles qui seront en bordure de l'avenue d'Antin.

La disposition combinée de ces trois halls donnera lieu à des vues perspectives dont nous ne pouvons préjuger l'effet, mais qui donnera un aspect de gaieté en cas de fête, et se prêtera certainement aux expositions de sculpture et d'objets d'art.

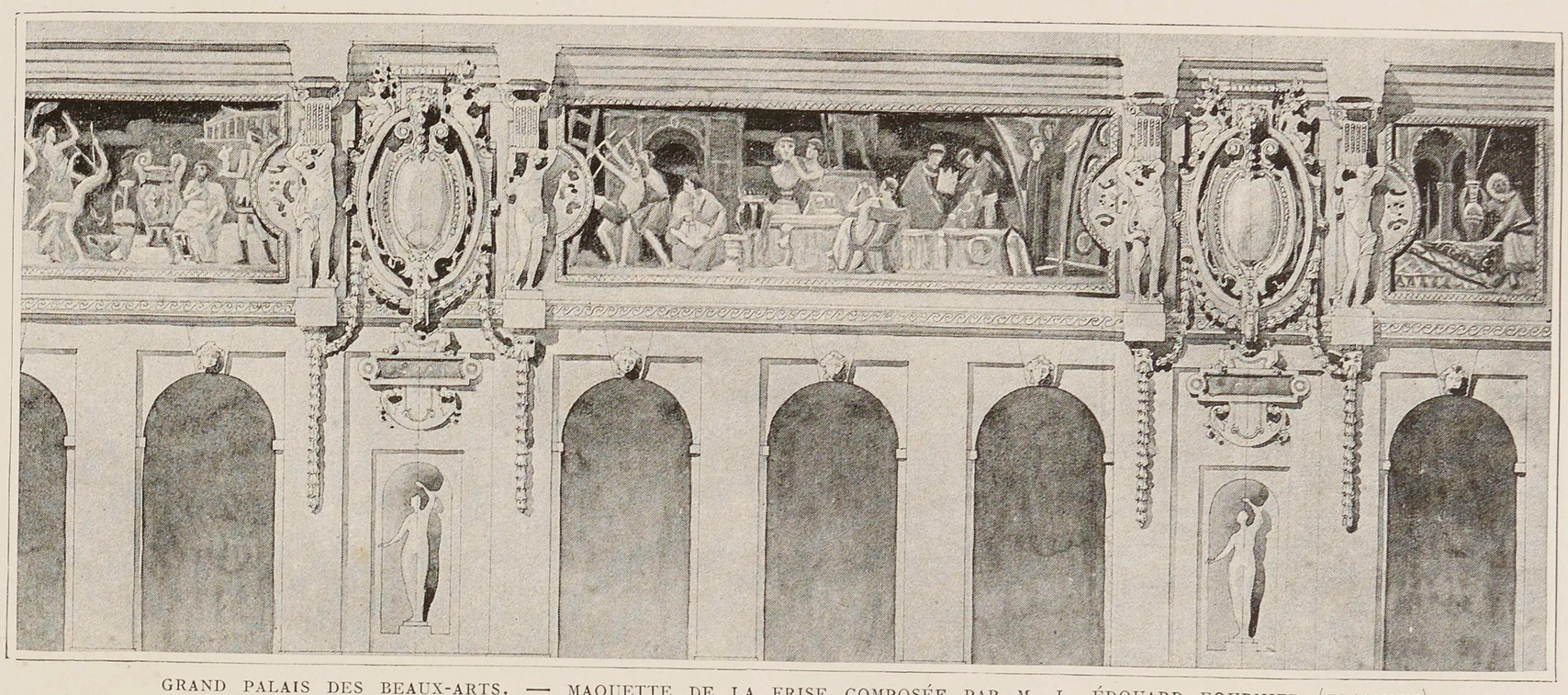
Il serait prématuré d'affirmer dès à présent les décorations qui orneront ces intérieurs, la préoccupation principale résidant en ce moment dans l'édification générale de l'œuvre.

En ce qui concerne l'ordonnance générale des intérieurs, nous rappelons que les efforts des trois architectes se sont portés sur la grande unité à donner à l'ensemble de l'édifice.

A cet effet, les lignes de soubassement, les hauteurs de l'ordre adopté et des acrotères ont été concertés sans grand embarras, dès les premières études, et tout doit faire espérer que l'entente cordiale des trois auteurs aura son juste reflet dans l'exécution du monument.

Les façades latérales avec leurs retours ont emprunté les colonnes engagées des façades de la partie intermédiaire ; elles se terminent, vers l'avenue d'Antin, par de grands nus formant des pavillons d'angles, flanqués de solides piédestaux, qui seront

FRISE DU GRAND PALAIS DES BEAUX-ARTS. — FRAGMENT DU CARTON D'EXÉCUTION PAR M. L. ÉDOUARD FOURNIER.
ASSYRIE. — ÉGYPTE.



GRAND PALAIS DES BEAUX-ARTS. — MAQUETTE DE LA FRISE COMPOSÉE PAR M. L. ÉDOUARD FOURNIER (*FRAGMENT*)
LES GRANDES ÉPOQUES DE L'ART. — GRÈCE — ROME ET BYZANCE — ART ARABE.

surmontés de groupes de sculpture. Puis, tout le long de l'avenue d'Antin, une suite de colonnes accouplées, assez détachées du mur de face pour donner un jeu d'ombre décoratif, forme une longue façade au milieu de laquelle un avant-corps constituera la seconde entrée du Grand Palais, qui sera précédé d'un vaste perron.

Dans sa teneur, la partie postérieure du Grand Palais, tout en se reliant étroitement à la composition générale du plan, pourra, dans l'avenir, être utilisée en vue d'expositions spéciales et offrira une surface de 6,000 mètres.

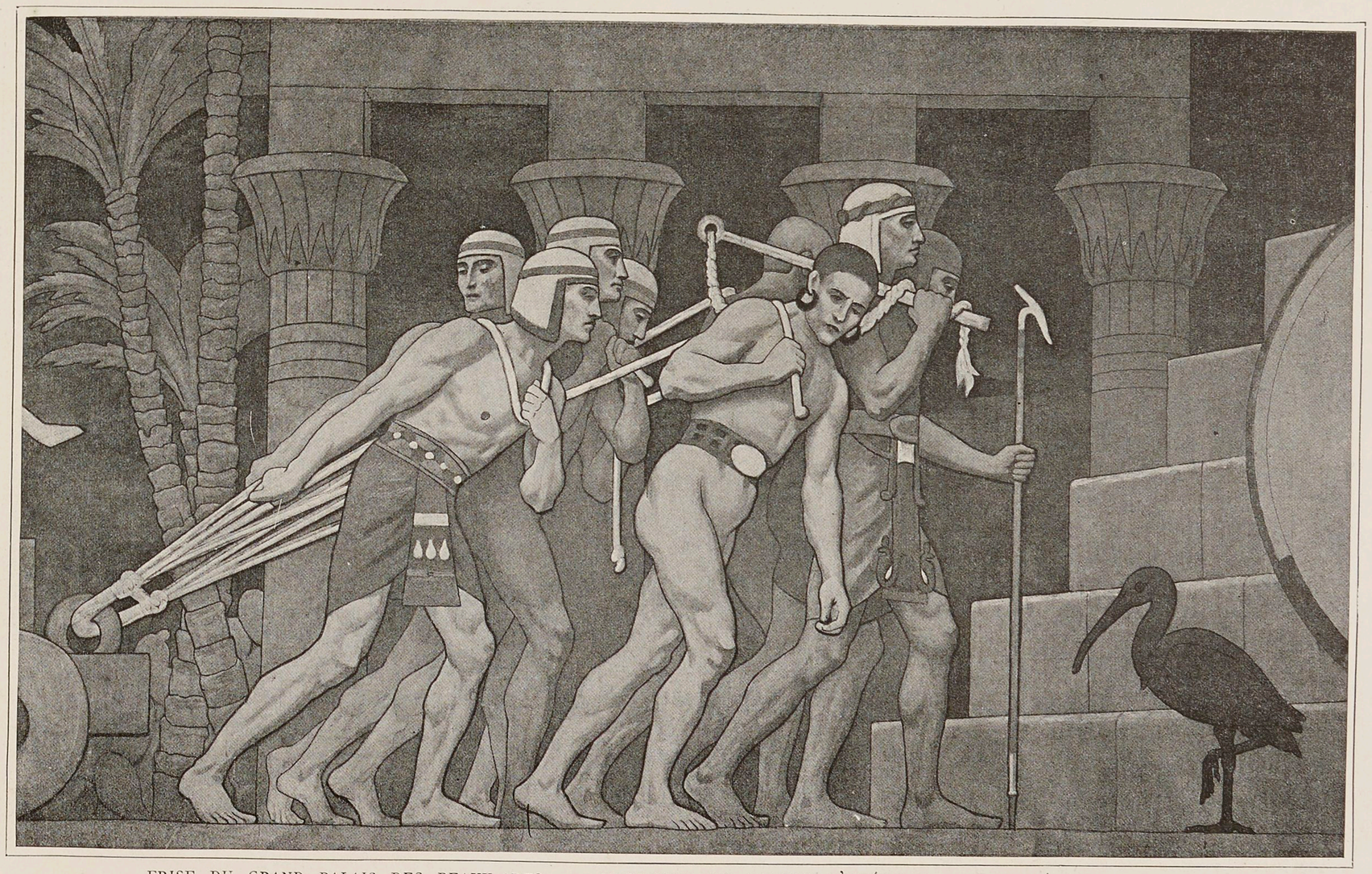
La frise de M. Joseph Blanc, représentant l'Histoire de l'Art, exécutée en ce moment à Sèvres, en grès cérame, et qui doit prendre place derrière la colonnade longeant l'avenue d'Antin, sera d'un effet d'autant plus remarquable que l'éminent artiste s'est attaché à atténuer la tonalité générale de sa composition, comme il l'a d'ailleurs fait au Panthéon dans sa *Bataille de Tolbiac*.

La partie intermédiaire, qui a été confiée à M. Louvet, comprend le retour de la grande nef et l'escalier d'honneur conduisant à la salle de concerts et aux salles de peinture du premier étage. Au rez-de-chaussée se trouvent d'autres salles d'exposition, éclairées directement. Enfin, dans un sous-sol élevé, sont de vastes salles bien éclairées, destinées spécialement à servir d'écuries pour le Concours hippique ; de larges rampes droites situées sous la salle d'honneur permettent aux chevaux d'arriver facilement au sol de la piste.

De même que pour le reste du palais, les fondations de la partie intermédiaire ont dû être en partie établies sur des pilotis en chêne battus au fond des rigoles au moyen de sonnettes à vapeur. Du côté des Champs-Elysées, les massifs de béton ont pu être établis immédiatement sur une épaisse couche de sable glaiseux que l'on a trouvé très près du sol et qui offrait toutes les garanties désirables, mais, du côté de la Seine, et pour environ une moitié de la superficie du palais, on ne trouvait que des couches de tourbe et d'argile, ce qui a nécessité la consolidation du sol au moyen de pieux. Il en a été employé quatre cent huit pour la partie intermédiaire, leur longueur variant entre dix mètres et quatre mètres.

La principale préoccupation de M. Louvet a été d'étudier ce palais en vue de son utilisation pour les expositions de toute nature.

Le premier étage serait surtout destiné au Salon de peinture, le rez-de-chaussée à la sculpture, au Concours hippique et aux expositions diverses ; les sous-sols, largement éclairés, serviraient aux écuries et à des dépôts ; enfin, en haut de l'escalier d'honneur, formant le grand motif décoratif de la nef de retour,



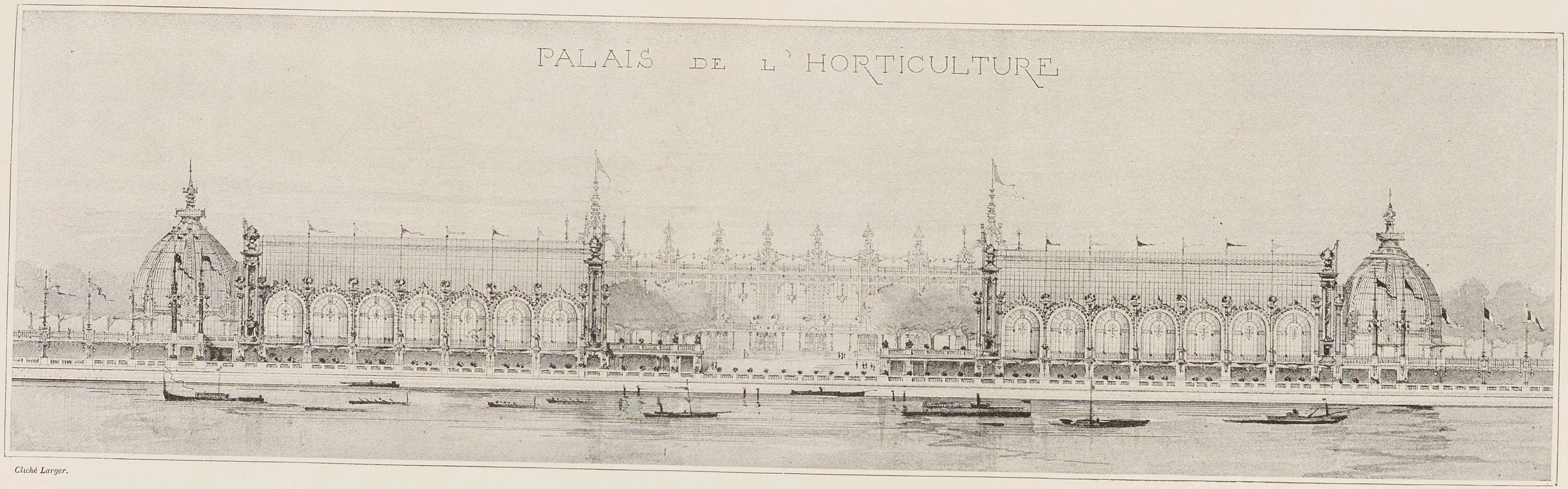
FRISE DU GRAND PALAIS DES BEAUX-ARTS. — MAQUETTE DU CARTON D'EXÉCUTION PAR M. ÉDOUARD FOURNIER.
ASSYRIE — ÉGYPTE

MINISTERE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE
DES POSTES ET DES TÉLÉGRAPHES

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'EXPLOITATION
SERVICE DES INSTALLATIONS GÉNÉRALES

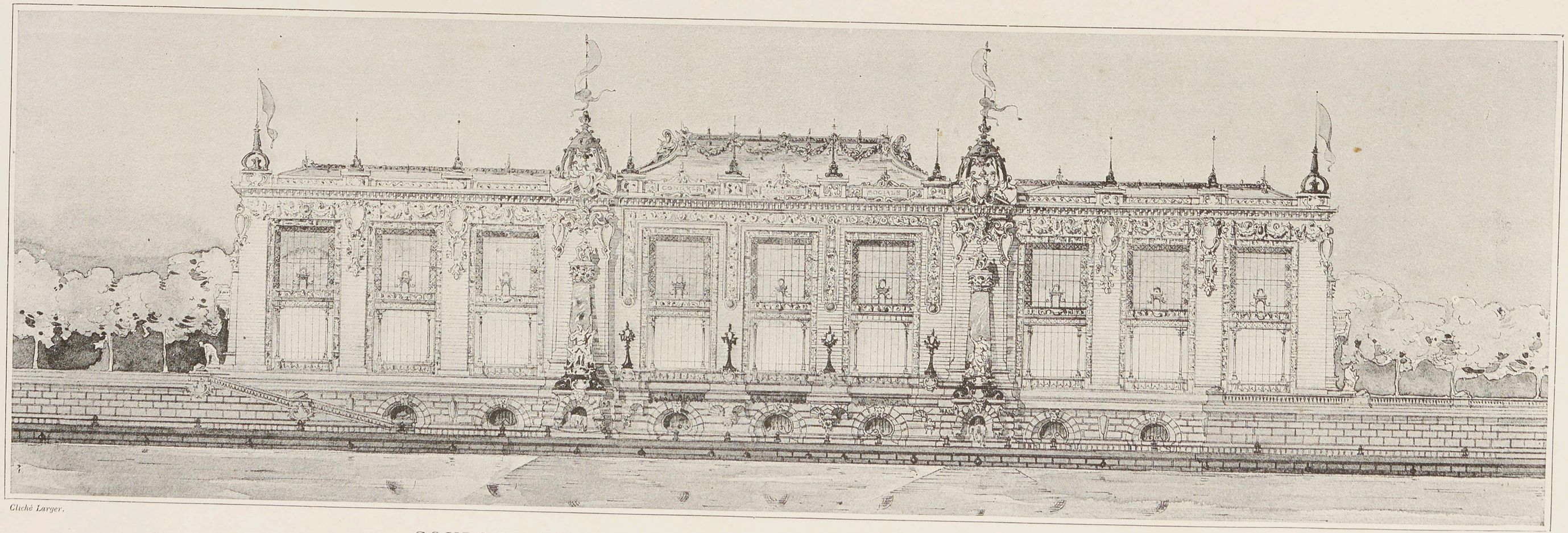
PLAN D'ENSEMBLE



Cliché Larger.

COURS-LA-REINE — PALAIS DE L'HORTICULTURE

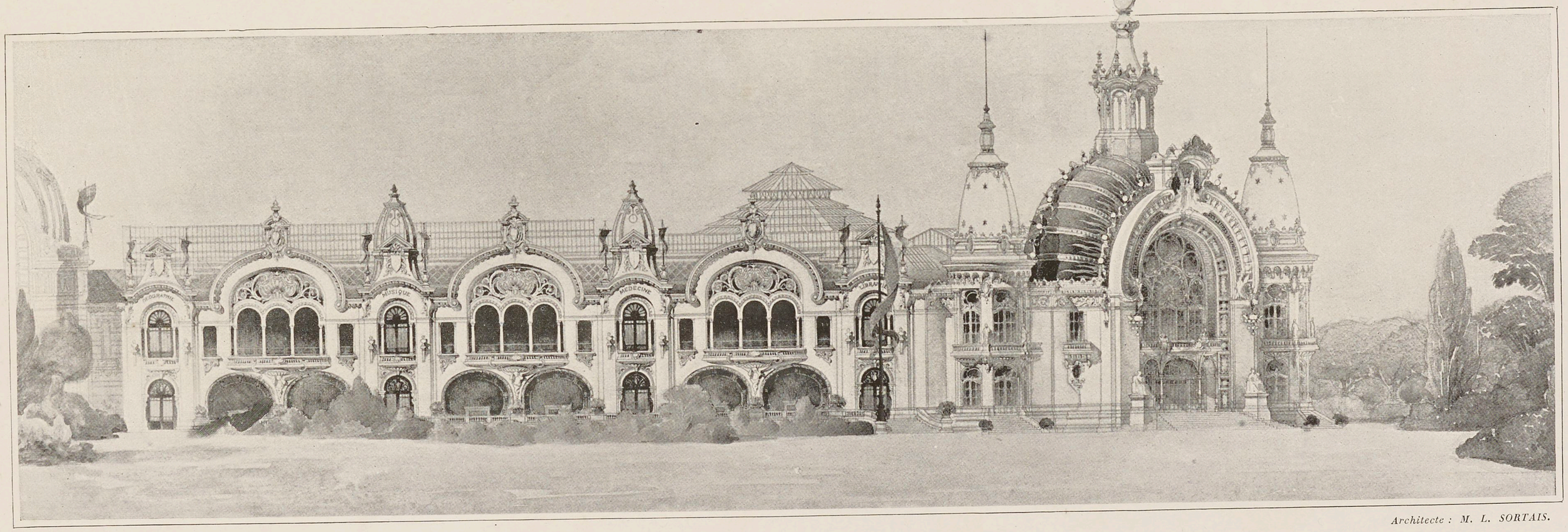
Architecte M. CH A GAUTIER.



Cliché Larger.

COURS-LA-REINE. — PALAIS DE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET DES CONGRÈS

Architecte M. MEWÈS.

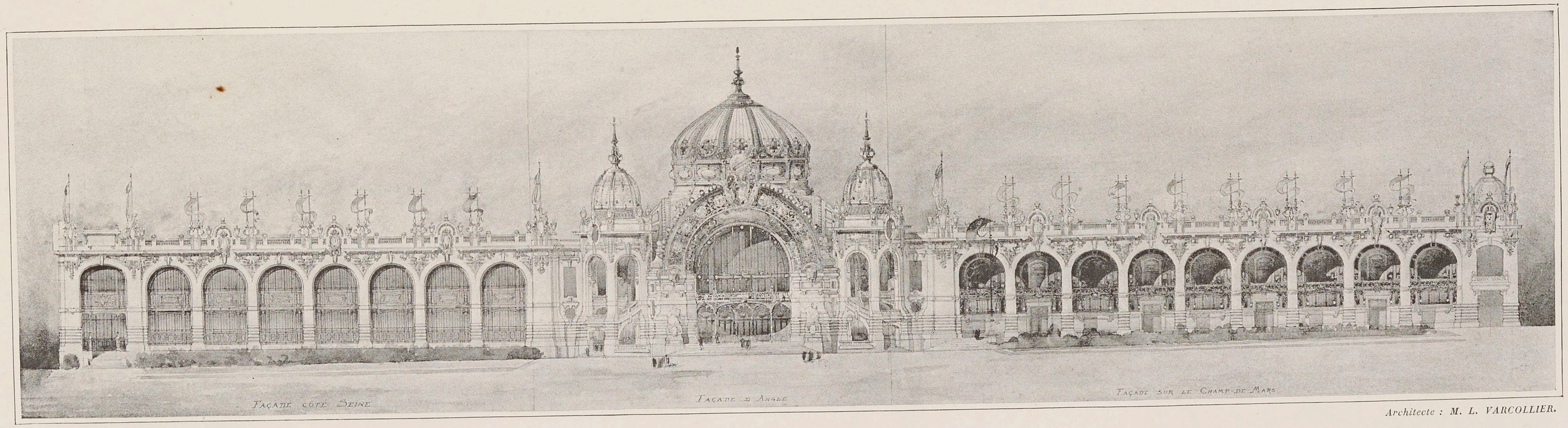


Cliché Larger.

Architecte : M. L. SORTAIS.

CHAMP DE MARS. — PALAIS DE L'ÉDUCATION, DE L'ENSEIGNEMENT

(INSTRUMENTS ET PROCÉDÉS GÉNÉRAUX DES LETTRES, DES SCIENCES ET DES ARTS)

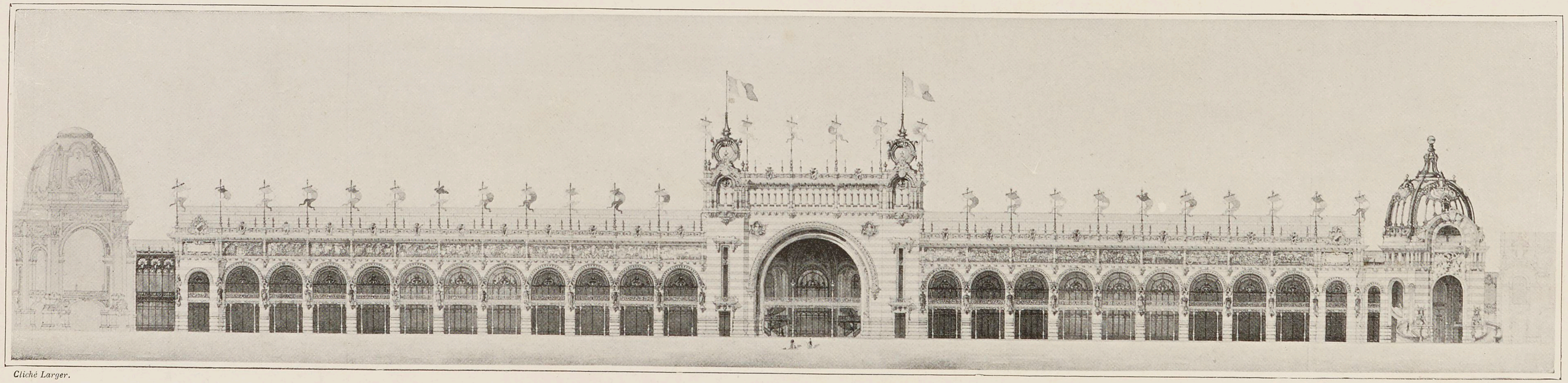


Cliché Larger.

Architecte : M. L. VARCOLLIER.

CHAMP DE MARS. — PALAIS DES MINES ET DE LA MÉTALLURGIE

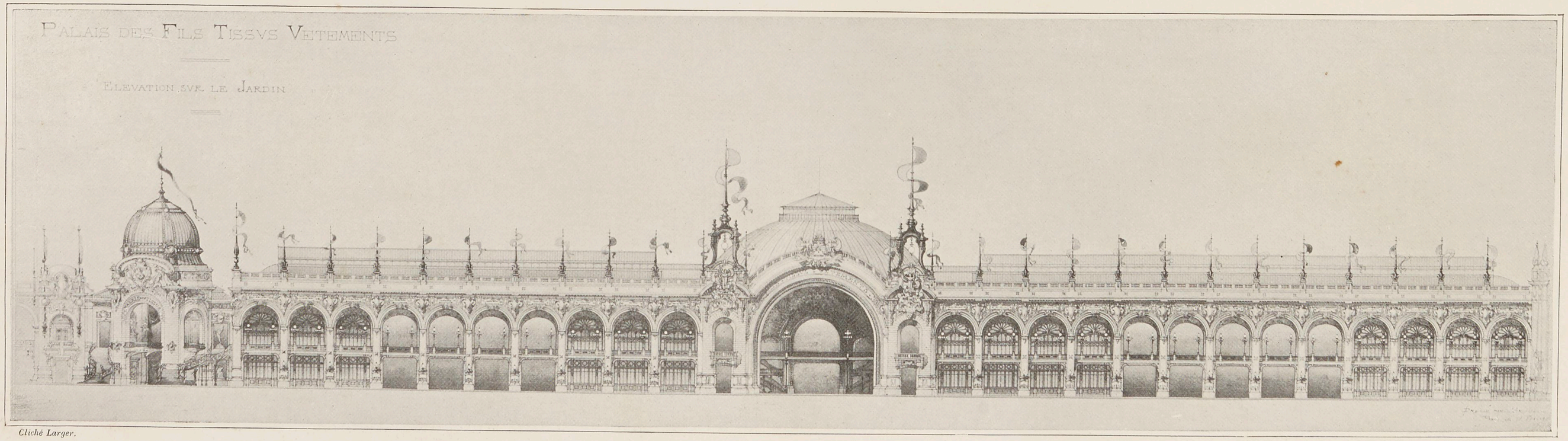
(DÉVELOPPEMENT DES FAÇADES)



Cliché Larger.

Architecte : M. JACQUES HERMANT.

CHAMP-DE-MARS. — PALAIS DU GÉNIE CIVIL ET DES MOYENS DE TRANSPORT



Cliché Larger.

Architecte : M. BLAVETTE.

CHAMP-DE-MARS. — PALAIS DES FILS, TISSUS, VÊTEMENTS

on trouvera un grand salon d'honneur accompagné de deux salons secondaires et permettant de donner de grandes fêtes et des concerts.

Cette partie du palais formerait un tout complet avec le grand escalier spécial, escaliers secondaires, ascenseur, vestiaire, water-closets, etc. De cette façon on pourrait se servir de cet ensemble de salles sans avoir à pénétrer dans le grand hall. L'entrée pourrait se faire soit par l'avenue d'Antin, soit par la façade latérale sur les Champs-Elysées.

La partie du Grand Palais confiée à M. Louvet était certainement la plus difficile à mener à bien à cause de la multiplicité des destinations indiquées par le programme.

MM. Deglane et Thomas qui ont à faire, l'un la façade du Grand Palais sur l'avenue nouvelle projetée, l'autre la partie réservée à l'exposition des Beaux-Arts sur l'avenue d'Antin, sont mieux partagés que M. Louvet, en ce sens qu'il leur a été attribué la partie décorative extérieure, toujours plus séduisante.

Nous reviendrons sur la façade de M. Deglane et sur celle de M. Thomas ainsi que sur les détails de la partie confiée à M. Louvet.

Nous aurions voulu, dans ce premier numéro sur l'Exposition de 1900, donner sur le haut personnel qui dirige, au 97 du Quai d'Orsay, sur M. Picard, M. Bouvard, M. Delaunay-Belleville, M. Dervillé, M. Grison, M. Chardon, M. Legrand, des notices biographiques; nous aurions désiré également parler des travaux des architectes du Grand Palais, mais nous devons nous en tenir, pour aujourd'hui, à un rapide aperçu sur le pont Alexandre III qui ouvre cette livraison.

X

LE PONT ALEXANDRE III. — LA CONSTRUCTION

Lorsque les ponts suspendus furent inventés, on eut la pensée d'en mettre un en face de l'Esplanade des Invalides, précisément à l'endroit où se trouve le pont Alexandre III. Mais un décollement de l'un des massifs d'ancrage s'étant produit, l'entreprise fut abandonnée. En 1890, la Compagnie de l'Ouest ayant en vue la construction de la gare de l'Esplanade des Invalides, avait proposé de compléter son projet par un pont fait à ses frais en prolongement de la rue de Constantine et plus rapproché, par conséquent de l'un des ponts existants. La prise de possession d'une partie des Champs Elysées par l'Exposition de 1900 fit substituer à ce projet l'établissement d'un pont plus large dans l'axe de l'Esplanade des Invalides.

Ce sont MM. Résal et Alby, qui venaient de terminer le pont Mirabeau, qui reçurent mission d'étudier, d'accord avec le service de la navigation, dans quelles conditions, sans nuire à ce service, un pont pourrait franchir la Seine à l'endroit désigné.

M. Jean Résal, qui est né en 1854, est le fils de ce savant génial que tous les hommes de ma génération ont connu dans le quartier latin et que nous appelions familièrement le « père Résal. » M. Jean Résal a fait une carrière brillante. Entré à l'École polytechnique à dix-huit ans, il en sortit élève ingénieur en 1874, alla à Nantes puis revint à Paris chargé du contrôle des chemins de fer et du service des ponts de Paris. Il est ingénieur en chef depuis 1892.

Son collaborateur, M. Alby, est né en 1862; il est entré à l'École polytechnique en 1880, puis à l'École des ponts en 1882. Appelé à Paris en 1892, après avoir laissé les meilleurs et les plus brillants souvenirs dans l'arrondissement de Clermont où il avait dirigé les travaux de rectification du cours de l'Oise, il a été adjoint à M. Résal en 1896 pour l'étude du pont Alexandre III, au lendemain de la construction du pont Mirabeau. M. Alby qui joint à une science profonde, à une activité physique inlassable, une faculté d'assimilation tout à part et une rectitude de jugement qui ne permet point à son imagination de s'égarer, est dès maintenant désigné comme l'un des chefs les plus éminents du Corps des Ponts et Chaussées.

Le Pont Alexandre III est un arc à triple articulation. L'ouverture de cet arc est de $107^{m}50$ entre les articulations de naissance; sa flèche de $6^{m}28$. L'ensemble comprend quinze arcs en acier moulé, sur lesquels s'appuient les montants et le tablier en acier laminé. Sa largeur est de 40 mètres entre garde corps comprenant deux trottoirs de 10 mètres avec une chaussée de 20 mètres.

Chacun des arcs prend appui sur les culées par l'intermédiaire d'un coussinet en acier moulé reposant sur un sommier en granit.

La première période de construction a compris les fondations des massifs en maçonnerie des deux culées par le procédé de fonçage à l'air comprimé. La deuxième phase du travail était le travail des ouvriers dans les caissons en tôle. Lorsque la couche de terrain choisie comme base de fondation a été atteinte ($18^{m}75$ pour la rive droite et $19^{m}50$ pour la rive gauche) on a procédé au remplissage des chambres de travail avec du béton, puis on a établi les culées du pont en granit des Vosges.

Cela fait, une passerelle prenant appui sur les deux culées a été lancée dans toute la largeur du fleuve. Cette passerelle provisoire a permis d'amorcer les arcs et le tablier du pont définitif. Le tonnage de l'acier moulé étant de 2,400 tonnes, on a réparti la commande entre les usines du Creusot, de Châtillon-Commentry, Saint-Chamond, Saint-Etienne et Firminy. Sans insister sur tous les détails de la construction du pont Alexandre III, on peut dire que c'est là un véritable chef-d'œuvre qui fait le plus grand honneur à ses deux constructeurs, MM. Résal et Alby.

XI

LE PONT ALEXANDRE III. — LA DÉCORATION

Sur l'ossature du pont Alexandre III, MM. Cassien-Bernard et Cousin, qui ont leur agence au 35 de la rue Jean-Goujon, ont élaboré l'ornementation de l'œuvre des ingénieurs. M. Cassien-Bernard qui vient de succéder à M. Charles Garnier comme architecte de l'Opéra, est un travailleur infatigable, d'une érudition très grande et d'une audace dans ses conceptions qui font de lui l'un des plus grands artistes de notre époque. En collaboration avec M. Cousin, un jeune, très épris du nouveau et très attaché en même temps à tout ce qui constitue les belles ordonnances françaises, il avait présenté un projet pour le Petit Palais auquel le jury de 1896 a préféré le projet de M. Girault. On leur a donné, à titre de compensation, la décoration du pont Alexandre III, l'entreprise la plus difficile peut-être de toutes celles qui ont été attribuées par les organisateurs de l'Exposition de 1900. Il leur fallait, en effet, ne pas alourdir l'arc jeté sur la Seine par MM. Résal et Alby, et ils ont pris le parti, très heureux, d'en marquer le point de départ et le point d'arrivée par quatre masses qui sont aujourd'hui connues sous la dénomination de pylônes du pont Alexandre III et qui rappellent avec la légèreté qu'exigeait l'emplacement, le *Colleone* de Venise. Ces pylônes sont constitués chacun par quatre colonnes placées aux angles d'un pilastre à section carrée. Les chapiteaux de couronnement garnis d'une frise composée de feuillages supportent des groupes de Pégases et de Renommées en bronze doré. L'exécution de ces groupes décoratifs a été confiée à MM. Fremiet, Steiner et Granet. Quatre figures assises seront adossées à ces pylônes : sur le Cours-la-Reine, la France de l'époque romane, par M. Lenoir; la France moderne, par M. Michel; du côté de l'Esplanade des Invalides, la France de la Renaissance, par M. Coutan; la France de Louis XIV, par M. Marqueste.

L'une des grosses difficultés était de souder les maçonneries de raccordement du pont aux anciens murs du quai. L'appareil de ces maçonneries formé d'assises et de voussoirs à gros bossages est des plus réussi. On a bien, sous la voûte de passage qui longe la rive et devant les escaliers d'accès qui aboutissent aux bas ports, l'impression d'une œuvre des plus robustes et en même temps l'impression d'une combinaison savante. La broderie dont MM. Cassien-Bernard et Cousin ont revêtu le pont dans toute la traversée de la Seine avec le motif frontal de M. Récipon, sont d'un effet charmant.

Les lecteurs du *Figaro Illustré* peuvent d'ailleurs se rendre compte de la décoration du pont Alexandre III, par la magnifique aquarelle que nous devons à la parfaite obligeance et au grand talent de notre ami M. Cousin.

ANTONIN PROUST.

Directeur : M. MANZI. Imprimerie Jean Boussod, Manzi, Joyant & Cie, Asnières. Le Gérant : G. BLONDIN.

LA PLACE DE LA MADELEINE

LE LUXE A PARIS (*)

Puisque j'ai commencé par la toilette, il me faut aller jusqu'au corset, non pas qu'il comporte un grand luxe et un luxe visible à tous les yeux, — faut-il être indiscret? — mais parce que, d'un bout de l'Europe à l'autre, les femmes discutent en ce moment la question du corset, et qu'il y entre une question d'esthétique.

Le corset est-il esthétique ou contraire à l'esthétique, comme le prétendent plusieurs?

M. LÉOTY

Et il faudra répondre aussi à cette question: Le corset est-il hygiénique ou contraire à l'hygiène?

D'emblée on peut répondre aux deux questions que le corset est à la fois esthétique et hygiénique, quand il ne serre pas trop, et quand, au lieu de déformer, il maintient et dessine simplement d'une façon précise et gracieuse la silhouette de la femme.

Tous les artistes, tous les critiques ont crié contre le corset qui étreint les côtes, en empêche le développement normal, et fait de la taille un mince trait d'union entre le buste et des hanches qui débordent.

Parbleu, ils ont raison!

Des médecins se sont élevés aussi contre la compression des organes, et ont signalé avec indignation les désordres qui en résultent.

Parbleu, ils ont également raison!

Faut-il en conclure qu'il ne faut plus de corset?

Si l'abus doit amener la suppression du principe, il faut tout supprimer en ce monde. De quoi n'abuse-t-on pas, voire des meilleures choses qu'on regretterait bien de voir disparaitre.

Ce qu'il faut discuter, c'est la forme, l'agencement, la hauteur, la descente du corset. Rien n'est plus savant que les lignes du corset, et rien n'est plus esthétique, ni plus hygiénique qu'un corset bien fait.

MADAME LÉOTY

Je suis donc pour le maintien du corset, mais du corset bien fait.

Comment guiderez-vous la taille des jeunes filles à l'époque de la formation, comment empêcherez-vous les fatales déviations chez les sujets débiles trop nombreux à notre époque, comment rendrez-vous à la jeune mère la perfection de ses formes, et comment la femme mûre conservera-t-elle une silhouette humaine, si ce n'est par le corset, qui maintiendra les organes sans les comprimer, et conservera à un visage encore frais, l'apparence d'un corps encore jeune?

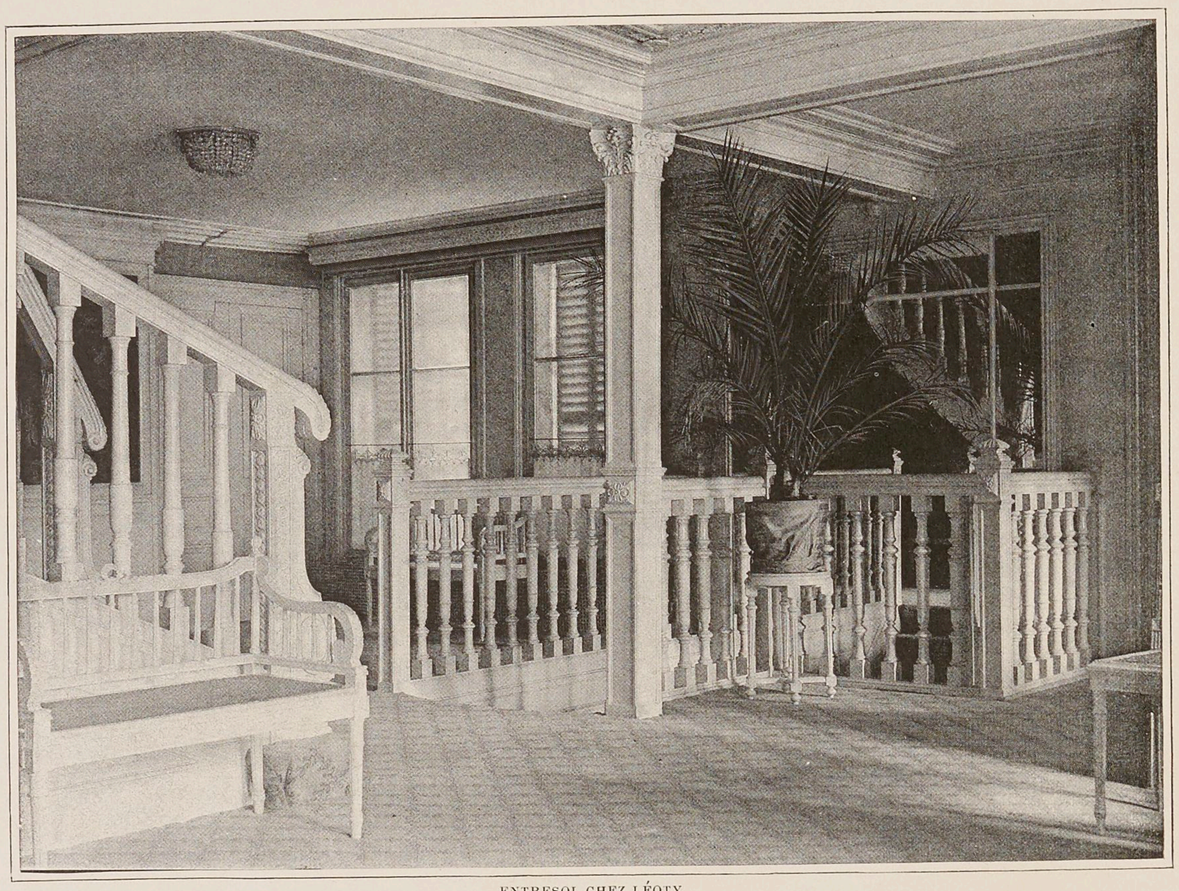
La ceinture? la fameuse ceinture dont on parle tant? Mais

(*) Voir les Numéros de Mars et d'Avril 1899.

elle n'atteint pas la gorge et comprime les organes inférieurs. C'est le corset haut par en haut, et bas par en bas, qu'il faut conserver, le corset qu'on ne fait bien que depuis quelques années, qui se conforme à toutes les données de la science, qui emprunte au corset Louis XV une certaine raideur par devant et une courbe idéale pour le dos, la courbe qui appelle la main du valseur amoureux.

Au surplus, si vous voulez être convaincue, allez chez Léoty, qui vient d'inviter sa nombreuse clientèle, par un joli carton, illustré d'une vieille gravure, à venir visiter la nouvelle et artistique installation de ses salons. Ce n'est pas seulement une des plus anciennes maisons de Paris, et la plus réputée, c'est aussi la plus savante et la mieux renseignée du monde.

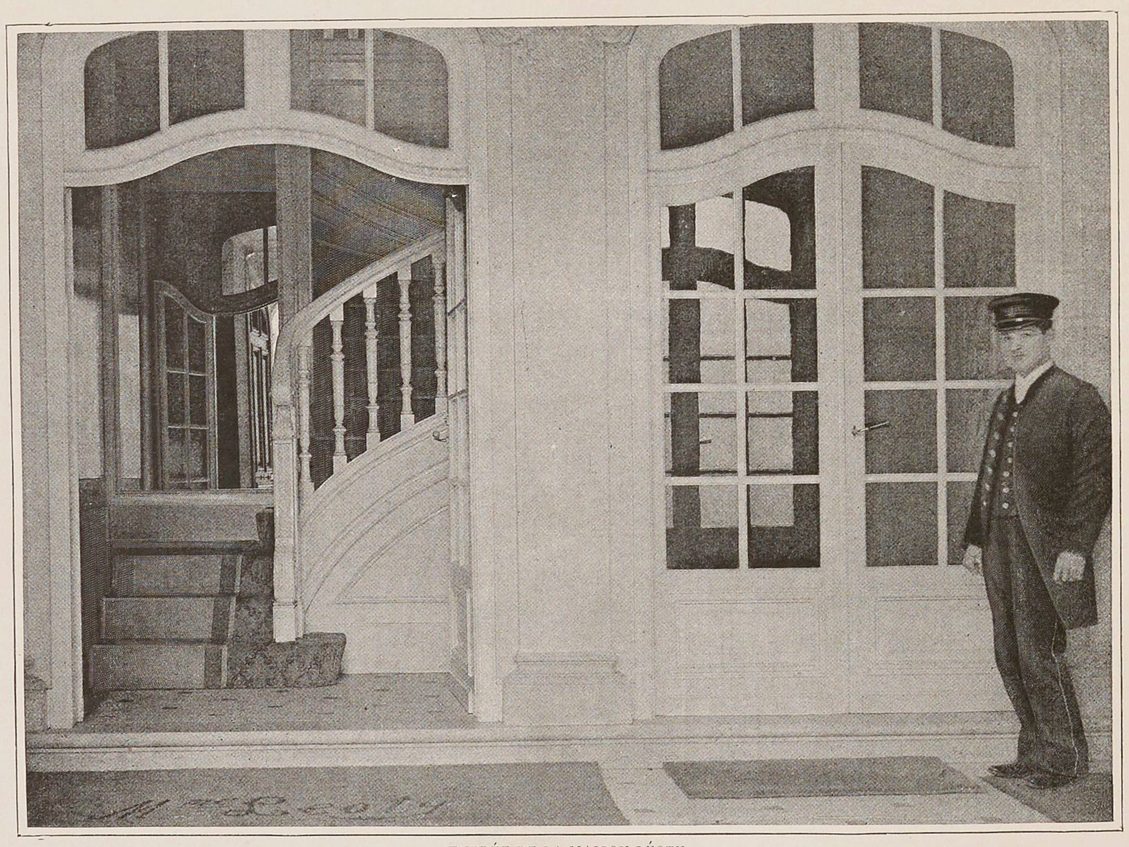
M. Léoty qui est un aimable homme, très simple, très bon enfant, et incapable de médire un concurrent, vous montrera simplement, sans phrases, sans prétentions, le livre très curieux qu'il a écrit sur l'histoire du corset, depuis la zona des dames romaines et les corsets de fer du moyen-âge, jusqu'au corset moderne, souple et ferme, simple et savant tout à la fois, et toujours élégant.



ENTRESOL CHEZ LÉOTY

Il nous montrera aussi dans une vitrine, de nombreux corsets d'autrefois, corsets Louis XIII, Louis XIV et Louis XV, de formes primitives et comprimantes, mais ornés de riches étoffes, de bretelles et de rubans, et évocateurs de délicieux souvenirs du passé : tableaux de maîtres et historiettes galantes.

Elle est ravissante la nouvelle installation de Léoty, juste au coin le plus élégant de la place de la Madeleine, près de la fontaine autour de laquelle s'assoient en été tant de désœuvrés qui veulent jouir du spectacle le plus animé, le plus vivant de Paris : le va-et-vient incessant des équipages d'un boulevard à l'autre ou à la rue Royale, les grands mariages à la Madeleine et le chassé-croisé fourmillant des piétons, des jolies marcheuses des jeunes béquillards et des vieux marcheurs. L'entrée est toute blanche, toute pimpante, et un coquet petit escalier dont un valet de pied ouvre la porte, conduit aux salons blanc et vert de l'entresol.



ENTRÉE DE LA MAISON LÉOTY

C'est un architecte de talent, M. Decron, qui a fait cette installation, dans un style nouveau inspiré du Louis XVI. C'est anglais comme beaucoup de choses qui sont nées chez nous et ne nous reviennent qu'en passant par Londres. C'est français, et bien français.

Au premier, même agencement, avec de belles tapisseries en plus ; nombreux salons d'essayage, avec un salon plus élégant que les autres, pour les clientes d'un rang élevé. Léoty a, lui aussi, son salon des Altesses. Et cela vu, moi homme, je me sauve, de peur d'être pris pour un homme qui porte corset, et je laisse les jolies clientes aux mains délicates de Madame Léoty seule admise à pénétrer les secrets du corsage.

Voilà donc la question du corset élucidée : le corset est nécessaire à la femme ; je dis « nécessaire » pour former la taille et en conserver les charmes. C'est le tuteur pour l'arbre qui sort de terre ; c'est le coup de crayon de l'artiste qui souligne une silhouette, et c'est le serviteur dévoué qui soutient les pas chancelants du vieux maître.

Il faut rejeter sans hésiter le corset qui fait mal, et le corset qui, sous prétexte de faire une taille de guêpe, fait déborder les hanches comme des paniers de robe Louis XV, et produit d'autres déformations pire encore, désagréables pour toutes, et ridicules chez les jeunes filles.

J'ai souvent entendu dire à des critiques plus familiers avec les statues qu'avec les femmes bien faites :

« Voyez la Vénus de Milo ! n'est-ce pas la perfection même ? Oseriez-vous lui mettre un corset ! »

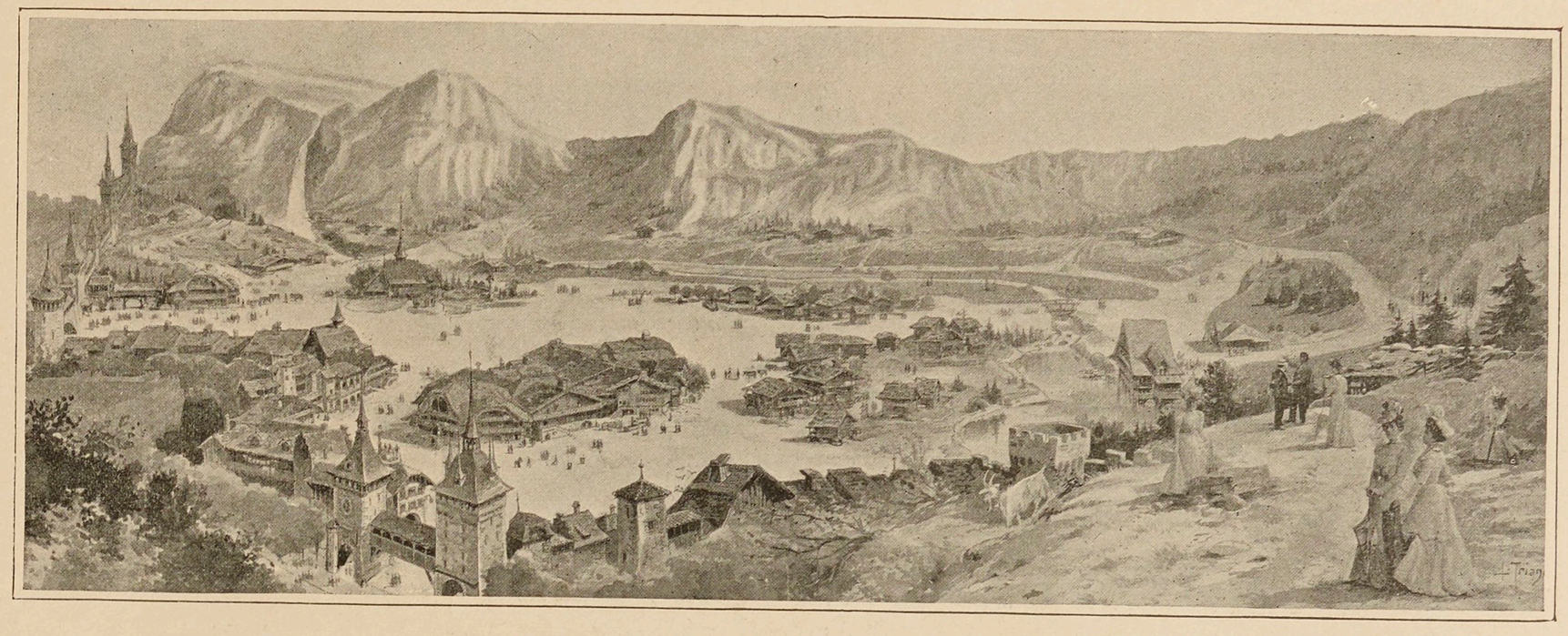
Mais, naïf critique, sachez donc que la Vénus de Milo est la synthèse de la femme, et que par conséquent elle se rapproche de la *Venus genitrix*. Habillez-là, même à l'antique, et vous serez surpris de l'ampleur de ses formes. Telle n'est pas la victoire de Samothrace, ni telles ces adorables statuettes de Tanagra dont les vêtements souples et enroulés dessinent des formes plus sveltes et des tailles plus fines.

C'est la nature même qui a inspiré l'idée de la ceinture, d'une forme doublement évasée en deçà et au delà de la taille, pour la maintenue des lignes gracieusement courbées de la femme. Toute l'esthétique du corps féminin est là, mais ne vous adressez qu'à un bon corsetier : tout le secret de l'esthétique est là aussi.

CRITIC.

Encres et couleurs de Ch. Lorilleux & Cie.

LES ATTRACTIONS
A l'Exposition Universelle de 1900



VILLAGE SUISSE A PARIS, 1900
MM. Ch. Henneberg et J. Allemand, auteurs du projet.

Construit sur un terrain de plus de vingt et un mille mètres de superficie, entre les avenues de Suffren et de La Motte-Picquet et rue Dupleix, contigu au Champ de Mars, le village Suisse sera une des merveilles de l'Exposition.

Les auteurs du projet, MM. Ch Henneberg et J. Allemand, de Genève, ont su concentrer sur cet espace toute la synthèse de leur beau pays. D'abord des rues de vieilles villes, Berne, Lucerne, Zurich, Genève, Sion, Zoug, Schaffhouse, qui ont gardé le caractère original du moyen âge, maisons aux pignons pittoresques, aux *miradors* et aux lourdes arcades, habitées par des gens du pays vêtus de leurs costumes nationaux, travaillant devant le public aux industries locales. Puis un village en plaine, avec son église champêtre, sa grande laiterie où l'on verra fabriquer le fameux fromage de Gruyère. La maison de Bourg-Saint-Pierre, où Bonaparte, premier consul, se reposa en traversant le Saint-Bernard (mai 1800). La maison où naquit Rachel, la grande tragédienne, à Münf, canton d'Argovie. La Chapelle de Guillaume Tell, au lac des Quatre-Cantons...

Enfin, la partie alpestre, chalets des Hautes-Alpes, pâturages verdoyants où paîtront les troupeaux de vaches de races suisses gardées par des armaillis (bergers) en costumes de leurs vallées. Tout cela encadré dans le panorama des Alpes Bernoises, la Jungfrau, Interlaken, avec leurs pentes abruptes et leurs bois de sapins, un lac en miniature et un ruisseau, alimentés par une cascade naturelle, débitant 100 litres d'eau à la seconde. Isolé du reste de l'Exposition, le visiteur se croira réellement à quelques mille mètres d'altitude, au milieu des glaciers et des neiges éternelles.

Et, une fois sorti, il conservera l'impression exacte des différents aspects de ce pays si varié qu'est la Suisse.

L'UNION DE 1900

PAS D'ENGAGEMENT — PAS DE RESPONSABILITÉ

Moyennant un DROIT d'inscription INSIGNIFIANT
*jusqu'au 15 Mai : **10** Francs une fois versés*

GRATUITEMENT

L'UNION donne

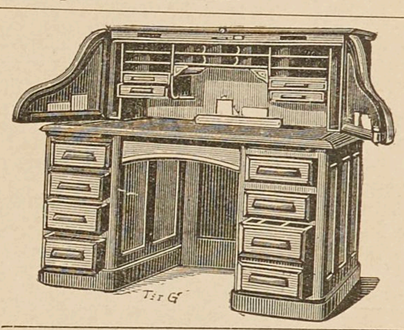
1° Indications sûres pour trouver de suite le **Logement,** sans exploitation
2° Rabais importants dans les **Restaurants**
3° Réductions dans les **Théâtres, Concerts, Attractions, etc.**
4° Remises sur factures dans un grand nombre de **Magasins**
5° L'usage d'un service de **Renseignements** de toutes sortes
6° Service gratuit de **"1900 Populaire"**, journal bi-mensuel illustré
7° Participation aux tirages des **Bons de l'Exposition** (1 bon pour 2 Membres participants)
8° **Carte d'identité,** **etc., etc.**

L'UNION fait la FORCE pour aplanir toutes DIFFICULTÉS et obtenir les RABAIS

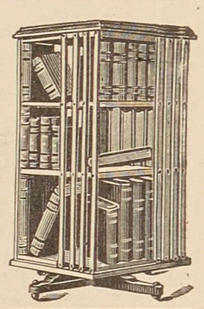
Ch. CRABBE

11, BOULEVARD MALESHERBES, PARIS.

*A partir du 15 Mai le droit d'inscription sera porté à **15** francs.*

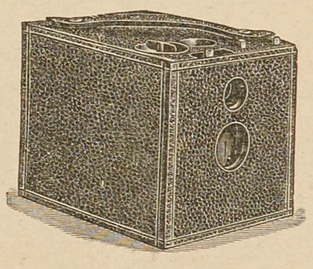


BUREAUX genre AMÉRICAIN
BIBLIOTHÈQUES TOURNANTES
B. PICHON
BUREAU ET USINE
170, COURS LAFAYETTE, 170
Magasin : 9, RUE DU BAT D'ARGENT, 9
LYON
Demander Catalogue n° 7



La Saison Photographique
Le Seul KODAK est le EASTMAN KODAK !!

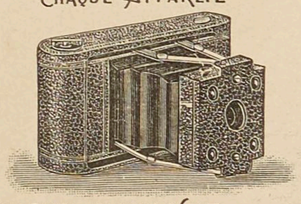
KODAK



Prix :
DE 27 À 185 FRANCS
FORMATS 4 x 5 À 13 x 18 cm.

KODAK

CES APPAREILS SONT LES PLUS PRATIQUES
Ils se chargent
EN PLEINE LUMIÈRE
L'EXPÉRIENCE PRÉALABLE N'EST PAS NÉCESSAIRE
UN MANUEL ILLUSTRÉ ACCOMPAGNE CHAQUE APPAREIL

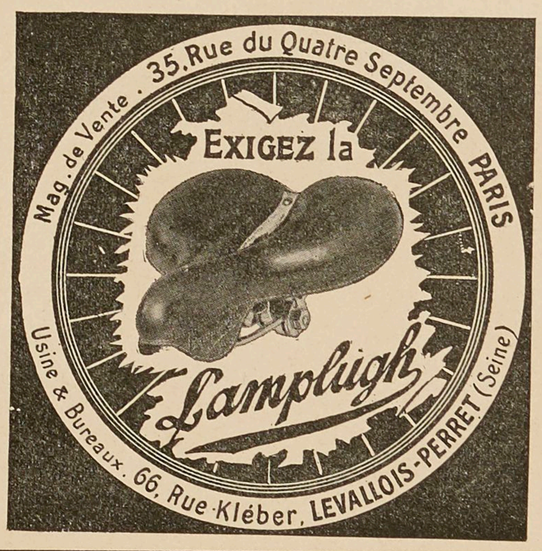


KODAK

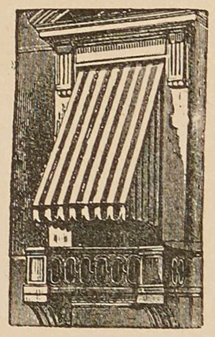
CATALOGUE N° 18 GRATUIT SUR DEMANDE

EASTMAN KODAK
CAPITAL : 1.000.000 DE FRS
SOCIÉTÉ ANONYME FRANÇAISE
5, Avenue de l'Opéra, 4, Place Vendôme, PARIS

NEVRALGIES MIGRAINES. - Guérison immédiate par les Pilules Antinévralgiques du Dr CRONIER
Boîte : 3 fr. (envoi fco). — Phie 23, Rue de la Monnaie, Paris.



Fabrique de **STORES**
INTÉRIEURS ET EXTÉRIEURS
EN TOUS GENRES
Maison fondée en 1835



A. RUELLE
53, Rue des Petits-Champs, 53
FACE AU PASSAGE CHOISEUL
Téléphone N° 236,74
CATALOGUE ILLUSTRÉ SUR DEMANDE

Pour tout ce qui concerne la Publicite, s'adresser à
M. C. DUHAMEL
Au FIGARO, 26, Rue Drouot, PARIS
TARIFS :
Actualité dans le corps du journal. *La Ligne* . . . . . **20** fr.
Dans les pages d'annonces, couverture. *La Ligne* . . . . . **5** fr.

NOUVEAUX GRÈS MÉTALLISÉS

à décorations artistiques et formes élégantes

CRÉATION POUR L'ANNÉE 1897

Le plus grand Succès de la Céramique depuis 20 ans

VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL :

AU GRAND DÉPOT DE PORCELAINES

M^ON E. BOURGEOIS

21 et 23, Rue Drouot, Paris.

AVIS Le *Catalogue général* de Services de Table et Dessert, Services à Thé et à Café, Garnitures de Toilettes, Services Cristal, Objets de Fantaisie, Grès à reflets métalliques, etc., *est expédié franco sur demande.*

---

125 ANS DE SUCCÈS

Dentifrices BOTOT

17, rue de la Paix, 17

« PARIS »

En Vente Partout

GUERLAIN

The Standard Perfumery

15, Rue de la Paix, PARIS

CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE

EXTRAIT : *Le Jardin de mon Curé*
GAVOTTE

EAU DE COLOGNE HÉGÉMONIENNE

Savon *Sapoceti* au blanc de baleine

PLUS de CHAUVES !

LA PERTUISINE

LOTION HYGIÉNIQUE

SPÉCIALE

pour la repousse certaine des Cheveux

ET CONTRE LEUR CHUTE

Le flacon N° 1 et N° 2 . . . . 24 francs
Le 1/2 flacon N° 1 et N° 2. . . 12 fr. 50

VENTE EN GROS ET EN DÉTAIL A LA
PARFUMERIE SPÉCIALE, 53, RUE VIVIENNE, PARIS
Pour la Province, 1 franc en sus pour le port
Pour l'Etranger, port et douane en plus.

GRANDE MAISON DE BLANC

PARIS — *6, Boulevard des Capucines, 6* — PARIS

TROUSSEAUX de 1.500 francs	LINGE DE TABLE	TROUSSEAUX de 5.000 francs
TROUSSEAUX de 2.000 —	LINGE DE MAISON	TROUSSEAUX de 8.000 —
TROUSSEAUX de 3.000 —	LINGERIE	TROUSSEAUX de 10.000 —
	RIDEAUX – COUVERTURES	(et au-dessus...)
	MOUCHOIRS	

Envoi des Catalogues et Devis de Trousseaux sur demande.

WYNAND FOCKINK

AMSTERDAM

SEUL DÉPOT EN FRANCE
2, RUE AUBER
PARIS

FABRIQUE DE LIQUEURS FINES

Dyspepsies — Gastralgies — Vomissements — Diabète

PANCRÉATINE DEFRESNE

Pilules — Le plus puissant digestif connu. — Poudre

VIN DE PEPTONE DEFRESNE
Pouvoir nutritif intense. — Goût agréable.
Anémie — Convalescence — Névrose.

FARINE DEFRESNE MALTÉE et PHOSPHATÉE
Aliment complet, suppléé au lait maternel insuffisant.
Sevrage — Entérites — Athrepsie

ÉMULSION DEFRESNE d'Huile de Foie de Morue **IODO-PHOSPHATÉE**

THYMINE DEFRESNE
Principe actif du thymus d'agneau.
Chlorose. Trouble de Croissance. Inappétence.

NOUVEAU SUCRE DIABÉTINE
Le seul permis aux Diabétiques.

MATÉINE MACQUAIRE GRANULÉE
Le plus puissant Dynamophore connu.
Double l'activité vitale sous toutes ses formes :
Intellectuelle,
Motrice,
Végétative.
Ne produit pas d'Insomnies.

THYROÏNE DEFRESNE
Myxœdème, Obésité, Goitre. Dermatose, Fibrôme.

Dentition
Ossification
Croissance

CRÈME MACQUAIRE
au Phosphate de Chaux naissant
Tuberculoses, Phosphaturie.

DEFRESNE & Cie, 4, Quai du Marché-Neuf

POURQUOI LA Remington

EST-ELLE
LA MACHINE A ÉCRIRE
LA PLUS RÉPANDUE
et la plus CÉLÈBRE ?

Parce qu'elle est la plus
RAPIDE
PERFECTIONNÉE
FACILE A APPRENDRE
LÉGÈRE AU DOIGTÉ
PRATIQUE
SOLIDE

La Vente Annuelle de
LA Remington
dans le Monde entier est plus du double de n'importe quelle autre MARQUE

Catalogue *sur demande*
DÉMONSTRATIONS, etc
PARIS, 8, Boul^d des Capucines
et dans nos Succursales

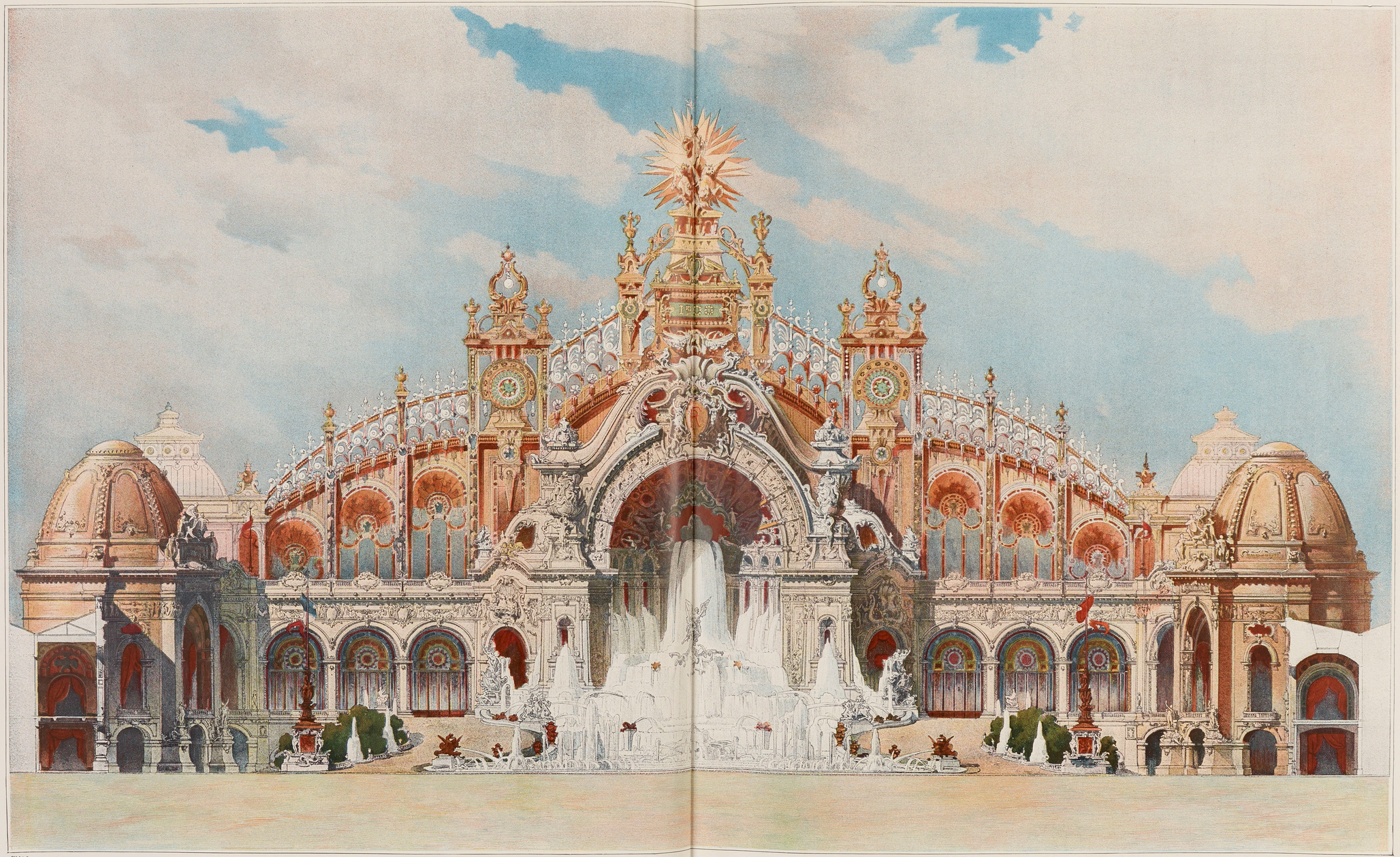
H.-P. MOORHOUSE 29, rue des Petites-Écuries PARIS

Cliché Larger.

Typographure Gouyil, Paris.

LA PORTE MONUMENTALE DE LA PLACE DE LA CONCORDE

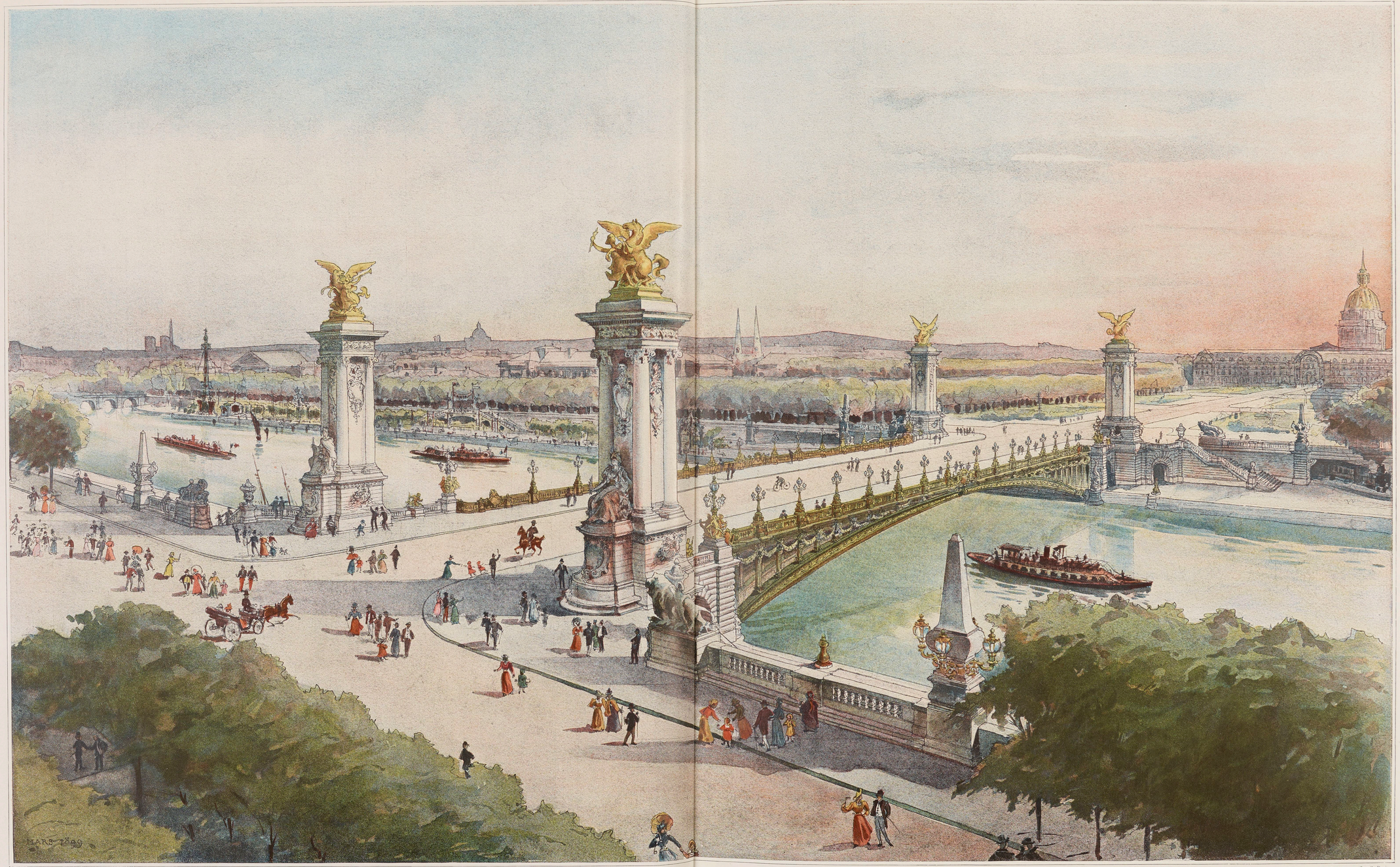
Architecte : M. BINET



Cliché Larger. *Typogravure Goupil, Paris.*

PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ — CHATEAU D'EAU

Architecte du Palais de l'Électricité : M. E. Hénard. — Architecte du Château-d'Eau : M. Paulin



Typogravure Goupil, Paris.

LE PONT ALEXANDRE III

Architectes : MM. Cassien-Bernard & Cousin. — Ingénieurs : MM. Résal & Alby